

la messe

NOTES DOCTRINALES

par le chanoine Jean Rabau

ÉDITIONS

CENTRE DIOCÉSAIN DE DOCUMENTATION

TOURNAI

la messe

Du même auteur :

La Sainte Messe de la Communauté Paroissiale.

Principe et méthode. Mont-César, Louvain, 1955.

**Caeremoniale practicum ad usum celebrantis et ministrorum
sacrorum.** Dessain, Malines, 1955.

Célébration de la messe lue. Dessain, Malines, 1958.

Dans la même collection :

Notes pastorales et liturgiques par MAX DELESPESE.

la messe

NOTES DOCTRINALES

par le Chanoine Jean Rabau

Professeur de Liturgie

au Grand Séminaire de Malines

ÉDITIONS

CENTRE DIOCÉSAIN DE DOCUMENTATION

59, Boulevard Eisenhower,

TOURNAI

Nihil obstat
H. VAN HAELST,
can. libr. cens.

IMPRIMATUR

Tornaci, die 5 februarii 1959

✠ CAROLUS-MARIA, episc. Tornacen.

©

Copyright 1957 by Centre diocésain de documentation,
Tournai (Belgium)

*Cet ouvrage a reçu l'approbation de la Commission
interdiocésaine de sélection liturgique.*

Printed in Belgium.

Avant-propos

L'application des directoires épiscopaux pour la pastorale de la messe exige une connaissance approfondie et un solide enseignement de la théologie de la messe.

Pour faire participer l'assemblée des fidèles à la célébration du mystère du Seigneur, il nous faut donc tout d'abord nous ouvrir à ce mystère lui-même; après quoi il nous faut considérer la structure de l'Action eucharistique et celle de l'Assemblée.

Tous les directoires demandent une catéchèse d'initiation au mystère eucharistique et en énumèrent les thèmes :

- le caractère communautaire de la messe;
- le rôle du célébrant et de l'assemblée;
- le sens de la liturgie de la Parole de Dieu;
- la portée de l'offertoire dans la structure de l'Action eucharistique;
- l'Eucharistie, mémorial du sacrifice pascal du Christ;
- l'Eucharistie, action de grâces du Christ total;
- l'Eucharistie, repas de la famille de Dieu;
- le mystère de foi célébré par l'Église.

* * *

Les présentes notes doctrinales veulent éclairer ces thèmes à la lumière de la théologie catholique, des textes liturgiques latins et orientaux, ainsi que des catéchèses patristiques. Elles les traitent dans le cadre même de la liturgie eucharistique romaine.

Elles veulent assister les prêtres dans leur connaissance et leur prédication du mystère de la messe; assister aussi les laïcs dans leur étude ou leur réflexion sur le repas du Seigneur.

I. *Quel est donc le mystère de la Messe?*

C'est le mystère ineffable d'un repas sacré — du seul repas sacrificiel valable — dans lequel le Christ vivant dans son Église, immolant en action de grâces au Père sa propre vie humaine, la donne, telle, en partage à ses fidèles : en telle sorte que, les communiant à son sacrifice, Il fasse, de leurs vies, sa propre vie offerte en hommage au Père, et que, par Lui, avec Lui et en Lui, tous, dès ici-bas, soient con-sommés dans l'unité de Dieu!

La Messe est donc la rencontre toujours vivante de Dieu et des hommes, par le Christ, avec Lui et en Lui, pour l'accomplissement au jour le jour, de l'alliance nouvelle et éternelle dans et par son Église.

Elle est donc aussi comme le haut-lieu sacré où l'humanité entière est convoquée par le Père, afin qu'en chacune de ses célébrations s'accomplisse une part temporelle du plan éternel : l'assomption de tous les fidèles dans le corps du Christ jusqu'à sa pleine stature, jusqu'à sa consommation définitive.

“ A la messe, nous rendons grâces au Père d’une manière privilégiée, parce que, *dans ce repas sacré et fraternel*, le Christ nous associe de la manière la plus étroite à Son action de grâces à lui, qui est l’adhésion totale à la volonté aimante du Père, réalisée sur *la Croix*. Dans ce repas, le don du Père se manifeste en plénitude : c’est pourquoi, la messe est prélude, dans la foi, à une autre rencontre attendue impatiemment, *la rencontre du ciel*” (*La Parole et le Pain*, 2^e édition, Secrétariat Interparoissial de Bruxelles, p. 19).

“ Le pontife demande sur tous ceux qui sont rassemblés, la grâce de l’Esprit-Saint, afin qu’ils soient maintenant affermis comme en un seul corps par la communion au corps de Notre-Seigneur, et que, dans la concorde, la paix et l’application au bien, ils en viennent à ne faire qu’un.

Et ainsi, nous unirons-nous dans la communion aux saints mystères, et, par celle-ci, serons-nous conjoints à notre tête, le Christ Notre-Seigneur, dont, nous le croyons, nous sommes le corps et par qui nous obtenons communion à la nature divine ” (Théodore de Mopsueste, *Homélies catéchétiques*, éd. Tonneau, p. 555).

“ Père Saint...

“ Comme tu m’as envoyé dans le monde,

“ moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

“ Et pour eux je me consacre moi-même,

“ afin qu’ils soient eux aussi consacrés en vérité. ”

(Saint Jean, 17, 18-19.)

II.

*Quel est le mystère pascal que
le Seigneur célèbre avec nous, dans
et par son Eglise?*

C'est le mystère ineffable du sacrifice et de la mort de Jésus, le Fils de Dieu fait homme, en obéissance filiale à Dieu son Père, au nom de tous les hommes, et l'acceptation par le Père de ce sacrifice, exprimée et accomplie dans la résurrection du Christ.

Ce mystère pascal est célébré par l'Eglise qui est le corps visible du Christ sur terre. Le Seigneur Jésus ressuscité et glorifié à la droite du Père, y associe son Eglise. Il rend présent dans son Eglise et par elle, l'offrande sacrificielle de sa vie à son Père, offrande acceptée dans la résurrection.

De par leur baptême, tous les fidèles ont reçu la mission et la consécration de célébrer, dans l'eucharistie, le mystère pascal du Christ.

En tant que rançon du péché, notre mort est validée dans la mort de Jésus, le seul homme exempt par lui-même de péché, qui étant le Fils unique de Dieu, pût offrir, en notre nom à tous, l'oblation filiale de sa vie à Dieu, son et notre Père. C'est pourquoi notre salut est dans la mort de Jésus et notre vie dans sa résurrection, et là se trouve le sens de l'eucharistie, le sens de la messe.

Peut-être n'est-il pas inopportun de s'arrêter à réfléchir aux thèmes majeurs du drame liturgique, le sacrifice et la mort, qui forment aussi la trame dramatique de nos

existences chrétiennes; y réfléchir de façon à en rejoindre la valeur et le sens positifs, et à nous recueillir avec gratitude devant l'admirable Providence aux mains de qui ils sont les instruments de sa miséricorde insondable. Ainsi serons-nous mieux préparés à reconnaître, dans le drame de la Croix, qui est la substance même de la messe, la glorification du Fils par qui tout a été fait, et l'institution du règne de Dieu: " Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi ". (Saint Jean, 12, 32).

* * *

Dans l'acceptation la plus commune du langage des bonnes gens, l'idée de SACRIFICE coïncide à peu de chose près avec celles de privation, de restriction, de retranchement, de destruction. Le contenu positif en est plutôt mince.

Dans la lignée judéo-chrétienne, très nombreux sont les fidèles pour qui, dans leur vie religieuse personnelle, la valeur dominante du sacrifice est négative: ils n'y voient guère que les aspects expiatoire ou propitiatoire.

Il paraît donc fort important de dégager la valeur positive du sacrifice, sa signification providentielle, en se reportant au Livre de la Genèse (2, 17), où la première évocation s'en trouve révélée.

Au delà des symboles et des circonstances extérieures rapportées par le récit, n'était-ce pas déjà du premier commandement de la future Loi d'Israël qu'il s'agissait là, dans une action de grâces qu'il eût fallu consentir:

aimer le Seigneur Dieu plus que les biens créés dont il fallait lui faire hommage, aux dépens de l'élan si vif ou si intime qu'ils pussent éveiller dans la nature humaine par leur bonté et leur attrait évidents?

Rien n'était faussé encore ou gauchi dans la situation de nos premiers parents en face du premier commandement qui fût donné à l'homme, aussi l'immolation demandée avait-elle pour eux le sens plein du sacrifice authentique,

Car ce qui était proposé ainsi par Dieu, était, de Sa part, offrande de sainteté : en reconnaissant généreusement le souverain domaine de Dieu sur l'univers matériel, et sur leurs propres personnes spirituelles qui s'y trouvaient insérées comme dans leur domaine temporel, Adam et Eve se fussent constitués les fidèles serviteurs de Dieu et eussent dominé sur un univers sacralisé.

Le sacrifice, positivement, c'est cela : reconnaître le domaine souverain de Dieu en Lui faisant fidèlement hommage avec action de grâces, de ses propres dons, et c'est donc essentiellement Lui faire don de nous-mêmes, en Lui vouant notre foi, en nous abandonnant à Son bon plaisir, en Lui restant fidèles en tout, jusqu'aux choses les plus infimes, avec foi, espérance et amour!

Eminemment donc, et avant toute chose, le sacrifice est une des pièces maîtresses du grandiose plan providentiel, par laquelle l'ordre naturel est invité à accéder à l'ordre surnaturel.

Ce que nos premiers parents ont refusé d'accomplir, l'Homme Jésus-Christ l'a réalisé en notre nom à tous,

par l'offrande et l'immolation filiales de sa vie à Dieu son Père. Et Dieu accepta son sacrifice en le ressuscitant et lui donnant d'être, dans son humanité, source de vie éternelle pour tous les hommes qui croient en lui.

* * *

Mais le même récit de la Genèse introduit sans désenchanter, à la suite de la notion de sacrifice, celle de LA MORT, qui est le deuxième thème du drame liturgique.

Ici encore, il est malaisé de nous départir d'une appréciation purement négative, pour saisir la valeur propre de l'événement tragique par lequel se termine toute existence humaine depuis le péché d'Adam.

Et il nous est tout aussi difficile de discerner ce qu'il y a de proprement sublime dans la mort du Seigneur, qui, cependant, nous l'a donné à entendre dans cette parole : " Si le Père m'aime, c'est que je donne ma vie, pour la reprendre! ". (Saint Jean, 10, 17).

Au sentiment que la mort soit un anéantissement total et définitif, n'ont échappé dans l'antiquité que de rares élites, en Grèce, et peut-être en Egypte. Et dans notre tradition judéo-chrétienne, les premiers témoignages d'une croyance à la survie remontent aux Macchabées, la liturgie des défunts en témoigne.

Rien de trop surprenant donc à ce que les fidèles, mêlés comme ils le sont de nos jours à un univers qui respire le paganisme, aient peine à surmonter l'aspect

négalif de la mort, et à percevoir en elle le signe, évident cependant, du souverain domaine de Dieu sur l'univers et le symbole de Sa miséricordieuse bonté offrant réconciliation : car la mort est la dernière chance, pour le pécheur, de reconnaître enfin sa totale dépendance, la gratuité du don de la vie qu'il va perdre et des biens intérieurs ou extérieurs qui y étaient attachés, et de faire amende honorable pour l'usage misérable qu'il en a trop souvent fait!

Il est bien vrai que Satan profane de tout son pouvoir cet instrument de miséricorde pour en faire un objet de scandale et un aiguillon de péché : la mort n'est-elle pas entrée dans l'univers humain par sa victoire sur Eve! Mais il est vrai aussi que ce triomphe est dérisoire, car un Sauveur nous a été donné sur qui la mort n'a pas d'empire : il est ressuscité!

En prenant chair au sein de la Vierge bénie afin d'établir le règne de Dieu sur la terre, Jésus n'assumait pas seulement notre condition humaine, il se vouait à dénoncer délibérément le règne de Satan dans les cœurs et les intelligences, et à affronter volontairement, à son heure, les puissants de ce monde qui chercheraient à faire taire sa Parole en le mettant à mort! Condamné à mort par les prêtres du vrai Dieu, son Père, pour blasphème, il subit la mort sous le prétexte de sédition politique.

Ainsi a-t-il assumé le poids du péché le plus subtil, le péché contre l'esprit, dans sa forme la plus odieuse, l'injustice, et en a-t-il porté dans son corps et dans son âme les conséquences les plus affreuses.

Mais il en a été ainsi parce qu'Il l'a voulu : devant ses disciples désemparés et devant l'univers entier, il a sacrifié à son Père le tout de sa vie humaine. Il a pris sur lui toutes nos angoisses, toutes nos humiliations, toutes nos douleurs, et lorsque tout eût été consommé, de lui-même il inclina la tête puis déposa son esprit dans les mains de son Père : ainsi donna-t-il sa vie pour nous.

Ce n'est pas par la puissance de Satan que sa vie lui fut ôtée : il la remit de lui-même. Il la donna vraiment, car le cœur transpercé en signe du constat romain de son décès, il fut enseveli et mis au tombeau le même jour. Jésus avait donné sa vie pour la reprendre !

C'est là qu'il entra dans sa gloire et glorifia son Père. L'échec millénaire de la création avait perdu ses apparences : le prince de ce monde était bouté dehors !

La mort avait perdu sa victoire en Satan, pour reprendre avec une plénitude inimaginable à l'origine son sens providentiel : signe de l'appartenance à Dieu de la vie, signe de la permanence de cet empire en dépit des apparences provisoires : la résurrection de Jésus est la promesse et la certitude de la résurrection finale.

A chaque eucharistie, le Christ ressuscité nous associe, dans et par son Église, à sa mort vivifiante et nous invite, dans la communion à son Corps glorifié, à recevoir le gage de l'immortalité.

Chaque messe est, dans et par l'Église, l'oblation de notre vie assumée et consacrée dans l'oblation unique de

Jésus sur la croix, et, par là-même, la participation intime à la résurrection du Christ, dans la communion à son Corps glorifié.

III. *Quel est le plan général de la Messe?*

Nous pouvons distinguer une triple structure :

a) La liturgie issue de la synagogue : elle comprend les prières, les lectures, l'homélie et la profession de foi;

b) La liturgie héritée du repas religieux dans la communauté du peuple élu : elle comprend l'offrande du pain et du vin, englobant tous les rites d'offertoire;

c) La liturgie eucharistique chrétienne : elle comprend d'une part la grande prière eucharistique qui va du *Dominus vobiscum* de la Préface au *Pater*,

et d'autre part l'unique action eucharistique, qui est le banquet sacrificiel du Seigneur avec son Église, et qui comprend la consécration, la fraction et la communion.

* * *

IV.

Comment se développera l'exposé détaillé de la Messe?

– Dans l'Introduction de la messe nous présenterons les rites d'entrée, qui vont de l'entrée à la prière-collecte inclusivement.

Nous y relèverons le sens de l'Eglise du Christ, le sens du péché et le sens de la prière par le Christ au Père.

Nous sommes convoqués, par l'appel des cloches, à former le peuple élu, objet de la prédilection et du choix gratuit de la Majesté de Dieu. Nous sommes appelés à nous réunir dans l'assemblée, c'est-à-dire en Église, en peuple sacerdotal et royal qui rend à Dieu le culte filial parce qu'il est né de Dieu, ayant cru au nom du Fils unique de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ.

Nous formons le peuple élu de ceux qui croient dans le salut de Dieu en Jésus-Christ, et qui sont baptisés dans sa mort et sa résurrection. Mais nous savons qu'il nous faut toujours connaître le don ineffable de Dieu qui nous a donné la puissance de devenir des enfants de Dieu. Il nous faut reconnaître que nous sommes toujours pécheurs, que nous avons sans cesse besoin d'être lavés dans le sang du Sauveur. Il nous faut toujours recevoir la grâce du Seigneur Jésus, qui est l'Esprit-Saint, pour pouvoir célébrer avec une immense gratitude les noces du Seigneur et de son Eglise, et rendre au Père le culte parfait des fils de Dieu.

C'est pourquoi, nous préparant à célébrer le culte filial, nous confessons d'abord nos péchés publiquement, et nous implorons la miséricorde du Christ ressuscité.

Alors seulement nous prions, en Eglise, le Père des cieux : et cette prière de l'Eglise est la prière même que le Seigneur Jésus, assis à la droite du Père, Lui adresse sans cesse pour nous.

– Dans la première partie, nous étudierons la liturgie de la Parole, qui va des lectures à la profession de foi.

L'assemblée des fidèles est convoquée par Dieu, elle est Sa convocation : et tout d'abord elle écoute, elle reçoit Sa Parole :

- dans l'ancienne Loi,
- dans la nouvelle Alliance : les Paroles du Seigneur,
- dans l'actualité de l'Eglise : l'homélie de l'Evêque ou du prêtre.

Puis elle reconnaît la Parole de Dieu dans la méditation, et elle y adhère dans la profession de foi.

– Dans la seconde partie, nous présenterons la liturgie eucharistique qui va de l'offertoire à la communion.

Et tout d'abord l'offertoire : en offrant le pain et le vin, dons de Dieu, fruits de la terre et du travail de l'homme, nous nous disposons à faire nôtre le Sacrifice du Seigneur dans et par son Eglise. Car le Christ est présent dans l'eucharistie de son Eglise, précisément comme lien de l'unité de son Eglise dans la charité.

C'est pourquoi nous nous mettons, à l'offertoire, en état de disponibilité à la charité du Christ, en donnant

les uns pour les autres, à la quête, et en priant pour la sainte Église de Dieu répandue sur la surface de la terre. C'est le moment du baiser de paix dans la liturgie orientale, comme dans les anciennes liturgies gallicanes.

Puis nous avons la grande prière eucharistique qui contient les Paroles saintes du Seigneur à la cène, et qui dit explicitement la foi de l'Église dans le geste qu'elle accomplit sur l'ordre du Christ et par lequel elle apprend à s'offrir elle-même à Dieu.

Enfin nous avons l'action eucharistique qui comprend, dans une unité indissoluble, la consécration, la fraction et la communion. Cette action unique est sacramentellement exprimée par l'unique prière eucharistique. Elle se déploie rituellement après la grande prière qui en a exprimé toute la portée salvifique.

– Dans l'achèvement de la messe nous verrons les rites de clôture qui vont de l'*Ite, missa est* au dernier Evangile.

La liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique consacrent le peuple chrétien au culte filial de Dieu par les actes apostoliques de la vie quotidienne; la charité totale du Seigneur nous presse de glorifier notre Père dans l'amour concret de tous nos frères.

INTRODUCTION DE LA MESSE

LES RITES D'ENTRÉE

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1. *A l'appel des cloches, les chrétiens se rassemblent pour former l'Eglise locale en prière.*

Rassemblés, ils forment concrètement l'Eglise, le peuple de Dieu, le corps visible et terrestre du Christ ressuscité. Les chrétiens, réunis pour la prière et le repas sacrificiel, expriment ce qu'ils sont : l'Eglise du Christ, le saint peuple de Dieu, qui adhère, dans la foi, l'espérance et la charité, à son chef, le Seigneur Jésus ressuscité et glorifié à la droite du Père.

Les chrétiens se rassemblent autour du prêtre qui, exerçant avec l'Evêque la fonction apostolique, représente visiblement le Seigneur dans sa qualité de chef du peuple de Dieu.

De son côté, la communauté des fidèles, qui est le peuple de Dieu, manifeste visiblement le Christ dans sa qualité de représentant du peuple de Dieu. La fonction apostolique et la communauté des fidèles constituent ensemble l'Eglise, comme le Christ sacramentel ou mystique.

Tout ce que le Christ accomplit seul, bien qu'en notre nom et comme notre représentant, dans la rédemption objective, Il le fait maintenant, dans l'eucharistie, pour tous les hommes, avec son Eglise, le saint peuple de Dieu qu'Il s'est adjoint.

Depuis Pâques et la Pentecôte, tout le salut est dans le Corps du Christ glorifié. Lui, et Lui seul sanctifie tous les hommes, invisiblement par la puissance de l'Esprit-Saint qu'Il envoie, et visiblement par et dans l'action

cultuelle et sacramentelle de son Église. C'est désormais dans et par la prière de son Église, dans et par la foi des chrétiens rassemblés en son nom que le Seigneur rend au Père le culte filial parfait qu'il accomplit dans la gloire céleste, intercédant sans cesse pour nous. C'est désormais dans et par la fonction apostolique dans l'Église que le Seigneur envoie l'Esprit-Saint à tous ceux qui le rencontrent personnellement, avec foi et charité, dans l'action sacramentelle de cette même Église ¹.

* * *

Le rite d'entrée est d'abord cela : l'Église locale qui se constitue comme le peuple saint de Dieu, le corps visible et terrestre du Seigneur, en qui et par qui le Christ va prier le Père pour tous les hommes, en qui et par qui le Christ va envoyer l'Esprit-Saint du Père et du Fils à ceux qui croient en son nom et Le rencontrent dans son Église.

Ceux qui se rassemblent ont été *baptisés* dans le mystère pascal du Christ.

Comme membres baptisés de l'Église, ils ont reçu, dans le cadre de l'Église visible, la mission et dès lors l'aptitude, la responsabilité et le droit de participer activement au mystère pascal du Seigneur. Et ce mystère pascal, rendu visible dans et par l'Église, est l'Eucharistie. Les baptisés sont réellement insérés dans la résurrection

¹ EDW. H. SCHILLEBEECKX, O. P., *De Christusontmoeting als sacrament van de Godsontmoeting*. 't Groeit, Antwerpen, 1957, p. 35-50-55.

des morts du Christ. Par le caractère baptismal, ils ont reçu la mission de rendre visible le mystère pascal du Seigneur.

Ce caractère baptismal fonde le sacerdoce des fidèles, constitue le sacerdoce royal du peuple chrétien, dont parlent saint Pierre et aussi saint Jean, dans son Apocalypse.

Ceux que nous appelons les laïcs parmi les chrétiens, sont les membres du peuple messianique et sacerdotal de Dieu. Le baptême leur a donné de vivre visiblement dans l'Église comme des fils du Père, dans la participation à la prière et à l'obéissance du Christ au Père.

*“ Les laïcs ont une participation active à la liturgie, et ceci en vertu de leur caractère baptismal, de sorte qu'au Saint Sacrifice de la messe, ils offrent aussi de leur façon la divine victime à Dieu le Père avec le prêtre ”*¹.

“ Par le bain du baptême, les chrétiens deviennent, à titre commun, membres dans le corps du Christ-prêtre, et par le caractère qui est en quelque sorte gravé en leur âme, ils sont délégués au culte divin; ils ont donc part, selon leur condition, au sacerdoce du Christ lui-même ”².

Les chrétiens ne sauront jamais assez qu'ils sont consacrés à rendre grâces et à rendre gloire au Père, comme les membres du corps visible du Christ, l'Église.

¹ Instruction *De Musica sacra et sacra liturgia ad mentum litterarum Encyclicarum Pii Papae XII* “ *Musicae sacrae disciplina* ” et “ *Mediator Dei* ”. Docum. cathol. 9 nov. 1958, p. 1449. n. 93 b.

² Encyclique *Mediator Dei* de S. S. Pie XII, Etudes religieuses, n^{os} 621-623, p. 37.

Cette Église qu'ils constituent, est fille du Père dans le Christ, toujours en prière et toujours exaucée, car, dans le Christ, elle est dispensatrice de l'Esprit-Saint.

Comme des frères, comme des membres les uns des autres par leur naissance nouvelle dans le corps visible du Christ, les chrétiens ont reçu la mission et la consécration de rendre visible, dans et par l'Église, le mystère pascal du Seigneur : sa mort dans l'obéissance filiale, dans la charité totale de Dieu pour les hommes, mort couronnée par la résurrection. Dans la communion au Corps et au Sang du Seigneur, ils reçoivent l'unité et la charité de l'Esprit-Saint qui les fait vivre pour Dieu et pour leurs frères.

En allant à la messe, les chrétiens se rendent à la convocation du Seigneur dont la présence dans leur assemblée de prière leur est garantie par sa promesse : " Là où deux ou trois d'entre vous sont réunis en mon nom pour prier, je suis au milieu d'eux ".

Quand ils se rassemblent, le jour du Seigneur, autour de l'autel du Seigneur, tous en quête de la même nourriture et de la même vie, les chrétiens doivent se dépouiller de ce qui les sépare, — leurs différences de condition ou de manière d'être —, pour accueillir ce qui va renouveler et affermir leur unité : c'est ainsi qu'ils forment les " convoqués ", l'Église structurée et hiérarchisée par leurs clercs et leurs prêtres.

* * *

Le rite d'entrée signifie plus spécialement l'*entrée du prêtre-célébrant* dans l'assemblée cultuelle des chrétiens. Le prêtre, collaborateur de l'Evêque, exerce l'autorité directrice dans le peuple de Dieu, pour le ministère de la Parole et pour le ministère sacramentel. Il est directement le représentant terrestre du Christ en sa qualité de tête de son Église. Par le caractère sacerdotal, il a reçu la mission et la consécration d'agir dans l'Église visible comme représentant direct du Christ, tête de l'Église. Le Christ, grand'prêtre, accomplit son acte sacerdotal de salut dans l'acte sacerdotal du prêtre. Par la puissance du Christ, le prêtre donne l'Esprit-Saint dans les actes sacramentels. C'est dans sa prédication que les hommes entendent intérieurement la Parole de Dieu ¹.

Quand il célèbre le sacrifice eucharistique, le prêtre accomplit seul le sacrifice au nom et dans la personne du Christ, mais il l'accomplit comme le sacrifice du Christ et de l'Église, comme le sacrifice porté par le sacerdoce commun des fidèles.

“ Aux seuls apôtres et à ceux qui, après eux, ont reçu de leurs successeurs l'imposition des mains, a été conféré le pouvoir sacerdotal, en vertu duquel ils représentent leur peuple devant Dieu de la même manière qu'ils représentent devant leur peuple la personne de Jésus-Christ. Seuls les prêtres ont reçu, dans le sacrement de l'ordre, l'auguste ministère qui les consacre au service des autels et fait d'eux les divins instruments par lesquels

¹ EDW. H. SCHILLEBEECKX, *op. cit.*, p. 149.

la vie céleste et surnaturelle est communiquée au Corps mystique de Jésus-Christ. Seuls les prêtres sont marqués du caractère indélébile qui les fait conformes au Christ prêtre ”¹.

Ainsi donc le Christ glorifié, tête de son Eglise, est présent et actif dans le prêtre-célébrant, chargé de présider l'assemblée des chrétiens et de prier en son nom, ayant la puissance de prononcer l'action de grâces et les paroles saintes sur les éléments pour que, dans la communion, l'Eglise soit une dans le Christ.

Aussi, à l'entrée du prêtre dans l'assemblée et dans le chœur, la communauté se lève-t-elle pour le saluer, et la chorale chante-t-elle le psaume d'entrée — *l'Introït* — qui accompagne la procession d'entrée.

“ *Le prêtre célébrant* préside à toute action liturgique ”².

La communauté des fidèles y salue le Seigneur Jésus qui, par son prêtre, fait son entrée dans son peuple assemblé.

“ Peuple de Sion, voici que le Seigneur va venir pour sauver les nations. Le Seigneur fera entendre sa voix majestueuse qui remplira de joie votre cœur ” (2^e dimanche de l'Avent).

“ Toutes les nations, applaudissez : louez le Seigneur par des cris d'allégresse. Car le Seigneur est le Très-

¹ Encyclique *Mediator Dei*, loc. cit., p. 20-21.

² *Instruction de la SCR De musica sacra*, du 3 sept. 1958, n. 93.

haut, redoutable, grand Roi sur toute la terre ”
(7^e dimanche après la Pentecôte).

D'ordinaire, le psaume d'entrée exprime l'appel de l'Église, unie au Christ, à Dieu le Père.

“ Souvenez-vous, Seigneur, de votre alliance :
n'abandonnez pas ceux qui sont vos pauvres :
levez-vous, Seigneur, défendez votre cause et n'oubliez
pas les prières de ceux qui vous cherchent ” (13^e
dimanche après la Pentecôte).

Bien que le psaume soit chanté par la chorale,
la communauté peut reprendre le refrain correspondant :
elle prend ainsi conscience de former l'Église en montée
vers Dieu :

“ Allons vers le Seigneur avec des chants d'al-
légresse ”.

2. Rassemblés devant Dieu, *nous confessons*, prêtre
et fidèles, *nos péchés* et nous implorons la miséricorde
du Seigneur.

Cette confession préparatoire est l'acte de dépouil-
lement du péché qui est cause de mort, de nos péchés
qui sont cause de la mort du Christ. Si nous espérons
de sa résurrection leur destruction et de sa venue en nous
notre salut, il les faut d'abord regretter et confesser :
ainsi monterons-nous avec le prêtre au haut-lieu de Dieu
dans les dispositions d'humilité et de contrition sans
lesquelles nous ferions outrage à la miséricorde de Dieu
qui nous attend.

Le commun des fidèles a peut-être trop le sentiment que "c'est arrivé", c'est-à-dire le sentiment d'être "les bons", ceux à qui appartient le Royaume. Il ne sent pas assez que le Règne est, à chaque instant, en question, dans le fond de son âme, pour le meilleur ou pour le pire. Il a trop l'idée d'être l'élite. Il ne voit pas toutes les mythologies en jeu dans l'univers paganisant qui cherche à l'enliser, et la quasi permanence de l'empire des forces irrationnelles sur son for intérieur. Il ne se rend pas compte de la faveur exceptionnelle dont chaque âme est l'objet, dans la Rédemption qui cherche à épouser chacun des instants de sa vie par une reprise incessante de l'initiative du Sauveur; et il ne voit pas que en se rendant à la messe c'est à la convocation et aux noces *du Seigneur* qu'il se rend. Il y va plutôt pour "prier", pour échapper au péché mortel que son abstention comporterait, pour être "en règle", pour *se* sauver. Il considère le salut comme une situation de fait, qu'il possède presque de droit, une possession d'état comme on dit, sans plus se rendre compte que seul le Seigneur sauve, et sauve à chaque instant ses élus. Il n'a pas assez le sens de l'élection dont le baptême est le sacrement et dont la grâce est la substance. Il ne voit pas dans la messe le moment privilégié de *la* grâce, le haut-lieu où le Très-Haut rencontre son peuple d'élection et s'unit à lui — ou se l'unit — dans une alliance incomparable et inouïe de sublimité. Il a trop le sentiment de "remplir un devoir" et trop peu celui d'entrer avec enthousiasme et gratitude dans un mystère dont en rien il n'est digne, en rien sinon en cette réalité bouleversante que le Seigneur lui-même l'y a convoqué!

Dans la vocation gratuite d'Abraham, dans la naissance gratuite d'Isaac, dans la bénédiction gratuite de Jacob, dans le salut gratuit des fils de Jacob par Joseph, dans la sortie d'Égypte et toute l'histoire subséquente d'Israël, puis dans l'appel gratuit des *gentils que nous sommes* à l'héritage d'Israël, se trouve le fondement solide de ce mystère absolument central dans son double aspect : d'appel personnel et absolument gratuit de la part de Dieu, et de primauté absolue de l'action continue du Sauveur dans le salut personnel, par et dans l'Église.

Cette purification et cette élection sont également signifiées dans l'*Asperges*, l'aspersion d'eau bénite avant la messe solennelle ou chantée, le dimanche, le jour pascal du Seigneur. C'est un rite pascal et baptismal : il nous rappelle sans cesse que nous sommes entrés dans le peuple élu de Dieu en recevant, dans le sacrement de baptême, participation au mystère pascal du Christ Jésus.

C'est pourquoi, avant de prier le Père qui est dans les cieux, l'Église terrestre, prêtre et communauté des fidèles, ensemble, prie humblement le Seigneur Jésus, le Christ glorifié, qui est sa tête et dont elle tient toute sainteté : c'est le *Kyrie eleison* qui est un appel pressant et répété au Christ, le Seigneur. " Seigneur Jésus, ayez pitié! " Cet appel de toute la communauté au Christ glorifié, il importe qu'elle le dialogue avec le prêtre.

C'est encore au Christ Seigneur que s'adresse la prière de toute la communauté dans la deuxième partie du *Gloria in excelsis Deo* :

“ Seigneur Fils unique, Jésus-Christ. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui enlevez les péchés du monde, ayez pitié de nous! Vous qui enlevez les péchés du monde, agréez notre humble prière! Vous qui siégez à la droite du Père, ayez pitié de nous! Vous le seul Saint, Vous le seul Seigneur, Vous le seul Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. ”

N'oublions pas cependant que le *Gloria in excelsis Deo* est d'abord la louange, par le peuple chrétien, de la gloire de Dieu.

“ Nous vous rendons grâces pour votre gloire immense! ”

“ Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam! ”

Comme des enfants de Dieu, nous remercions Dieu de sa gloire immense, de sa beauté, de sa bonté, de sa sainteté, de sa Paternité.

3. Unie au Christ Seigneur, la communauté chrétienne ose maintenant *prier le Père* dans la *prière sacerdotale de l'oraison*, appelée “*collecte*”, parce qu'elle est la prière de la communauté rassemblée.

C'est l'Église terrestre qui prie le Père en union intime avec le Christ glorifié qui intercède sans cesse pour nous, à la droite du Père.

Avant de prier au nom de l'Église, le prêtre, qui représente personnellement le Christ, tête de son Église, salue l'assemblée en disant *Dominus vobiscum*, comme,

au saint jour de Pâques, le Seigneur disait à ses apôtres " La paix soit avec vous ", et comme l'Evêque, à la messe pontificale, dit au peuple chrétien " Pax vobis ".

Il faut bien remarquer que le prêtre dit *Dominus vobiscum* au peuple de Dieu chaque fois qu'il prie ou parle au nom du Christ, c'est-à-dire dans le Christ, comme instrument, comme sacrement du Christ dans son acte sacerdotal : ainsi est signifié que le Christ glorifié prie dans et par son Eglise, par son prêtre qui dirige et rassemble la prière de toute l'assemblée.

Le *Dominus vobiscum* de la prière-collecte couronne le rite d'entrée.

Le *Dominus vobiscum* de l'Evangile couronne la liturgie de la Parole.

Le *Dominus vobiscum* de l'Offertoire ouvre la préparation du sacrifice.

Le *Dominus vobiscum* de la Préface ouvre la grande prière eucharistique.

Le *Dominus vobiscum* de la post-communion achève le banquet eucharistique.

Il est remarquable que les prières qui suivent immédiatement le *Dominus vobiscum* sont toujours adressées à Dieu le Père par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y a donc là une sorte de rythme à deux temps :

" Le Seigneur est avec vous — et avec ton Esprit qui nous dirige et nous inspire... "

" Père... nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus..., "

dont la répétition en scandant l'action lui donne son tonus et tient les fidèles alertés.

C'est une phrase lourde de sens : " Le Seigneur *est* avec vous — parmi vous et en vous donc ", d'une présence mystérieuse, secrète, invisible et certaine parce qu'Il l'a promis. Et il vous entend, vous voit, lit dans vos cœurs toutes vos pensées. Il se mêle à vous, vous affermit, vous guide, vous assume en Lui, vous unit à Lui, tous en Lui. Il adhère à vous et vous donne en partage le mystère de votre unité en Lui, dans le moment où, par le ministère de son prêtre, Il va vous rendre présent son sacrifice unique — dans la forme sacramentelle où Il a institué qu'il se perpétuerait à jamais, et que vous Le recevriez Lui-même, en nourriture!

Plutôt qu'une salutation, il y a dans le *Dominus vobiscum* un avertissement, une interjection, une adjuration, une proclamation de la " situation " en laquelle l'assemblée se trouve constituée : phrase capitale, donc, puisqu'elle définit le " climat " de la réunion, en une formule dont la concision lapidaire proclame existentiellement la promesse du Seigneur au moment même où Il la réalise : " Là ou deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je *suis* au milieu d'eux " — *ibi sum in medio eorum* = *Dominus vobiscum* (Mt., 18, 20).

" *Et avec ton esprit* " répond l'assemblée.

La communauté des fidèles reconnaît et demande tout à la fois la grâce de l'Esprit-Saint dans le prêtre qui va accomplir la liturgie pour la communauté, et qui a

précisément reçu le don de l'Esprit-Saint pour exercer le sacerdoce du Christ dans son Église.

“ Et avec ton esprit ” : non pas “ avec toi ”, mais “ avec ton esprit ”, ce souffle impalpable par quoi tu vibres de la vie la plus profonde et secrète qui soit en toi, et nous en peux faire vibrer. Souviens-toi que tu es notre pasteur, notre guide et notre nourricier par conséquent, et que l'obscurité de notre foi a besoin des lumières que la tienne puise dans ton sacerdoce. Enseigne-nous pour que notre participation à ce que tu vas accomplir soit vraie, généreuse et docile à notre Maître vers qui tu nous guides, en te portant toi-même à sa rencontre au fond de ton cœur, et dont tu nous donneras la chair à manger si tu nous en juges dignes !

Le prêtre adresse *la prière-collecte* à Dieu le Père par le Christ notre Seigneur. Il est remarquable que les prières sacerdotales, prononcées au nom de toute l'assemblée, sont adressées au Père à qui va tout le culte chrétien, tandis que les prières de la communauté comme telle s'adressent souvent directement au Christ, le Seigneur. Il y a là comme une prière en deux temps : d'abord la prière au Christ, puis par Lui la prière au Père.

a) *La Collecte, prière sacerdotale et prière de la communauté.*

C'est une prière sacerdotale : le prêtre la prononce à haute voix dans le silence et l'attention de l'assemblée, précisément parce que le prêtre la prononce au nom de toute la communauté qu'il a invitée à prier : *Oremus*, dont il est le médiateur, et qui ratifiera et confirmera

sa prière dans l'*Amen*. C'est la prière de la communauté rassemblée : le Christ Seigneur prie en elle le Père, et elle prie le Père dans et par le Christ.

Dans le cycle liturgique, la collecte exprime l'actualité ecclésiale des mystères du Seigneur : sa Pâque, la Pentecôte, la parousie ou son retour glorieux.

1) Préparez-vous à la Pâque du Seigneur = temps de la septuagésime à la passion;

2) Le Sauveur nous sauve et envoie l'Esprit-Saint dans son Église = Temps de la passion - Pâques - Pentecôte - temps après la Pentecôte;

3) Le Seigneur va revenir = Temps de l'avent - de Noël et de l'Épiphanie.

Quelle doctrine dans ces prières de l'Église!

Étudions la construction des collectes des dimanches après la Pentecôte, et remarquons la théologie de la grâce qu'elles recèlent en prière :

Dieu lui-même nous donne de L'aimer vraiment. Lui-même couronne ses propres dons en nous. Lui-même nous donne de demander ce qu'Il veut nous donner.

D'abord le principe sur lequel toute la prière est bâtie : *Deus qui...* " Dieu, qui préparez à ceux qui vous aiment des biens que nul ne peut voir, versez dans nos cœurs le pouvoir de Vous aimer, afin que, Vous aimant réellement Vous-même par-dessus tout, en chaque créature, nous recevions ces biens que vous nous avez promis, et qui sont au-delà de toute attente " (5^e dimanche après la Pentecôte).

“ Dieu, qui manifestez votre toute puissance précisément en pardonnant et en faisant miséricorde, multipliez sur nous votre miséricorde : alors nous hâtant vers vos promesses, vous nous ferez participer aux biens célestes ” (10^e dimanche après la Pentecôte).

b) *L'orientation générale de la Collecte.*

La prière-collecte est généralement adressée à Dieu le Père par le Christ. Ainsi l'Église nous fait prendre conscience de notre filiation divine rétablie par le Christ. Depuis la Pâque du Christ, nos relations avec Dieu sont radicalement transformées; nous pouvons nous adresser à Dieu comme des enfants à leur Père. La finale de chaque oraison proclame clairement les deux titres du Christ à une parfaite médiation : *Per Christum Dominum nostrum* : le Christ est “ notre ” Seigneur, notre nouvel Adam, avec qui nous formons un seul peuple, à qui nous appartenons. Mais Il est aussi *Filium tuum* : le Fils éternel, un avec le Père. Il est le Fils de Dieu glorifié dans son humanité auprès du Père.

Ce Christ glorifié à la droite du Père est notre Seigneur et notre Grand'Prêtre ” qui vit et règne avec vous, intercédant toujours pour nous ”¹. Le Seigneur Jésus, Tête de l'Église, prie le Père pour la multitude de ses frères. Et sa prière s'accomplit dans et par la prière de son Église.

¹ J. A. JUNGSMANN, *Des lois de la célébration liturgique*. Paris, Le Cerf, 1956, p. 162-180.

c) *L'objet de la demande.*

C'est l'Église, le peuple de Dieu, qui prie.

Elle demande au Père de lui pardonner dans sa grande miséricorde, de la gouverner par sa grâce, d'être illuminée et renouvelée par l'Esprit-Saint, de vivre de façon à connaître le vrai bonheur sans fin, en ayant part à la résurrection du Christ.

Pour parvenir aux joies éternelles du Royaume de Dieu, nous demandons au Père de nous purifier sans cesse de nos péchés, de nous protéger de sa main puissante, de nous accorder de croître en foi, en espérance et en charité, de pouvoir Lui plaire par nos paroles et par nos actes.

“ Donnez-nous, Seigneur, et le respect et l'amour perpétuel de votre saint Nom... ” (2^e dimanche après la Pentecôte).

“ De vous seul, Dieu fort, vient tout ce qui est bon; versez au fond de nos cœurs l'amour de votre Nom et resserrez le lien qui nous attache à vous ” (6^e dimanche après la Pentecôte).

d) *La conclusion.*

Notre *Amen* est notre consentement à la nouvelle et éternelle alliance qui nous unit à Dieu dans le Christ. Par l'*Amen* nous témoignons notre foi totale en Dieu qui nous unit à Lui dans la force et la puissance du Christ ressuscité.

4. *Applications pastorales pour les rites de l'entrée.*

– Quand nous nous groupons autour de l'autel, les uns près des autres, nous réalisons que la messe est la réunion de frères dans le Christ Jésus, la réunion du peuple de Dieu.

Nous donnerons, comme Jésus nous l'a enseigné, une place de choix aux enfants, aux malades et aux fidèles de passage dans notre paroisse.

“L'idéal serait que le fidèle, entrant dans l'église pour l'assemblée dominicale ne soit pas laissé à lui-même comme un indifférent ou un étranger, mais soit accueilli par le clergé lui-même ou par des laïcs dévoués et aimables ¹. ”

“On pourrait confier à des laïcs une fonction correspondant à celle des portiers : accueil et placement, distribution de livrets, organisation de la procession de communion, etc... C'est là tout autre chose qu'un banal service d'ordre comme on doit en prévoir dans toute manifestation : c'est une fonction d'Église, au service de l'assemblée ². ”

– Quand nous nous tenons debout pour accueillir le prêtre-célébrant qui représente personnellement le Seigneur parmi nous, et quand nous restons debout durant le chant ou la prière du rite d'entrée, nous prenons l'attitude des hommes libres, de la liberté des enfants de Dieu, et celle des chrétiens ressuscités dans le Christ et réunis le jour de la résurrection qu'est le dimanche.

¹ *Directoire pour la pastorale de la messe à l'usage des diocèses de France*, n. 106.

² *Ibidum*, n. 96.

– Quand il y a *aspersion d'eau bénite*, le dimanche, à la messe chantée ou solennelle, c'est pour l'assemblée des chrétiens le signe et le rappel du Baptême qui les consacre à célébrer le mystère pascal du Seigneur.

– Quand nous nous associons au *chant du psaume d'entrée* en reprenant joyeusement le refrain, nous allons vers Dieu avec des chants de joie, nous son peuple et le troupeau de son bercail. Pour rehausser la solennité du rite d'entrée, on prévoit une procession au cours de laquelle le célébrant, précédé des servants, parcourt une partie de la nef ou traverse toute l'église en venant du fond, tandis que toute l'assemblée répète, dans le refrain, l'acclamation au Christ Seigneur qui vient célébrer le Sacrifice pascal avec son peuple ¹.

– Quand tous ensemble nous confessons nos péchés, dialoguons le *Kyrie* et chantons le *Gloria*, nous nous unissons dans la supplication à Notre-Seigneur comme dans la louange à la sainteté de Dieu qui nous est donnée dans le Sauveur mort et ressuscité.

– Quand nous répondons unanimement *Et cum spiritu tuo* au salut du célébrant, nous reconnaissons l'Esprit-Saint en action dans le prêtre exerçant parmi nous le sacerdoce du Christ.

– Quand, dans la prière-collecte, répondant à l'invitation du prêtre, nous prions le Père, et nous répondons fermement par l'*Amen*, nous sommes vraiment rassemblés

¹ *Allons à l'autel du Seigneur*. Directoire du diocèse de Namur. Gembloux, Duculot, 1957, p. 43. — Pour la messe chantée, cfr. l'*Instruction* de la SCR du 3 sept. 1958, n. 27 a.

dans la prière du peuple de Dieu et du Corps du Christ et nous sanctionnons l'alliance nouvelle et éternelle de Dieu et des hommes dans le Christ Notre-Seigneur.

A l'oraison, le célébrant dit ou chante l'*Oremus*. Le commentateur nous invite à la prière silencieuse. Le célébrant, après un moment de silence, rassemble la prière de la communauté en lisant ou chantant la prière liturgique du missel ¹.

C'est avec grand respect et attention que nous écoutons la prière sacerdotale, dite à haute voix par le prêtre et au nom de tous, car elle est la prière même du Christ glorieux pour toute son Église à son Père. Tous ensemble nous y acquiescons par l'*Amen*.

Le rite d'entrée est terminé. Il est le rassemblement des frères dans le Christ-Jésus, la réunion des membres du corps du Christ. Le Seigneur est invisiblement présent parmi les siens. Il agit personnellement par le prêtre-célébrant. Unis dans la louange et la prière, nous pouvons maintenant écouter la parole que le Dieu vivant et vrai adresse à son peuple.

5. *Le donné scripturaire et liturgique sur les rites de l'entrée.*

Illustration liturgique :

Sens du DOMINUS VOBISCUM,

PAX VOBIS.

¹ *Autour de l'autel du Seigneur*. Directoire des diocèses de Malines, Liège et Bruges, 1957, p. 16.

“ Ce que vous entendez dire à la table du Seigneur, *Dominus vobiscum*, nous avons coutume de le dire quand de l'abside nous donnons le salut, et chaque fois que nous prions, nous le disons : car il importe que le Seigneur soit toujours avec nous, puisque sans lui nous ne sommes rien ¹. ”

“ Le Pontife prie que la paix soit avec eux; par quoi il est beau de commencer en toute action que ce soit, dans une assemblée ecclésiastique, mais surtout quand cette liturgie redoutable va être accomplie, puisque le bienheureux Paul aussi, en toutes ses épîtres, met d'abord : “ *Grâce et paix* (soient) *avec vous*, demandant pour nous en ses prières ce dont la jouissance nous a été accordée à tous par l'économie du Christ Notre-Seigneur. Par sa venue, il anéantit toutes les guerres et déracina parfaitement toute haine et lutte contre nous, soit la mort, soit la corruption, soit le péché, soit la passion, soit la vexation des démons, soit quoi que ce fût qui nous ait été cause de tristesse, parce que par sa résurrection il nous en a libérés; il nous fait parfaitement immortels et aussi immuables, et nous fait monter au ciel et nous accorde d'avoir beaucoup d'assurance auprès de Lui; il nous dispose à avoir un grand amour et association avec les puissances invisibles et fidèles à Dieu.

C'est pour cela que le bienheureux Paul aussi, en toutes ses épîtres, avant le nom de *paix* place d'abord

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon sur le dimanche de Pâques*.

celui de *grâce*, parce que ce n'est pas nous qui avons commencé ni nous qui avons été cause de rien, par nous-mêmes, pour recevoir ainsi un don comme celui-là; mais c'est Dieu qui, par sa grâce à lui, nous le donne.

Or, pour tous ceux qui ont obtenu la faveur d'accomplir l'œuvre du sacerdoce, en tout ce qui s'accomplit dans l'assemblée ecclésiastique, dès le début fut établie la règle de commencer par là; mais plus qu'en toute chose, en cette liturgie du sacrement si redoutable. Le Pontife donc prie : Paix à tout le monde; ce qui est l'annonce de ces biens magnifiques, dont est le signe et la figure cette liturgie divine, qui est le mémorial de la mort de Notre-Seigneur, par le moyen de laquelle nous a été promise la grandeur de ces biens et d'autres de même genre ¹ ”.

Illustration biblique :

La réunion des chrétiens autour du Seigneur et la joie qui est la leur.

“ Le premier jour de la semaine, nous nous réunîmes pour rompre le pain ² ”.

“ Or ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain, et les prières ³. ”

¹ THÉODORE DE MOPSUESTE, *Les Homélies catéchétiques*. Traduction R. TONNEAU, Citta del Vaticano, 1949, p. 515-517.

² A.A. 20, 7. (Bible de Jérusalem)

³ A.A., 2, 42.

“ Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas là manger le repas du Seigneur... ou méprisez-vous l'assemblée de Dieu?... Ainsi, mes frères, quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous les uns les autres... afin que vous ne vous assembliez pas pour votre condamnation ¹. ”

“ J'ajoute que si deux d'entre vous sur terre se mettent d'accord pour demander une chose quelconque, ils l'obtiendront de mon Père céleste. Car où deux ou trois personnes se trouvent réunies en mon nom, je suis là au milieu d'elles ². ”

“ Je m'en vais à mon Père et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai ³. ”

“ Je ne vous laisserai pas orphelins; je reviendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me voit plus; mais vous, vous me verrez, parce que je vivrai et que vous vivrez. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et moi en vous ⁴. ”

“ En vérité, en vérité, je vous affirme que vous pleurerez et que vous serez dans les larmes, tandis que le monde sera dans la joie. Oui, vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie... Vous allez être dans la peine, mais de nouveau, je vous

¹ *I Cor.*, 11, 20-22; 33-34.

² *Mt.*, 18, 19-20.

³ *Jo.*, 14, 12-13.

⁴ *Jo.*, 14, 18-20.

verrai, et votre cœur débordera de joie, et cette joie, personne n'est en mesure de vous en priver ¹. ”

Illustration biblique :

Notre fraternité dans le Christ.

“ Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendit parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut. Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer *frères*, quand il dit : *J'annoncerai ton nom à mes frères. Je te chanterai au milieu de l'assemblée.* Et encore : *Pour moi j'aurai confiance en lui.* Et encore : *Nous voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.*

Puis donc que les *enfants* avaient en commun le sang et la chair, lui aussi y participera pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort. Car ce n'est certes pas des anges qu'il se charge, mais c'est de la *descendance d'Abraham qu'il se charge*. En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même

¹ Jo., 16, 20 et 22.

souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés ¹. ”

“ Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui fut acquis, pour proclamer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière; vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, et êtes maintenant le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez reçu miséricorde ². ”

Illustration liturgique : le rite de la paix.

“ Aimons-nous les uns les autres, afin que, dans la concorde, nous confessons le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

En se baisant sur l'épaule gauche, puis sur l'épaule droite, le plus âgé dit : *Le Christ est au milieu de nous*, et le plus jeune répond : *Il y est et Il y demeure* ³. ”

“ Chacun d'entre-nous donne en effet la paix à son voisin comme il se trouve : virtuellement tous nous nous donnons la paix les uns les autres, parce qu'en cet acte il y a une profession que tous, nous qui sommes devenus l'unique corps de Notre-Seigneur le Christ, il nous faut avoir les uns avec les autres l'harmonie qu'il y a entre les membres, nous aimer également les uns les autres, nous soutenir et nous

¹ *Hebr.*, 2, 10-17.

² *I Petr.*, 2, 9-10.

³ *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, le baiser de paix.

aider les uns les autres, et estimer les affaires des uns et des autres comme celles de la communauté, sympathiser aux tristesses les uns des autres et nous réjouir des biens les uns des autres.

Certes, par le baptême, nous avons reçu une naissance nouvelle, unique, puisque par elle c'est en une conjonction naturelle unique que nous sommes réunis; et c'est la même nourriture que nous prenons tous, où nous prenons le même corps et le (même) sang (nous) qui en la conjonction baptismale avons été enserrés... ¹ ”.

Illustration liturgique : signification de ET CUM SPIRITU TUO.

“ Or à ceci les assistants répondent : Et à ton Esprit. Or ce n'est pas l'âme qu'ils (veulent) dire par ce “ et avec ton Esprit ” mais c'est la grâce de l'Esprit-Saint, par laquelle ceux qui lui sont confiés croient qu'il eut accès au sacerdoce.

Ainsi dit le bienheureux Paul : (Dieu) *que je sers en Esprit dans l'évangile de son Fils* (Rom., 1, 9), comme on dirait : par le don de la grâce de l'Esprit-Saint qui m'a été donnée pour que je remplisse le service de l'Évangile et (que) tous, vous vous réunissiez avec mon esprit à moi : c'est-à-dire, j'ai reçu de Dieu d'être en mesure de faire cela et d' (autres) choses semblables, et je n'ai pas trouvé de repos pour mon esprit.

C'est ainsi que disent au Pontife ceux qui sont rassemblés dans l'Église “ Et à ton Esprit ” selon les

¹ THÉODORE DE MOPSUESTE, *op. cit.*, p. 521.

règles posées dès le commencement de l'Église. Puisqu'en effet, quand va bien ce qui (regarde) le Pontife, c'est un avantage pour le corps de l'Église, mais, quand souffre ce qui regarde le Pontife, c'est un dommage pour la communauté, tous prient que, par la "paix", il ait la grâce de l'Esprit-Saint; ainsi prendra-t-il soin de ce qu'il faut, et comme il convient accomplira-t-il la liturgie pour la communauté¹.

Illustration biblique sur l'AMEN.

"C'est la même racine hébraïque qui est à la base des termes exprimant la foi, la fidélité, la vérité, la stabilité : la racine "aman" évoque tout ce qui est solide. Le sens premier semble bien être celui de porter un petit enfant dans ses bras, geste de la mère ou de la nourrice. Cette signification fondamentale connote l'idée d'abandon à la protection attentive, traduite par la force des bras qui soutiennent.

De cette racine "aman" dérive l'adjectif "amen" qui désigne toujours dans la Bible un engagement précis, positif, irrévocable, dont la solennité est soulignée par le superlatif marqué par la répétition. Nous le connaissons sur les lèvres de Jésus.

"Quiconque voudra être béni sur terre sera béni par le Dieu de l'Amen, et quiconque prêtera serment sur terre prêtera serment par le Dieu de l'Amen" (Is., 65, 16)"².

¹ THÉODORE DE MOPSUESTE, *op. cit.*, p. 519-521.

² P. MICHALON, *La foi selon l'Ancien Testament*, dans NRT, 1953, p. 589.

“Israël nomme son Dieu le “Dieu de vérité”, le “Dieu vivant et vrai”, celui sur qui l’on peut toujours compter, qui garde son alliance et étend sa miséricorde jusqu’à mille générations à ceux qui l’aiment (*Deut.*, 7, 9). L’étrange personnification du Christ en “Amen” conserve la même saveur de sens : ainsi parle l’*Amen*, le Témoin fidèle et vrai, le Principe des œuvres de Dieu (*Apoc.*, 3, 14.)

Le mot “Amen” exprime la solidité de l’engagement dans le cadre de l’alliance (*Deut.*, 27, 15-26; *Gen.*, 15, 6; *Neb.*, 5, 13) ¹. ”

* * *

Quand le célébrant a adressé au Père la prière de la communauté rassemblée autour du Christ, toute l’assemblée s’assied et écoute la lecture de l’Epître, suivie des psaumes graduel et alleluia, puis elle se lève pour écouter la proclamation de l’Evangile.

Cela signifie deux choses :

- 1^o Dieu parle à notre communauté;
- 2^o Notre communauté accueille la Parole de Dieu et y répond.

¹ A. GELIN, *La foi dans l’Ancien Testament*, dans *Lumière et Vie*, n. 22 (juillet 1956), p. 9.

The first part of the paper is devoted to a discussion of the general principles of the theory of the structure of the atom. It is shown that the structure of the atom is determined by the laws of quantum mechanics, and that the laws of quantum mechanics are in agreement with the experimental facts. The second part of the paper is devoted to a discussion of the details of the structure of the atom, and to the calculation of the various properties of the atom. It is shown that the structure of the atom is in agreement with the experimental facts, and that the laws of quantum mechanics are in agreement with the experimental facts.

The third part of the paper is devoted to a discussion of the details of the structure of the atom, and to the calculation of the various properties of the atom. It is shown that the structure of the atom is in agreement with the experimental facts, and that the laws of quantum mechanics are in agreement with the experimental facts. The fourth part of the paper is devoted to a discussion of the details of the structure of the atom, and to the calculation of the various properties of the atom. It is shown that the structure of the atom is in agreement with the experimental facts, and that the laws of quantum mechanics are in agreement with the experimental facts.

The fifth part of the paper is devoted to a discussion of the details of the structure of the atom, and to the calculation of the various properties of the atom. It is shown that the structure of the atom is in agreement with the experimental facts, and that the laws of quantum mechanics are in agreement with the experimental facts.

PREMIÈRE PARTIE

LA LITURGIE DE LA PAROLE :
LE DIALOGUE ENTRE DIEU
ET SON PEUPLE

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1900

L'Assemblée des fidèles est convoquée par Dieu; elle écoute, elle reçoit Sa Parole.

A. Dans l'ancienne Loi : Alliance avec Abraham, Alliance du Sinaï, Voix des Prophètes, Signe du Temple.

Par sa Parole, Dieu fit alliance avec son peuple : Il Se révèle à son peuple, Il dit le salut et la libération qu'il a opérés en lui, Il manifeste l'amour de prédilection qu'Il lui porte. Il le choisit pour sien. Il veut en faire un royaume de prêtres et une nation consacrée, s'il accepte et respecte son alliance ¹. Dieu propose son alliance à son peuple en prononçant le décalogue. C'est Moïse, son prophète, qui tiendra aux enfants d'Israël le discours de Dieu ².

L'alliance une fois proclamée et conclue sera régulièrement rappelée au peuple dans la suite des âges. La Parole de Dieu, qui sans cesse appelle le peuple et le fait sien, est adressée au peuple directement par les envoyés de Dieu : les prophètes, ou bien elle est lue solennellement, dans le Livre de l'Alliance, par le roi ou le Grand'Prêtre. Dieu demande de garder ses commandements, ses instructions et ses préceptes, de tout son cœur et de toute son âme, pour rendre effectives les clauses de l'alliance écrites dans ce Livre ³.

¹ Ex., 19, 4-6.

² Ex. 19, 6.

³ II Reg., 23, 1-3.

Après l'exil, dans la communauté de Dieu à nouveau rassemblée, on lit au peuple cette même Parole, dans le Livre de l'Alliance : c'est la parole de Dieu adressée présentement à son peuple ¹. Et c'est ainsi que dans la communauté de Nazareth réunie dans la synagogue un jour de sabbat, on vit Jésus se lever pour faire la lecture. " On lui présenta le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, Il trouva le passage où il est écrit :

" L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. "

Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : " Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture ². "

La Parole de Dieu est lue dans le livre de l'alliance ou dans le livre du prophète de Dieu. Elle se fait entendre dans l'assemblée du peuple de Dieu réunie pour la recevoir. C'est la Parole efficace de Dieu qui s'accomplit aujourd'hui, pour son peuple, en Jésus.

B. Dans la nouvelle Alliance : les paroles du Seigneur.

Dans la communauté des disciples réunis autour de lui pour célébrer le repas pascal, Jésus, l'Envoyé du Père,

¹ *Neh.*, 13, 1.

² *Lc.*, 4, 16-21.

leur dit les paroles du Père concernant l'œuvre de charité totale qu'il va accomplir. Il leur donne le commandement nouveau, son commandement de la nouvelle alliance.

“ Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A cela tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres ¹. ”

“ Les paroles que je vous dis, je ne les profère pas de moi-même : le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres ². ”

“ Sous peu le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez parce que je vis et vous vivrez. Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime, et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et me manifesterai à lui ³. ”

C. Dans l'Eglise apostolique qui est le peuple nouveau.

Quand les premiers chrétiens se réunissent le premier jour de la semaine pour rompre le pain, ils constituent la famille de Dieu, son peuple définitif, et Dieu leur parle dans l'enseignement des apôtres, les envoyés de son Fils Jésus.

¹ Jo., 13, 34-35.

² Jo., 14, 10.

³ Jo., 14, 19-21.

Aujourd'hui, dans notre communauté chrétienne réunie pour le repas eucharistique, Dieu nous parle par ses envoyés, les évêques et les prêtres, leurs collaborateurs : ils lisent la Parole de Dieu dans le livre de l'alliance définitive de Dieu avec les hommes (l'Évangile) et dans le témoignage apostolique toujours présent jusqu'au retour du Seigneur (l'Épître).

Chaque fois que la parole de Dieu est proclamée dans notre communauté, Dieu nous dit actuellement l'alliance nouvelle qu'il scelle avec nous et nous dicte les commandements qu'il nous faut respecter et accomplir pour que Dieu soit tout en tous.

Il est dès lors d'une importance vitale, pour que notre assemblée soit chrétienne, que nous écoutions avec grand respect et une foi profonde la Parole de Dieu qui nous est proclamée aujourd'hui. Pour que cette Parole atteigne les membres de l'assemblée, il est nécessaire que ceux-ci l'entendent dans leur langue maternelle. La Parole de Dieu n'est pas dite pour elle-même. Elle est dite maintenant pour nous qui sommes le peuple de Dieu, afin que nous devenions davantage le peuple saint de Dieu. " Ah! qu'aujourd'hui à sa voix vous soyez ouverts " ¹.

* * *

¹ Ps. 95 (Vulg. 94), v. 7.

Il n'y a qu'une seule et même Histoire Sainte, celle du peuple de Dieu qui est maintenant le peuple de la nouvelle et éternelle alliance scellée dans le sang du Christ.

Dieu parle dans le Christ, son Fils unique qu'Il a envoyé, pour que nous l'écoutions. Dans la communauté rassemblée le Christ Seigneur est présent par sa Parole, parole actuelle, vivante, proclamée par la voix de ses envoyés, les évêques et les prêtres : toute l'assemblée debout acclame le Christ Sagesse de Dieu en disant "Gloire à toi, Seigneur! Gloire à toi!" — "Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant".

Parce qu'il va proclamer la parole vivante du Seigneur et la "donner" au peuple chrétien dans l'homélie, le prêtre dit, profondément incliné devant l'autel, la prière *Munda cor meum* : "Rendez purs mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, vous qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon brûlant. Par votre miséricordieuse bonté, purifiez-moi, et je serai capable de proclamer dignement votre saint Evangile".

Le prêtre est prophète, car il a comme mission essentielle de proclamer l'Evangile, et de l'actualiser dans la vie du peuple chrétien, par toutes ses paroles, spécialement par l'homélie. A cet effet il lui faut avoir le cœur pur. Que dans sa bonté toute gratuite, Dieu daigne le purifier pour être témoin fidèle de l'Evangile : telle est sa prière.

1) C'est à nous directement que sont adressées les *paroles de l'Evangile* : par elles Dieu le Père nous dit : "Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance. Ecoutez-le!" Le Christ qui nous parle est le Seigneur ressuscité qui enseigne son Eglise, la dirige, la réprimande, la purifie, l'appelle au travail apostolique, à la foi en Lui, à la prière au Père, à la charité fraternelle.

Le Christ qui nous parle est surtout le premier-né d'entre les morts, le Seigneur des vivants et des morts, celui qui est ressuscité et qui est à la droite du Père comme chef de son Eglise. Le Christ qui nous parle est le Sauveur qui remet nos péchés, nous donne l'Esprit-Saint, nous donne la vie éternelle en sa chair, nous apporte la paix et la joie de Dieu. Il est le Bon Pasteur qui nous conduit aux pâturages du Royaume de son Père. Par son obéissance filiale et la charité avec laquelle il a souffert pour nous, il est pour nous tous le Vainqueur du péché et de la mort et le Maître de la vie. Le Christ qui nous parle est le Seigneur ressuscité qui a reçu toute puissance au ciel et sur la terre et qui est avec nous tous les jours jusqu'à la consommation du monde, jusqu'à son retour glorieux à la fin des temps.

C'est pourquoi l'Evangile est porté précieusement par le diacre, entouré de lumières, encensé par le diacre et baisé par le célébrant.

2) C'est à nous directement que l'Apôtre parle dans la *lecture de l'Epître*.

Notre Eglise est apostolique, "fondée sur les Apôtres". Les premiers chrétiens persévéraient dans

l'enseignement des Apôtres. Or l'évêque est vraiment le successeur de l'apôtre dans son Église. " Nos messes paroissiales sont la prolongation et l'extension de la liturgie épiscopale. En elles aussi l'apôtre vit et parle, par le délégué de l'évêque, par prolongement de son pouvoir communiqué à ceux qui, à sa demande, le secondent dans son ministère. Les prêtres, eux aussi, sont chargés de faire vibrer la parole de l'apôtre, en la référant à leur évêque, en dépendance de ses fonctions et de son mandat. Or, les apôtres et ceux qui leur succèdent ont mission de nous entretenir dans la pensée du retour du Christ, et de nous y préparer. Dans l'entre-temps, ils sont là... pour nous apporter son message et nous apprendre à espérer, à désirer sa présence, son retour " ¹.

La parole de l'Apôtre, que nous devons sentir palpiter en nos cœurs quand on nous la lit, témoigne que Jésus est le Seigneur ressuscité et Maître de la vie à cause de son obéissance au Père, et parce qu'il a rempli son rôle de serviteur. " Soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous appartenons au Seigneur, car c'est pour obtenir cela que Jésus mourut et est revenu à la vie, pour être le Seigneur des morts et des vivants ². "

L'Apôtre nous dit le plan de Dieu et le Mystère du salut qui s'accomplissent dans notre communauté et dans l'Église actuelle :

¹ O. ROUSSEAU, *La présence de l'Apôtre dans la liturgie de la messe*, dans *La vie spirituelle*, p. 483. — *La pastorale liturgique et les liturgies orientales*, dans *La Maison-Dieu*, n. 47-48, p. 184.

² *Rom.*, 14, 8-9.

“ Tout vient du Père et nous sommes pour lui, et tout nous vient par le Seigneur et nous sommes à lui ¹. ”

“ Toutes choses appartiennent aux fidèles du Christ, les fidèles sont au Christ et le Christ est à Dieu ². ”

“ Nous servons le Seigneur en pratiquant la justice et surtout la charité : il nous faut abandonner le péché et nous revêtir du Seigneur Jésus. ”

Chaque membre de la communauté a le devoir de témoigner du Christ, de répandre la bonne odeur du Christ, vis-à-vis de ses frères et vis-à-vis des infidèles ³. ”

Le Christ doit récapituler toutes choses en lui; cela se fera par la prédication de l'évangile à tous les hommes, la bonne nouvelle qui annonce que la résurrection du Christ est source de salut pour tous, principe d'une vie nouvelle, par la foi au Christ. Alors, le Christ, “ tête ” de toute la création nouvelle, Seigneur de toutes choses, remettra toutes choses au Père; et toutes choses glorifient le Père par le Seigneur Jésus-Christ ⁴.

3) *Au cours de l'année liturgique, Dieu nous parle* et nous révèle progressivement tel ou tel aspect, telle ou telle perspective du mystère total qui est la charité du Père

¹ I Cor., 8, 6.

² I Cor., 3, 23.

³ J. CAMBIER, *La Seigneurie du Christ sur son Église et sur le Monde d'après le Nouveau Testament*, dans *Irénikon*, t. XXX, 4^{me} trimestre 1957, p. 402.

⁴ *Ibidem*, p. 399.

éclatant dans la mort et la résurrection du Christ. Dieu nous y révèle son amour personnel qui désire se communiquer pour construire avec nous tous le Corps du Christ et réaliser avec nous tous la plénitude du Christ.

Dieu nous parle par toutes les paroles et gestes du Christ fait homme pour nous donner progressivement la lumière du Christ ressuscité, et nous faire partager la manifestation parfaite du Christ dans la résurrection et la parousie qui est son retour glorieux.

Cependant dans l'assemblée chrétienne autour de l'autel et de la table du Seigneur, la Parole de Dieu se réalise pleinement dans l'action sacrée de l'Eucharistie qui commémore et réactualise l'œuvre salvifique unique du Christ dans sa mort et sa résurrection¹. Le leit-motiv de la Parole est souvent repris dans l'antienne de communion et l'était dans les préfaces eucharistiques.

4) *La lecture des passages de l'Ancien Testament* dans l'assemblée cultuelle du peuple de Dieu, est la Parole vivante de Dieu qui agit dans le peuple définitif de la nouvelle et éternelle alliance. Ces passages s'éclairent par l'Evangile proclamé dans la célébration liturgique. Car il n'y a qu'une Histoire Sainte, celle du peuple de Dieu, qui culmine dans la mort et la résurrection du Seigneur Jésus : nous y participons par la foi et les sacrements jusqu'à la plénitude du Corps du Christ.

¹ D. B. NEUNHEUSER, *L'année liturgique selon dom Casel*, dans *QLP*, n° 4. Avent 1957, p. 293.

Illustration liturgique :

1^o Les lectures de l'Ancien Testament dans la nuit pascale et leur interprétation chrétienne dans les oraisons qui les encadrent :

“ O Dieu, nous le voyons, vos miracles d'autrefois revivent de nos jours; après avoir libéré le peuple d'Israël de l'esclavage d'Egypte par la puissance de votre main, vous apportez le salut à toutes les nations par les eaux du baptême. Faites que tous les hommes sans exception parviennent à être fils d'Abraham et membres de votre peuple élu. Nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ ¹. ”

2^o Le début et la fin des lectures attestent l'actualité de la Parole de Dieu adressée au peuple chrétien assemblé :

“ Voici ce que dit le Dieu tout-puissant... ainsi parle le Dieu tout-puissant ”; “ Mes frères... mes bien-aimés. ”

3^o *Les lectures du samedi des Quatre-Temps du Carême :*

Ces lectures sont, chacune, suivies d'un chant de méditation, d'une oraison silencieuse et d'une oraison sacerdotale. Elles portent toutes sur l'alliance de Dieu avec son peuple et le témoignage que le peuple saint de Dieu doit rendre dans le monde.

– 1^{re} lecture :

“ Tu as choisi aujourd'hui le Seigneur pour qu'il soit ton Dieu. Tu as choisi de marcher dans ses

¹ Traductions du “ Missel biblique ”.

chemins, de célébrer son culte, d'observer ses commandements et ses lois, et d'exécuter ses ordres. De même le Seigneur t'a choisi aujourd'hui pour que tu sois son peuple à lui, comme il te l'a dit, pour que tu gardes tous ses commandements. Il t'a choisi... afin que tu sois le peuple saint du Seigneur ton Dieu, comme il te l'a dit " (*Deut.*, 26, 15-19).

Chant de méditation :

" Aidez-nous, Dieu notre Sauveur; pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-nous! "

Prions. A genoux (prière fervente et silencieuse de chacun).

" Dieu... si vous nous donnez votre pardon, d'un cœur libéré, nous pourrions vous servir. Nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ. "

- 2^e Lecture :

" Gardez tous les commandements que je vous ai transmis et mettez-les en pratique; aimez sincèrement le Seigneur votre Dieu, suivez sa route et restez-lui profondément attachés... " (*Deut.*, 11, 22).

Chant de méditation :

" Dieu, notre protecteur, daignez nous regarder; sur vos serviteurs daignez jeter les yeux... "

Oraison :

" Seigneur... puissions-nous obtenir par votre grâce d'être toujours humbles dans la prospérité et d'être rassurés dans l'adversité. "

– 3^e lecture :

“ Seigneur Dieu, créateur de toutes choses, redoutable et fort, plein de justice et de pitié; seul bon, seul roi, seul bienfaisant, seul juste, et tout-puissant et éternel! vous qui sauvez Israël de tout mal, vous qui avez choisi nos pères pour en faire des saints; recevez ce sacrifice pour tout votre peuple, gardez-le et rendez-le saint, puisqu’il vous appartient pour que les autres peuples arrivent à vous connaître, ô notre Dieu ” (II Mac., 1, 24-27).

Chant de méditation :

“ De génération en génération, vous êtes, Seigneur, notre refuge. ”

Oraison :

“ Votre peuple vous prie, Seigneur; écoutez-le dans votre bonté.

Nous sommes justement châtiés à cause de nos péchés :

que votre miséricorde nous délivre pour la gloire de votre nom. ”

– 4^e lecture :

“ Dieu de tous les hommes, ayez pitié de nous; regardez-nous et faites luire sur nous votre lumière. Faites connaître votre amour aux nations qui ne vous cherchent pas, afin qu’elles sachent que le seul vrai Dieu c’est vous, et qu’elles racontent les merveilles de votre miséricorde! ” (Eccl., 36, 1-2).

Chant de méditation :

“ Que ma prière s'élève jusqu'à vous, Seigneur,
comme un parfum d'encens! ”

Oraison :

“ Venez Seigneur, inspirez nos actions
et continuez de nous aider à les accomplir.
Ainsi toute activité, toute prière en vous trouvera
son commencement
et par vous encore s'achèvera. ”

– 5^e lecture : le témoignage des trois jeunes gens dans la
fournaise ardente (*Daniel*, 3, 47-56).

Chant de notre communauté :

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
Béni soit ton nom de gloire et de sainteté,
Béni sois-tu au temple saint de ta gloire,
Béni sois-tu sur le trône de ton règne,
Toi que tous les anges et les saints bénissent!
Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit!

et chaque fois nous répondons :

A toi, louange et gloire éternellement! ”.

Quand la lecture de l'Épître est terminée, la chorale chante des versets d'un psaume appelé *graduel* parce qu'un préchantre l'entonnait du degré de l'ambon. Puis la chorale entonne le chant de l'*alleluia* comme prélude à la bonne nouvelle de l'Évangile. Les chantres louent le Seigneur par un verset psalmique puis, à la reprise de l'*alleluia*, la procession de l'Évangile gagne solennellement l'ambon ou l'entrée du chœur tandis que toute l'assemblée se lève pour saluer le Christ présent spirituellement dans la Parole de l'Évangile qui sera proclamée par le diacre.

Que signifient ces chants intercalaires parmi les lectures de la Parole de Dieu? Dieu vient de parler à notre communauté. Il nous a dit l'amour qu'Il nous porte dans le Christ. Il nous a dit, par le témoignage de l'Apôtre et la Parole de son Fils, l'alliance nouvelle et éternelle qu'il conclut avec nous, si nous adhérons par la foi à son Christ, notre Seigneur, et si nous observons le commandement nouveau de la charité fraternelle.

A Dieu qui nous parle ainsi, nous répondons par l'amour qui s'exprime dans un chant de louange et d'action de grâces. Nous répondons par un chant d'admiration et de louange à la Parole d'amour que Dieu nous adresse. C'est notre accueil de la Parole de Dieu.

a) Quand Moïse prit le livre de l'alliance et en fit la lecture au peuple, celui-ci déclara : " Tout ce qu'a dit Dieu, nous le mettrons en pratique et nous y obéirons " ¹.

Quand le roi Josias lit à tout le peuple assemblé tout le contenu du livre de l'alliance à laquelle Dieu demandait d'adhérer en gardant ses commandements de tout son cœur et de toute son âme, tout le peuple adhéra à l'alliance ².

b) Quand, au retour de l'exil, on posa les fondations du temple, les prêtres et les lévites chantèrent à Dieu louange et action de grâce, en reprenant sans cesse l'acclamation du psaume 135 : " Car il est bon, car éternel est son amour pour Israël ". Et le peuple tout entier poussait de grandes clameurs en louant Dieu ³.

c) Quand Israël célèbre le repas pascal, après la grande eucharistie prononcée par celui qui préside, pour remercier Dieu des hauts-faits de la libération du pays d'esclavage, tous les convives chantent les psaumes du Grand-Hallel. Jésus les chanta avec ses disciples à la dernière Cène :

" Alleluia !

Louez Dieu, toutes les nations, célébrez-Le, tous les peuples ! car puissante est sa grâce envers nous et Dieu fidèle à jamais ⁴. "

¹ Ex., 24, 7.

² II Reg., 23, 3.

³ Esd., 3, 11.

⁴ Ps. 116 (Vulg.).

“ *Alleluia!*

Rendez grâces au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour! La pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la pierre de faîte; c'est là l'œuvre du Seigneur, elle est admirable à nos yeux, Ce jour est celui que fit le Seigneur, réjouissons-nous et exultons en ce jour! Ah! Seigneur, donne le salut! Ah! Seigneur, donne le succès! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! ¹ ”

d) Le peuple chrétien, aujourd'hui, répond à Dieu de la même manière. Deux exemples :

Dans la *nuit pascale*, quand l'Apôtre nous dit ce que Dieu nous a donné par la résurrection du Christ, nous accueillons la Parole de Dieu en chantant notre joie pascale, par les psaumes mêmes du repas pascal :

“ Alleluia! Alleluia! Alleluia! Rendez gloire au Seigneur, car il est bon! Sa miséricorde est éternelle! ”

C'est la réponse chantée par tout le peuple autrefois, tandis que la chorale seule disait le verset : “ Louez tous le Seigneur, peuples du monde entier! ”

Durant toute la semaine de Pâques, après l'audition de la Parole de Dieu dans l'Épître, nous répondons à Dieu par le répons célèbre du psaume 117 : “ En ce jour que le Seigneur a fait, chantons notre bonheur et notre joie! *Haec dies quam fecit Dominus : exsulemus et laetemur in ea.* ” Ce répons était chanté par tout le peuple. Sa mélodie

¹ Ps. 117 (Vulg.), vv. 1-22 à 26.

était fort simple autrefois, tandis que le verset était réservé à la schola. De même l'*Alleluia*, qui signifie "louez le Seigneur" était l'acclamation fort simple chantée par le peuple, tandis que les chantres chantaient les versets du psaume.

A Noël, à la messe de l'aurore, le répons du peuple à la parole de l'Apôtre est le verset 26 du psaume pascal 117 : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!".

Tandis que la schola chantait plusieurs versets de ce psaume, le peuple reprenait le même refrain accueillant le Seigneur qui a tout fait et en méditant la merveille qu'il a sous les yeux.

Ces chants d'accueil sont aussi appelés chants de méditation, car nous recevons la Parole en la méditant. Il reste cependant que cette méditation est une louange chantée autrefois par la chorale et reprise par tout le peuple, et il est souhaitable que notre communauté, aujourd'hui, puisse exprimer son accueil de la Parole de Dieu et répondre à l'amour de Dieu en chantant le simple refrain ou l'alleluia.

Dans la nuit pascale, la lecture du passage de la mer rouge se termine elle-même par ce chant :

"Célébrons le Seigneur, car il montre sa gloire!
Il jette dans la mer, cheval et cavalier; il nous a
soutenus, protégés et sauvés."

e) *Nous répondons, à Dieu qui nous parle, par les psaumes et les cantiques* que l'Esprit de Dieu inspira au peuple élu.

Ceux-ci chantent les merveilles que Dieu a faites pour son peuple : ils louent les actions divines pour son peuple, sa présence, son temple, son messie, son salut.

Ces chants de remerciements ont été dits et sont dits par le Christ glorieux délivré de la mort par son Père. Ce sont nos chants d'action de grâces à Dieu pour la résurrection du Seigneur, cause de toute vie en nous.

Les psaumes où il est fait appel à Dieu dans la lutte contre Satan et le mal sont souvent des chants de lamentation individuelle où un souffrant prie son Dieu. Ces psaumes sont tout naturellement appliqués au Christ dans sa Passion. Ils nous font donc entrer aussi dans la Pâque du Christ qui doit devenir la Pâque du Corps du Christ.

Avec le Christ nous méditons les œuvres de Dieu dans son peuple.

Unis au Christ nous répondons à Dieu en l'appelant à notre aide dans la souffrance :

“ Vers vous je lève les yeux, Seigneur qui êtes aux cieux. Oui, comme le serviteur tient le regard fixé sur la main de son maître, ainsi nous tenons les yeux vers le Seigneur notre Dieu. ”

* * *

Quand le prêtre ou le diacre nous a proclamé l'Evangile, nous nous asseyons pour écouter l'homélie. Normalement, c'est le célébrant lui-même qui donne l'homélie au peuple assemblé.

a) C'est un acte sacerdotal et liturgique que de donner au peuple de Dieu l'intelligence de la Parole de Dieu. Cet acte est propre à l'Evêque, successeur des apôtres, et au prêtre, son collaborateur dans la mission apostolique de proclamer et d'enseigner l'Evangile à tous les hommes et spécialement au peuple fidèle.

C'est un acte sacerdotal qui suppose l'action de l'Esprit-Saint, faisant participer le prêtre, d'une façon spéciale, au sacerdoce du Christ.

C'est un acte liturgique car il s'insère dans la célébration de la messe, et forme la jonction entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique.

La Parole de Dieu est proclamée par les envoyés de Dieu, par ceux qui ont reçu l'Esprit du sacerdoce. La Parole de Dieu est ainsi rendue vivante pour le peuple de Dieu. Mais cette Parole de Dieu doit toujours être interprétée dans le peuple de Dieu et pour le peuple de Dieu par l'action actuelle de l'Esprit-Saint du Christ dans l'Evêque et ses prêtres. " Cela... a été écrit pour notre instruction à nous, qui touchons à la fin des temps ¹. "

¹ I Cor., 10, 11.

b) L'homélie nous donne l'intelligence de la Parole de Dieu telle qu'elle s'adresse et s'accomplit actuellement dans notre communauté, unie à toute l'Église répandue sur la surface de la terre.

Elle nous fait découvrir actuellement le grand fait de Dieu Sauveur de l'humanité, et le peuple saint, le sacerdoce royal que nous sommes devenus par la foi et le baptême dans la mort et la résurrection du Christ.

Elle nous fait croître dans le Christ par la mortification effective du péché et la vie selon l'Esprit-Saint. En un mot elle nous fait voir, en esprit et en vérité, comment notre communauté pourra revêtir le Christ et vivre pour Dieu dans la charité. Elle nous le fait voir à la lumière du témoignage de l'Apôtre et de l'Évangile, tel qu'il nous est adressé dans l'Histoire Sainte que Dieu fait avec nous.

Tout au long de l'année liturgique, elle nous fait prendre part progressivement au mystère salvifique de la mort et de la résurrection du Christ; la Pâque du Christ doit devenir la Pâque de son Corps, l'Église. L'homélie explicite les chants, la prière liturgique autour de la Parole de Dieu, qui doit se réaliser présentement dans notre communauté.

c) L'homélie nous aide à voir et à accepter les exigences concrètes de la Parole de Dieu et nous dispose ainsi à participer au Mystère du Christ mort et ressuscité. L'homélie nous ouvre à la vie pour Dieu dans la communion au Corps du Christ. " Nous sommes devenus

le Corps du Christ, et par sa miséricorde nous sommes ce que nous recevons ¹”

Chaque fois que la Parole de Dieu est donnée au peuple chrétien par le ministère apostolique, il importe que le prêtre en donne l'interprétation vivante dans la lumière de l'Esprit-Saint et de son action actuelle.

Dans le rit restauré de la Semaine Sainte, l'Église indique les thèmes de l'homélie du Jeudi Saint : la charité et l'humilité du Christ, son acte de donation et l'institution du sacerdoce parmi nous.

Par l'homélie, la Parole de Dieu nous engage dans l'Eucharistie du Christ total.

§ 5.

Le dimanche, nous répondons à la Parole de Dieu par la profession de foi : le Credo.

Dieu nous a parlé par l'Apôtre et par son Fils unique Notre Seigneur.

Sa Parole nous a été interprétée, dans toute son actualité, par le messenger de la Parole, le prêtre du Seigneur qui a reçu l'Esprit du sacerdoce.

Dieu nous a parlé, à nous qui sommes le peuple saint de son Fils.

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon au sujet des sacrements le dimanche de Pâques*, dans J. SOLANO, S. J. *Textos eucarísticos primitivos*, t. II, n° 342, Biblioteca de Autores christianos, Madrid, 1954.

Par la profession de foi nous adhérons joyeusement au message de notre Dieu. C'est la profession de foi du peuple chrétien : le Credo sera dès lors récité ou chanté par toute la communauté.

Dans son origine, le *Credo* de la messe romaine est l'ancien symbole baptismal de l'église de Jérusalem. Il est commun aux églises chrétiennes d'Orient et d'Occident.

Il exprime l'essentiel de notre foi chrétienne : les mystères de Pâques et de Pentecôte, la parousie du Seigneur et la résurrection finale. A la messe, en réponse à la Parole de Dieu, il constitue notre réponse, notre acceptation dans la foi de toute l'œuvre de Dieu avec nous. Nous y témoignons que nous croyons à tout ce que Dieu a dit et fait avec nous, et que nous y adhérons de toute notre foi. Nous acceptons la nouvelle alliance que Dieu a conclue avec nous. Nous y reconnaissons notre héritage dans la foi.

Nous le reconnaissons avec enthousiasme.

a) C'est un hymne à l'unité : " Nous croyons en un seul Dieu le Père tout-puissant... en un seul Seigneur Jésus-Christ... en (un seul) Esprit-Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie... à l'Église une... nous reconnaissons un seul baptême... "

b) C'est un hymne à la divinité du Christ : " Le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né de vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, et par qui tout a été créé. "

c) Nous y reconnaissons la miséricorde du Christ pour nous : “ C’est par lui qui, pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux ; il a pris chair de la Vierge Marie par l’action du Saint-Esprit et il s’est fait homme. Puis il fut crucifié pour nous...

Il ressuscita le troisième jour... il monta aux cieux où il siège à la droite du Père. De nouveau, il viendra dans la gloire... et son règne n’aura pas de fin. ”

d) Nous y proclamons les fruits de la Rédemption : le Saint-Esprit qui donne la vie à l’Église, au peuple de Dieu que nous formons, et qui est un dans cet Esprit, saint en cet Esprit-saint, catholique c’est-à-dire ouvert à tous les hommes de toutes races, apostolique, c’est-à-dire fondé sur les apôtres. Nous formons le peuple saint qui, dans le baptême, a reçu la rémission des péchés et qui attend la résurrection des morts et la vie du monde à venir : comme corps parfait et glorifié du Christ ressuscité.

§ 6.

*Nous manifestons notre foi en
la Parole de Dieu en priant à
toutes les intentions de l’Eglise.*

a) Dans la liturgie byzantine, après les lectures de l’Apôtre et de l’Evangile, s’élèvent les prières pour toute l’Église. Il s’agit d’une prière litanique : les intentions sont données par le diacre et tout le peuple répond chaque fois par un triple : “ Seigneur, ayez pitié ”.

“ Nous vous prions pour les chrétiens pieux et orthodoxes.

“ Nous vous prions pour les autorités qui détiennent le pouvoir...

“ Nous vous prions pour notre Seigneur le très saint Pontife universel...; pour notre Seigneur le patriarche..., et pour toute notre fraternité dans le Christ.

“ Nous vous prions encore pour obtenir pitié, vie, paix, santé, salut, protection, pardon et rémission des péchés des serviteurs de Dieu, les frères de cette sainte maison (ou les habitants de cette ville).

“ Nous vous prions encore pour les bienheureux fondateurs de cette sainte maison..., pour tous nos pères et frères déjà décédés et qui reposent ici et pour les chrétiens orthodoxes de tout l'univers.

“ Nous vous prions encore pour ceux qui offrent des fruits et font le bien dans ce saint et très vénérable sanctuaire, pour ceux qui s'y dépensent, qui y chantent, pour le peuple qui nous entoure et qui attend de Vous grande et abondante pitié. ”

Le prêtre à voix basse :

“ Seigneur notre Dieu, recevez cette prière instante de vos serviteurs et ayez pitié de nous selon la grandeur de votre miséricorde; faites descendre votre compassion sur nous et sur tout votre peuple qui attend de vous abondante pitié.

Il conclut à haute voix :

Parce que Vous êtes un Dieu pitoyable et ami des hommes et que nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles ¹. ”

b) Dans la messe romaine, il y avait autrefois cette prière instante aux intentions de toute l'Église, comme nous en avons gardé l'usage le Vendredi Saint. En cet office, après le chant solennel de la Passion selon saint Jean, le célébrant entonne les prières pour tous les besoins du peuple de Dieu sur terre.

De nos jours, l'*Orémus* qui suit la liturgie de la Parole semble bien être le vestige de l'appel à cette prière ecclésiale qui, traditionnellement, fait suite aux lectures.

Quelle en est la signification?

La communauté s'est rassemblée pour accueillir la Parole de Dieu; Dieu lui a dit ce qu'Il attend d'elle pour parvenir au Royaume définitif du Christ triomphant. La communauté s'est reconnue comme le peuple saint de Dieu en marche vers le Jour du Seigneur. Dès lors, elle prie comme peuple de Dieu en marche, en pèlerinage, car elle est dans le temps de l'épreuve, de la lutte, de la purification. Sa prière est instante et vaste : elle embrasse la condition concrète de l'Église catholique. La prière ecclésiale nous fait concrètement découvrir la famille des

¹ F. MERCENIER, *La divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère de Chevetogne, 1945, p. 52-53.

enfants de Dieu qui doit croître jusqu'à la plénitude du Corps du Christ.

Elle est trop précieuse pour ne pas souhaiter qu'elle soit dite par le commentateur, à la messe lue de la communauté. Nous pourrions prier aux intentions de l'Église, de suite après l'*Orémus* qui suit les lectures, en veillant à intégrer ces prières dans les rites d'offertoire, comme nous le dirons plus loin. En effet ces prières, énoncées par le commentateur et auxquelles répond le peuple, rassemblent aussi les intentions du Sacrifice eucharistique qui s'ouvre par l'offertoire. Elles peuvent former pour l'assemblée une excellente jonction entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique.

Illustration liturgique :

1^o *La prière de genre litanique des Constitutions apostoliques*¹.

A chaque intention le peuple répond "Seigneur, exauce-nous."

"Nous te prions, Seigneur, *pour ta sainte Église*, qui s'étend d'une extrémité du monde à l'autre; tu l'as conquise par le sang précieux de ton Christ : garde-là inébranlable, à l'abri des tempêtes, jusqu'à la consommation des temps.

"Nous te prions *pour l'épiscopat universel*, qui transmet fidèlement la parole de vérité."

"Nous te prions pour la bassesse de ton célébrant et *pour tout le presbytérat*, pour les diacres et le clergé, afin que tous soient remplis de la sagesse de ton Esprit.

¹ A. HAMMAN O. F. M., *Prières eucharistiques des premiers siècles*. Desclée de Brouwer 1957, p. 45-47.

“ Nous te prions pour le roi et *ceux qui détiennent l'autorité...*

“ Nous te présentons l'offrande *pour ce peuple*, pour qu'il devienne la louange du Christ, un sacerdoce royal, une nation sainte;

pour ceux qui vivent dans la virginité et la chasteté, pour les veuves de l'Église, pour ceux qui vivent dans de chastes épousailles et te donnent des enfants; pour les tout-petits de ton peuple, en sorte que tu ne rejettes personne parmi nous.

“ Nous te prions *pour cette cité* et tous ses habitants, pour les malades, pour les malheureux, pour les exilés, pour les proscrits, pour les navigateurs et les voyageurs; soutiens-les tous, pour tous sois l'asile et le bouclier.

“ Nous te prions pour ceux qui nous haïssent et nous font souffrir persécution à cause de ton Nom, pour ceux du dehors et ceux qui s'égarent, afin que tu les ramènes au bien et que tu apaises leur fureur.

“ Nous te prions *pour les catéchumènes* de l'Église, pour ceux qui sont éprouvés par l'Adversaire, *et pour nos frères qui font pénitence...*

“ Nous te présentons l'offrande pour *la clémence du temps* et pour la richesse des récoltes...

“ Nous te louons, enfin, pour ceux qui sont légitimement absents, afin que tu nous gardes tous dans la piété, et *que tu nous rassembles dans le royaume de ton Christ*, le Dieu de toute créature visible et invisible, qui est notre Roi... ”

2^o *La prière de genre litanique du pape Gélase* ¹.

A chaque intention le peuple répond " Seigneur, écoute et prends pitié. "

" *Pour l'Église* immaculée de Dieu, répandue sur tout l'univers, demandons la pleine richesse de la bonté divine.

" *Pour les prêtres* saints du grand Dieu, et les ministres de l'autel, pour tous les peuples qui adorent le vrai Dieu, prions le Christ Seigneur.

" Pour tous ceux qui sont *dispensateurs de la parole de vérité*, demandons la sagesse multiforme du Verbe de Dieu.

" Pour ceux qui sont enserrés dans la *faiblesse humaine*, les égarements de l'esprit ou les erreurs multiples du monde, nous prions la miséricorde du Rédempteur.

" *Pour les ouvriers de Dieu*, qui sont les serviteurs des autres dans une charité fraternelle, nous prions le Dieu des miséricordes.

" Accorde-nous, Seigneur, un corps mortifié dans ses vices, une âme vivant de la foi. Une crainte pure et une charité vraie.

Une vie de reconnaissance et une fin heureuse.

" Nous-mêmes et tout ce qui est nôtre, dont le Seigneur est le principe et la croissance, le donateur et le gardien, nous nous recommandons à sa miséricorde et à sa providence. "

¹ *Ibidem*, p. 53-55. — J. GELINEAU. Fiche B 19.

Pour que nos fidèles prennent conscience que, par les lectures faites à la messe, c'est Dieu Lui-même qui leur parle, il importe que la Parole soit proclamée d'une manière lente, sans emphase, avec respect et dignité ¹.

Il importe aussi que cette proclamation se fasse dans une atmosphère de silence. On attendra, pour commencer la lecture, que les fidèles soient en place et attentifs : assis pour l'Épître, debout pour l'Évangile.

La lecture de l'*Évangile* est traditionnellement réservée par l'Église au prêtre ou au diacre. Les Directoires prévoient que le célébrant ou le diacre, après avoir lu ou chanté l'Évangile en latin, en fasse la lecture au peuple, dans sa langue. A la messe lue, si le temps l'exige, la lecture en langue vivante peut être faite par un lecteur, clerc ou laïc, pendant que le célébrant le lit en latin. La lecture de l'*Épître* sera, plus facilement encore, confiée à un laïc, adulte de préférence.

Il est fort opportun que le prêtre ou le lecteur fassent précéder la lecture de l'Épître d'une brève monition qui en livre la portée essentielle.

Les deux lectures en langue vivante seront faites face au peuple, le lecteur se tenant à l'entrée du chœur. Le lecteur aura une tenue digne, sera éventuellement revêtu de l'aube; il lira si possible dans un livre grand

¹ La lecture doit se faire à haute et intelligible voix, à l'exclusion de tout chant grégorien, authentique ou imité. Cfr. *Instruction de la SCR*, 3 sept. 1958, n, 16 c.

format, à la reliure soignée. Il aura assimilé à l'avance le texte sacré afin de lire sans hésitation et de bien faire ressortir la structure du texte et ses nuances.

Quant à l'assemblée elle se tient, durant les lectures, silencieuse et attentive. Après l'Evangile, elle répond à la lecture par une acclamation au Christ.

En outre, nous inviterons nos fidèles :

- après la proclamation de la Parole de Dieu, à chanter une acclamation ou un chant responsorial, ou à méditer simplement le graduel et l'alleluia, lus par le commentateur en style de monition, afin de bien accueillir le Message de Dieu;
- à *écouter attentivement l'homélie* qui nous livre les exigences actuelles de la Parole, nous donne une connaissance plus vivante du Christ, de son message et de son œuvre dans notre communauté et nous prépare à participer à l'action sacrée de la liturgie eucharistique;
- à proclamer *debout et tous ensemble la profession de foi chrétienne* dans le Credo de la Messe, répondant dans la foi à la Parole que Dieu nous a adressée;
- à *prier aux intentions de toute l'Église*, priant le Seigneur pour son Corps en croissance et implorant Dieu qui vient de nous dire l'alliance nouvelle qu'il a conclue avec nous et qu'il va sceller avec nous dans le Sacrifice eucharistique.

Arrivés à ce point de la célébration, nous voici rassemblés par Dieu, invités par sa Parole à croire et à aimer.

A nous maintenant de dire oui au Père avec Jésus, de nous laisser sanctifier par Lui dans un même sacrifice et un même repas de Charité.

SECONDE PARTIE

LA LITURGIE EUCHARISTIQUE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

Chapitre I

LES RITES D'OFFERTOIRE OU LA PRÉPARATION DU SACRIFICE.

§ I.

Doctrine de l'Offertoire.

L'Offertoire est la préparation au sacrifice qui va être offert par le Christ uni à son Église. Nous présentons au prêtre qui célèbre, le pain et le vin, dons reçus de Dieu et que nous Lui rendons. Par là, nous montrons que nous sommes prêts à entrer dans le sacrifice du Christ : que nous voulons maintenant, avec Lui, rendre grâces au Père, associés à Lui par la communion à Son Corps.

Nous présentons à Dieu, en action de grâces, le pain, le vin et l'eau dont le Christ a besoin pour le sacrifice. De ce pain et de ce vin, Il fera son corps et son sang pour les offrir en action de grâces au Père, et, nous les donnant en nourriture, nous entraîner dans le même sacrifice de charité. En les apportant, nous signifions que nous sommes prêts à entrer dans son sacrifice : prêts à devenir, avec Lui, une oblation agréable au Père, disposés à recevoir sa charité totale dans la communion à son Corps.

* * *

L'offertoire s'est développé à partir du geste primitif d'apport du pain et du vin. Il serait faux d'en faire un sacrifice de pain et de vin qui ait valeur en soi. L'offrande consiste en une certaine réservation de la matière en vue de la consécration. L'Église reprend le geste de la cène : Jésus prit du pain, Jésus prit le calice.

A l'offertoire, l'Église, répétant le geste du Christ à la cène, prépare le sacrifice de son chef et se dispose intérieurement au sacrifice qu'elle fera d'elle-même. Les prières de l'offertoire, dites à voix basse par le prêtre, explicitent d'avance cette oblation, qui sera réalisée, consacrée et acceptée par le Père dans l'oblation du Christ.

A l'offertoire, le prêtre au nom des fidèles rassemble leurs dons et leurs intentions. La secrète est le lieu où sont réunies ces intentions. L'*Amen* est le moyen donné aux fidèles pour ratifier cette prière. Notons cependant que cet *Amen* ne ratifie que la préparation à l'oblation. L'*Amen* à la fin du canon aura une toute autre densité puisqu'il ratifiera notre sacrifice engagé dans celui du Christ.

Dans l'*Orate Fratres*, le prêtre rappelle qu'il offre un sacrifice qui est à la fois le sien et celui des fidèles, et qui est destiné à devenir, dans l'Église, le sacrifice du Christ. Le sacrifice de l'Église est consacré dans celui du Christ, d'où il tire sa valeur infinie et digne de Dieu.

* * *

En apportant le pain et le vin, nous remercions Dieu pour ces dons terrestres et nous demandons qu'ils devien-

nent pour nous des “ dons célestes ” dans la consécration et la communion au Corps du Seigneur.

La démarche de l'offertoire nous engage dans le but propre du sacrifice eucharistique, à savoir : devenir avec et par le Christ offert et immolé, et dans la communion à son Corps, une seule hostie spirituelle.

Car tel est bien le culte des chrétiens :

“ Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. ”

“ Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, par un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ ¹. ”

“ Car c'est l'amour que je veux, non les sacrifices, la connaissance de Dieu, non les holocaustes ². ”

“ Offrir le pain, le vin et l'eau, avec l'Église, c'est accepter et demander que vienne Jésus, accepter de dire “ oui ” avec Lui, même si cela gêne, même si cela coûte, accepter et demander d'être avec Lui fils du Père et donc reconnaître comme frères tous les hommes, inconnus ou familiers, repoussés ou aimés, décidé à les aider de mon travail dans l'engagement de moi-même au service de tous ³. ”

¹ Rom., 12, 1. — I Petr., 2, 5.

² Os., 6, 6.

³ *Réunis autour du Seigneur*. La messe. Chœur des Landes. Foyer Notre-Dame, Bruxelles 1958, p. 23.

A l'offertoire, *nous nous mettons en état de disponibilité* pour pouvoir dire "oui" au Sacrifice du Christ, auquel nous participerons concrètement dans la communion à son Corps glorieux. Cet état de disponibilité nous le réalisons :

a) en ouvrant notre cœur et notre volonté à Dieu dans la prière de la foi et le chant d'offrande;

b) par les dons faits à la quête qui est une démarche de charité fraternelle;

c) en priant aux intentions de l'Église, en rassemblant les intentions du Sacrifice de Jésus pour son Église répandue sur toute la terre.

* * *

Donné scripturaire : le sacrifice spirituel et la mise en commun des ressources :

"Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir. Par lui (Jésus), offrons à Dieu un sacrifice de louange en tout temps, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir ¹. "

* * *

¹ Hebr., 13, 14-16.

1^o *L'antienne du chant durant la procession des oblats.*

“ Seigneur notre Dieu, dans la simplicité de mon âme, je t'ai fait avec joie l'offrande de tout; et j'ai eu le grand bonheur de voir ton peuple tout entier ici rassemblé. O Dieu, conserve-nous dans cette fidélité¹ ”

“ Tu ne voulus holocauste ni expiation, alors j'ai dit : “ Me voici venu, comme au rouleau du livre il m'est prescrit, pour faire ton bon plaisir². ”

“ Soutiens-moi (*suscipe me*) selon ta promesse, et que je vive, et ne me fais pas rougir de mon espoir!³ ”

“ Je savoure vos commandements, car je les aime de tout mon cœur. Je tends les mains vers vos commandements, car je les aime⁴! ”

“ La loi du Seigneur est juste; elle met la joie au cœur. Ses volontés sont douces, plus que le miel des rayons nouveaux; votre serviteur veut les mettre en pratique⁵. ”

2^o *Le véritable sens de la quête :*

“ Elle est une participation à l'offrande liturgique, manifestation de charité et de solidarité au cours

¹ Offertoire de la messe de la dédicace.

² Ps. 39, 8-9 : chant d'offertoire au missel romain.

³ Ps. 118, 116 : chant d'offertoire au missel romain.

⁴ Offertoire du mercredi des quatre-temps de carême.

⁵ Offertoire du 3^e dimanche du carême; cf. Offertoires du lundi de la 1^{re} semaine et du samedi de la 3^{me} semaine.

du sacrifice. Elle doit être organisée en liaison avec l'offertoire ¹. ”

Les fidèles offrent de l'argent pour le culte eucharistique et pour subvenir, par un geste charitable, aux besoins de la communauté et des frères, remettant au prêtre le soin de la distribution équitable ².

3^o *La prière des Constitutions apostoliques* : elle rassemble les intentions universelles pour lesquelles nous présentons l'offrande.

“ Nous te présentons l'offrande pour tous les saints qui depuis les origines t'ont réjoui, pour les patriarches, les prophètes, les justes, les martyrs, les confesseurs, les évêques, les prêtres, les diacres, les sous-diacres, les lecteurs, les chantres, les vierges, les veuves, les laïques, et tous ceux dont tu connais les noms.

“ Nous te présentons l'offrande pour ce peuple, pour qu'il devienne la louange du Christ, un sacerdoce royal, une nation sainte; pour ceux qui vivent dans la virginité et la chasteté, pour les veuves de l'Église, pour ceux qui vivent dans de chastes épousailles et te donnent des enfants; pour les tout-petits de ton peuple, en sorte que tu ne rejettes personne parmi nous ³. ”

¹ *Autour de l'autel du Seigneur*, p. 29.

² TH. MAERTENS, *Histoire de l'Offertoire au service de sa pastorale*, dans *Paroisse et Liturgie*, 1958, n^o 2, p. 127; — B. CAPELLE, *Quête et offertoire?* dans *LMD*, 24, 121-138.

³ A. HAMMAN O, F. M., *Prières eucharistiques des premiers siècles*, 1957, p. 46.

4° *La prière sacerdotale sur les offrandes*, à savoir *la secrète*, qui explicite le sens plénier de l'apport des dons. Nous y demandons que nos offrandes soient consacrées et qu'ainsi nos vies soient consacrées à Dieu dans la charité.

“ Nous vous prions, Seigneur, accueillez favorablement nos prières. Tous ceux qui sont rassemblés dans cette église aujourd'hui... voudraient, pour Vous plaire, Vous consacrer totalement leur corps et leur âme. Que l'offrande actuelle de notre sacrifice nous mérite de parvenir par votre grâce à la récompense éternelle ¹. ”

“ Daignez, Seigneur, sanctifier nos dons : consacrez l'hostie que nous vous offrons et faites que nos vies vous appartiennent de plus en plus et pour toujours ² ”

“ Seigneur, par l'invocation de votre saint Nom daignez consacrer cette hostie qui vous est offerte et, par elle, faites que notre vie elle-même vous soit une offrande éternelle ³. ”

“ Vous avez daigné être apaisé par ce sacrifice, recevez-le, Seigneur. Faites que, purifiés par la vertu de cette messe, nous puissions vous plaire en vous offrant notre amour ⁴. ”

“ Nous vous en prions, Seigneur, faites-nous participer dignement à cette messe. C'est la rédemption

¹ Secrète de la messe de la dédicace.

² Secrète du lundi de la Pentecôte.

³ Secrète de la fête de la Sainte Trinité.

⁴ Secrète du samedi après les cendres.

du Christ qui s'accomplit en nous, chaque fois qu'en mémoire de lui, nous célébrons ce sacrifice ¹. ”

“ Que ces offrandes, Seigneur, nous purifient de nos péchés; et que le sacrifice qui va être célébré sanctifie les corps et les âmes de vos enfants ². ”

“ Voici nos offrandes, Seigneur : que le Christ Jésus, notre médiateur, vous les rende agréables; et qu'il nous présente nous-mêmes avec lui, comme des offrandes qui puissent vous plaire ³. ”

“ A votre Église daignez accorder, Seigneur, la paix et l'unité, que signifient mystérieusement les dons offerts pour votre eucharistie ⁴. ”

5^o Prière de l'offrande et baiser de paix, dans la liturgie de saint Jean Chrysostome.

– Litanie diaconale :

“ Pour les dons précieux qui ont été offerts, prions le Seigneur.

“ Demandons au Seigneur que toute la journée soit parfaite, sainte, pacifique et sans péché.

Faisant mémoire de notre toute sainte et pure, toute bénie et glorieuse Dame, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, ainsi que de tous les saints, nous-mêmes,

¹ Secrète du 9^{me} dimanche après la Pentecôte.

² Secrète de la Quinquagésime. Le texte original ne possède pas le “ ad ” : cfr. P. BRUYLANTS O. S. B., *Les oraisons du Missel romain. Texte et histoire*, t. II, Louvain, 1952, p. 159, n° 581.

³ Secrète de la messe votive du Christ prêtre éternel.

⁴ Secrète de la Fête-Dieu.

les uns les autres, et toute notre vie, présentons-nous au Christ notre Dieu. ”

“ A Vous Seigneur. ”

– Le prêtre dit tout bas la prière de l’offrande :

“ Seigneur Dieu tout-puissant qui seul êtes saint, qui recevez le sacrifice de louange de ceux qui Vous invoquent de tout leur cœur, recevez notre prière à nous, pécheurs, et faites-la présenter à votre saint autel; rendez-nous capables de Vous offrir nos dons et sacrifices spirituels pour nos péchés et les ignorances du peuple... ”

– Le prêtre dit :

Paix à tous.

– Le diacre :

Aimons-nous les uns les autres, afin que, dans la concorde, nous confessons le Père, le Fils et le Saint-Esprit... ¹ ”

6^o *Le baiser de paix avant l’anaphore d’après les catéchèses de Théodore de Mopsueste.*

“ Notre-Seigneur, en effet, après avoir prescrit qu’il n’y ait absolument aucune colère injustifiée, donna ceci comme remède aux pécheurs, de quelque manière, qu’ils le soient : Si, dit-il, tu présentes ton oblation sur l’autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque grief contre toi, laisse-là ton oblation sur l’autel et va d’abord te réconcilier avec ton frère et

¹ F. MERCENIER, *La divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*. Chevetogne, 1945, p. 62-63.

alors viens, offre ton oblation (*Mt.*, 5, 23-24). Car c'est nous tous qui, par le pontife, offrons l'oblation. Il faut donc que l'offenseur, de tout son pouvoir, porte remède, à celui envers qui eut lieu l'offense et qu'il se réconcilie avec lui... Er l'offensé, de son côté, doit sans négligence, accepter la satisfaction de l'offenseur, parce que, ce qu'avec le plus grand empressement doit faire l'offenseur, l'offensé également doit le faire aussi : chasser de son cœur toutes les offenses (commises) envers lui, se souvenant de cette parole : Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père qui est dans les cieux, lui non plus, ne vous pardonnera pas vos offenses (*Mt.*, 6, 15)¹. ”

7^o *Les prières d'offertoire à l'Ordinaire de la messe romaine.*

Ces prières du célébrant accompagnent une action rituelle. Le prêtre met à part le pain et le vin, et les offre à Dieu en vue de la consécration et de la communion. Il répète le geste du Christ à la cène : Jésus prit le pain, Jésus prit le calice.

Ces prières d'offertoire explicitent d'avance toute l'oblation du Christ et de l'Église, qui sera réalisée, consacrée et acceptée par le Père à la consécration.

Aussi s'inspirent-elles fort de la grande prière eucharistique : cette offrande est le mémorial de la Pâque du Seigneur, elle se fait en communion avec tous les saints, elle demande tous les fruits du saint Sacrifice.

¹ THÉODORE DE MOPSUESTE, *Homélies catéchétiques*. Ed. Tonneau, p. 523-527.

Par ces prières, l'Église prépare le sacrifice de son Chef et se dispose intérieurement au sacrifice qu'elle fera d'elle-même.

“ Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, en suppliant votre bienveillance de le faire monter, comme un agréable parfum, jusqu'à votre divine majesté, afin qu'il nous sauve avec le monde entier. Amen ” (Offrande du vin).

“ Recevez, sainte Trinité, cette offrande :

nous vous la présentons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ,

en l'honneur aussi de la bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, des saints dont les reliques sont sur cet autel et de tous les saints.

Qu'elle serve à leur honneur et à notre salut, et que ceux dont nous célébrons sur terre la mémoire interviennent pour nous dans le ciel! Par le Christ notre Seigneur. ” (*Prière de la déposition des oblats sur l'autel*).

Deus, qui humanae substantiae... : En versant de l'eau dans le vin du calice, le prêtre reprend l'ancienne oraison de Noël du sacramentaire léonien. Cette prière exprime le mystère de la messe : participer à l'humanité offerte et glorifiée du Christ, c'est avoir part à la divinité du Fils de Dieu. “ O Dieu, en créant la nature humaine, vous lui avez donné une admirable dignité; en la rachetant, vous l'avez restaurée plus admirable encore. Accordez-

nous de prendre part à la divinité de Jésus-Christ, votre Fils, qui a daigné partager notre humanité ¹. ”

Dans l'*Orate, fratres*, le prêtre rappelle que le sacrifice qu'il offre avec tous les fidèles, est destiné à devenir, dans l'Église, le sacrifice du Christ :

“ Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, puisse être agréé par Dieu, le Père tout-puissant !

“ Que par vos mains le Seigneur reçoive ce sacrifice, pour sa louange et sa gloire, pour notre bien et celui de toute son Église sainte. ”

§ 3.

Applications pastorales pour les rites d'offertoire.

1^o Le rôle de l'assemblée à l'offertoire est *l'apport des offrandes et la disposition du cœur*. Le pain, le vin et les ciboires en vue de la communion des fidèles sont apportés à l'autel par les acolytes au nom de l'assemblée. Le prêtre les reçoit et rassemble les intentions en vue du Sacrifice.

La quête fait partie de l'offertoire : les fidèles y remettent leurs dons en connexion avec le Sacrifice, témoignant de leur charité fraternelle, et se mettant ainsi dans les dispositions du cœur essentielles au Sacrifice de l'Église.

¹ MOHLBERG, *Sacramentarium Veronense*, Herder, Rome, 1956, n° 1239.

La quête doit dès lors être organisée en liaison avec l'offertoire.

Descendant par les nefs latérales, des acolytes remettent aux fidèles, toutes les deux rangées, une petite corbeille en osier. Les fidèles y déposent l'argent et se la passent de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'elle arrive au fidèle qui se trouve près de l'allée centrale. Les acolytes, au moment où remonte la procession des oblats, prennent, de part et d'autre de l'allée centrale, ces corbeilles et en versent le contenu dans un panier plus grand. Apporté au prêtre, le panier de la quête est déposé près de l'autel. Ainsi la collecte est introduite dans la procession d'offrande, elle se fait en quelques instants et peut retrouver son sens d'aide des fidèles à la subsistance de leurs prêtres et de leurs pauvres ¹.

2^o Pendant l'apport des dons et la remise de la quête, la chorale chante le *chant d'offrande*, souvent un psaume d'offrande dont le refrain est repris sans cesse ². Ce chant sera introduit par le commentateur qui engagera ainsi les fidèles à se mettre dans les dispositions requises à l'offertoire. A la messe lue avec chants de l'assemblée, il serait souhaitable de chanter le psaume d'offrande choisi par l'Église dans sa liturgie, ou du moins de s'inspirer des chants d'offertoire du temps liturgique. Au lieu du chant d'offrande, on pourrait aussi, enchaînant avec *Orémus*, entonner une prière ou un chant d'invocations

¹ TH. MAERTENS, *art. cit.*, p. 135.

² *Instruction de la SCR*, du 3 sept. 1958, n. 27 b.

et d'intentions pour disposer l'assemblée à recevoir en union avec toute l'Église le salut donné dans le Sacrifice eucharistique. Les intentions de cette prière peuvent être soit chantées, soit simplement énoncées, mais il est souhaitable que les répons à chaque demande soient chantés ¹.

Il importe que ces prières et invocations se situent dans le rite et la signification de l'offertoire; à cet effet le commentateur l'introduira en soulignant notre disponibilité à entrer dans le Sacrifice par les gestes de la charité fraternelle et la prière pour tous les besoins de l'Église et de la communauté.

Ces chants se terminent avant l'*Orate, fratres* auquel les fidèles peuvent répondre, en même temps que les acolytes, immédiatement après les mots *Orate, fratres*.

3^o Aux messes lues sans chants de l'assemblée, le commentateur peut indiquer les gestes du prêtre et l'une ou l'autre des prières d'offertoire dans le missel, en soulignant d'une part le geste du Christ à la cène et d'autre part, dans les prières, la préparation de tout le Sacrifice du Seigneur uni à son Église.

4^o Les rites d'offertoire se terminent par la prière sacerdotale sur les offrandes, appelée la secrète. Le commentateur en donne l'intention. Les fidèles, toujours assis, répondent *Amen* au *Per omnia saecula saeculorum* de la secrète ².

¹ *Allons à l'autel du Seigneur*. Directives pastorales pour une participation active et communautaire à la sainte Messe. Diocèse de Namur. Duculot, Gembloux, 1957, p. 59.

² *Autour de l'autel du Seigneur*. Directoire pour la pastorale de la messe à l'usage des diocèses de Malines, Liège et Bruges, 1957, p. 36.

LA GRANDE PRIÈRE EUCHARISTIQUE.

Introduction

Au cours de la cène, le Seigneur Jésus rendit grâces à son Père et le pria longuement dans la prière sacerdotale (Saint Jean, 17). A la messe romaine, la grande prière eucharistique comprend la Préface avec le Sanctus, tout le canon avec la consécration, et la doxologie finale. Le "Notre Père" la reprend, la résume et en souligne la visée sacramentelle.

Cette prière eucharistique exprime ce qui s'accomplit dans l'action eucharistique qui est, indissolublement, la consécration, la fraction et la communion, comme à la cène du Seigneur avec les siens.

Cette prière est une et eucharistique :

- elle s'ouvre par la Préface et le Sanctus,
- elle se centre sur l'action de grâces du Christ à la consécration,
- elle se couronne dans la doxologie finale.

Cette eucharistie est dite par le prêtre priant au nom de toute l'Église, concrétisée dans la communauté rassemblée, et parlant au nom du Christ lui-même à la consécration.

En quoi consiste cette grande prière eucharistique?

1^o A rendre grâces à Dieu le Père, reconnaissant Son Nom, adhérant à Sa volonté, proclamant Sa sainteté :

— Il nous est donné, — c'est notre salut et notre bonheur —, de rendre grâces toujours et partout à Vous, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel;

— Vous rendre, Dieu, Père tout-puissant, tout honneur et toute gloire;

— Notre Père... que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

2^o A rendre grâces au Père *par le Christ Notre-Seigneur* : par la médiation du Christ ressuscité et monté au ciel, chef de toute son Église :

— Haut les cœurs! — Nous les tenons élevés vers le Seigneur à la droite du Père!

— par le Christ notre Seigneur, par qui toutes les catégories d'anges proclament et chantent la sainteté et la majesté de Dieu et par qui nous aussi nous joignons nos voix à la liturgie céleste;

— le ciel et la terre sont pleins de votre gloire : celle-ci est présente dans le Corps glorieux du Christ monté au ciel.

3^o Cette médiation du Christ à la messe est *son oblation parfaite de la croix* qui est dite et représentée par les Paroles sacramentelles de la consécration :

— Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, la veille de sa Passion, prit du pain...

Les Paroles saintes et efficaces, prononcées par le prêtre sur l'ordre du Christ, disent, en une fois, tous les gestes du Seigneur à la cène :

“ – qui, la veille de sa passion, prit du pain..., le bénit en rendant grâces, le rompit et le donna rompu à ses apôtres et à ses disciples en disant : “ Prenez et mangez tous de ceci, car ceci est mon corps qui sera rompu pour vous. ” (Saint Ambroise, Des sacrements).

Les Paroles saintes et efficaces de la consécration proclament l'eucharistie parfaite, en acte, du Christ, Notre-Seigneur et notre Tête, s'offrant en toute complaisance à son Père en se donnant à tous les hommes en repas eucharistique :

“ qui la veille de sa passion, prit du pain... leva les yeux au ciel, vers vous, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel... le rompit et le donna rompu à ses apôtres et à ses disciples en disant : “ Prenez et mangez tous de ceci, car ceci est mon corps qui sera rompu pour vous. ”

4^o La prière eucharistique de l'Église est toute centrée sur la médiation efficace et sacramentelle du Christ s'offrant et s'immolant, dans et par son Église, pour tous les hommes.

C'est pourquoi nous y faisons mémoire de la mort et de la résurrection du Christ, de son passage de la mort à la vie.

C'est pourquoi nous exprimons notre humble adhésion au Sacrifice du Christ : nous entrons dans son oblation parfaite au Père, nous y acquiesçons et la faisons nôtre.

Nous faisons retour à Dieu en reconnaissant le don qu'Il nous fait du Corps et du Sang de son Fils immolé pour nos péchés, et glorifié pour notre vie.

“ Nous rappelant donc sa très glorieuse passion, sa résurrection des enfers, et son ascension au ciel, nous vous offrons cette hostie sans tache, cette hostie spirituelle, cette hostie non sanglante... en vous offrant de ce qui vous appartient ces dons qui viennent de vous. ”

5^o Adhérant toujours aux Paroles divines du Christ à la consécration, notre prière eucharistique demande pour nous tous qui allons recevoir, en communiant à l'autel, le Corps du Fils de Dieu, toutes les grâces du Sacrifice : la purification de notre âme, la rémission de nos péchés, la communion du Saint-Esprit, la plénitude du royaume des cieux, la confiance devant Dieu. C'est l'épiclèse ou l'invocation du Saint-Esprit en vue de la communion au Corps du Seigneur.

“ Et nous vous demandons d'envoyer votre Esprit-Saint dans l'offrande de la sainte Église. Accordez, en les rassemblant, à tous les saints qui la reçoivent, qu'ils soient remplis de l'Esprit-Saint pour affermir leur foi par la vérité. ”

6^o Exprimant toujours l'action eucharistique qui lui est sous-jacente et qui va se déployer aussitôt, la grande prière demande au Père que par la communion au Corps de son Fils nous Lui donnions, par le Christ, avec le Christ et dans le Christ, tout honneur et toute gloire, dans l'unité du Saint-Esprit.

“ Afin que nous vous louions et glorifions par votre Enfant Jésus-Christ, par qui vous avez gloire et

honneur, au Père et au Fils, avec l'Esprit-Saint, dans votre sainte Église, maintenant et dans les siècles des siècles. ”

A cette prière qui exprime efficacement l'action et le sens de notre participation à l'action, toute la communauté rassemblée marque sa foi et son accord dans l'*Amen*.

Ainsi l'unique prière eucharistique exprime bien l'unique action eucharistique du Seigneur uni à son Église. La prière a dit efficacement, dans les Paroles de la consécration, l'unité des gestes de cette action, accomplie à la consécration par la présence du Sacrifice du Christ, et qui va ensuite se déployer rituellement dans la fraction et la communion.

§ I.

LA PRÉFACE ET LE SANCTUS

La prière eucharistique de l'Église est tout entière exprimée dans la Préface qui lui donne tout son sens.

Le prêtre y invite le peuple chrétien dans le dialogue solennel :

“ Le Seigneur soit avec vous.

“ Haut les cœurs! ”

et puis "Rendons grâces au Seigneur notre Dieu". C'est-à-dire : Tenons-nous prêts à rendre grâces au Seigneur notre Dieu.

Et le peuple chrétien lui répond : "C'est juste et nécessaire". C'est-à-dire : C'est vraiment toute justice de Lui rendre grâces.

Sur quoi le prêtre reprend : *Vere dignum et justum est...*

"C'est bien vrai en effet : il est entièrement juste — c'est notre salut et notre bonheur — de Vous rendre grâces, Seigneur, Père saint."

Or nous ne pouvons le faire que *per Christum Dominum nostrum* : par le Christ notre Seigneur en qui nous est donné la filiation de Dieu.

* * *

1^o Vous rendre grâces partout et toujours, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Pour la première fois dans la messe, le prêtre-célébrant prononce à haute voix et solennellement le nom du PÈRE à qui s'adresse tout le culte chrétien, et c'est pour lui rendre grâces partout et toujours.

L'Église renouvelle la dernière Cène selon l'ordre du Seigneur : "Toutes les fois que vous ferez cela, vous le ferez en mémoire de moi".

Or Jésus, "la veille de sa Passion, prit du pain dans ses mains saintes et adorables et, les yeux levés au ciel

vers vous, Dieu, son Père tout-puissant, *vous rendant grâces*, il bénit ce pain ”.

Nous connaissons la prière sacerdotale de Jésus à la dernière Cène. Il prie son Père de maintenir unis à Lui-même ceux qu’Il lui a donnés.

“ Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde. Moi, je viens à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m’as donnés, pour qu’ils soient un comme nous. Quand j’étais avec eux, je gardais en ton nom, ceux que tu m’as donnés. ¹ ”

L’Église peut rendre grâces au Père parce qu’elle est unie au Christ qui le Lui a révélé. A chaque messe se réalise l’action de grâces du Christ : “ Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d’avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l’avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m’a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils si ce n’est le Père, comme nul ne connaît le Père, si ce n’est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler ” ².

“ Appeler Dieu “ Père ”, c’est le reconnaître comme “ notre ” Père, qui nous a adoptés pour ses fils, en nous conférant la grâce par excellence de la filiation qui nous fait participer au privilège du Fils unique. Et c’est cette grâce inouïe qui est l’objet principal, exigeant, de l’action de grâces chrétienne.

¹ Jo., 17, 11-12.

² Mt., 2, 25-27.

“ Appeler Dieu “ saint ”, c’est Lui rendre gloire à cause de ses bienfaits, et spécialement à cause du salut opéré par Lui, plus spécialement à cause du salut messianique, eschatologique ” ¹.

* * *

2^o *Par le Christ notre Seigneur.*

a) C’est le Christ qui est le médiateur de notre action de grâces. Celle-ci remonte au Père par lui, parce que, par lui, toute grâce est descendue du Père. Rendre grâces par lui, c’est reconnaître que le Christ est notre tête et que nous sommes ses membres, unis à lui dans un même corps. “ Par le Christ notre Seigneur ” : le Chef uni à ses membres glorifie parfaitement le Père qui est dans les cieux. En présentant notre action de grâces à son Père, il prolonge sa propre action de grâces, il nous associe à son eucharistie du cénacle ². C’est le Christ, le Fils de Dieu fait homme, qui crée dans son Église la parfaite réponse à l’amour du Père. La réponse de la tête doit devenir celle de tout le corps.

b) Nous rendons grâces au Père par le Christ et aussi *à cause du Christ.*

C’est lui, finalement, qui est l’objet intégral de notre action de grâces, car il est non seulement notre Sauveur, mais notre salut. C’est en lui que le Père nous a tout donné, que nous avons reçu toute plénitude.

¹ J. JUGLAR, O. S. B., *Le Sacrifice de louange*. Ed. du Cerf, 1933, p. 202-203.

² *Ibidem*, p. 205.

“ Par sa mystérieuse Incarnation, votre Fils a fait briller votre gloire à nos yeux dans une plus vive lumière (Noël).

“ Vous avez voulu que les hommes soient sauvés par le bois de la Croix (Passion).

“ Il est le véritable agneau pascal qui, par son sacrifice, a enlevé les péchés du monde. Par sa mort, il a détruit notre mort et, par sa résurrection, il nous a rendu la vie (Pâques).

“ Assis à votre droite, il fit descendre sur vos fils adoptifs le Saint-Esprit qu'il leur avait promis. Aussi le monde entier déborde de joie et bondit d'enthousiasme ” (Pentecôte).

Les anciens sacramentaires romains connaissaient un grand nombre de préfaces, souvent pour la même fête.

Durant la Semaine Sainte, le sacramentaire léonien donne cette préface :

“ Il est vraiment digne de Vous rendre grâces, Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel : Vous dont le mystère de la grâce ineffable s'est à ce point manifesté envers nous qu'alors que nous étions perdus et désespérés, nous puissions à présent parvenir à cette grâce qui, par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, nous nomme la race élue, le sacerdoce royal, le peuple racheté et la nation sainte. ” ¹

¹ MOHLBERG, *Sacramentarium Veronense*, Herder, Rome, 1956, n° 1130.

La plus ancienne prière eucharistique que nous possédions, celle de la "Tradition apostolique" au III^e siècle, est centrée uniquement sur l'œuvre du Christ :

"Nous vous rendons grâces, ô Dieu, par votre Enfant bien-aimé Jésus-Christ, que vous avez envoyé dans ces derniers temps comme Sauveur, Rédempteur et Messenger de votre volonté, lui qui est votre Verbe inséparable par qui vous avez tout créé et en qui vous avez mis votre bon plaisir, lui que vous avez envoyé du ciel dans le sein d'une Vierge et qui, ayant été conçu, s'est incarné et s'est manifesté comme votre Fils, né de l'Esprit-Saint et de la Vierge; lui qui accomplit votre volonté et qui, pour vous acquérir un peuple saint, a étendu les mains, tandis qu'il souffrait, pour délivrer de la souffrance ceux qui croient en vous.

Tandis qu'il se livrait volontairement à la souffrance pour détruire la mort et rompre les chaînes du diable, fouler aux pieds l'enfer, éclairer les justes, établir le testament et manifester sa résurrection, ayant pris du pain et vous ayant rendu grâces, il dit : Prenez et mangez, ceci est mon Corps qui est brisé pour vous. De même le calice en disant : Ceci est mon Sang qui est répandu pour vous. Quand vous faites ceci, faites mémoire de moi. ¹ "

* * *

¹ HIPPOLYTE DE ROME, *La Tradition apostolique*. Traduction de B. BOTTE, O. S. B., Ed. du Cerf, Paris, 1946, p. 31-32.

L'eucharistie chrétienne découle de l'*Eucharistie juive*, de celle des repas de communauté et spécialement du *repas pascal*. Le peuple élu y remercie Dieu des dons de la nourriture et de la boisson, et spécialement de la délivrance de la captivité égyptienne; celle-ci marque la nouvelle création, la vie nouvelle et sanctifiée qui devait en découler pour le peuple.

“ Nous Te rendons grâces, Seigneur, parce que Tu as donné en héritage à nos pères une terre vaste, bonne et désirable, et parce que Tu nous as tirés, Seigneur notre Dieu, du pays d’Egypte, délivrés de la maison de servitude, aussi bien que pour Ton Alliance que Tu as scellée dans notre chair, pour Ta loi que Tu nous as enseignée, Tes statuts que Tu nous as fait connaître, la vie, la grâce, la miséricorde que Tu as répandues sur nous, et pour l’aliment par lequel Tu nous nourris et nous soutiens constamment, tous les jours, en tout temps et à toute heure. Pour tout cela, Seigneur notre Dieu, nous Te rendons grâces et nous Te bénissons. ”

“ Aie pitié Seigneur notre Dieu, d’Israël Ton peuple, de Jérusalem Ta cité, de Sion la demeure de Ta gloire, du royaume de la Maison de David Ton oint, et de la grande et sainte Maison qui a été appelée par Ton Nom. O Dieu, notre Père, nourris-nous, entretiens-nous, soutiens-nous, supporte-nous, relève-nous et accorde-nous bientôt, Seigneur notre Dieu, un secours dans tous nos malheurs ¹. ”

¹ L. BOUYER, *La vie de la Liturgie*. Ed. du Cerf, Paris, 1956, p. 159-160.

3° “ *En haut les cœurs!* ” — “ *Nous les tournons vers le Seigneur assis à la droite du Père.* ”

La Tradition Apostolique note que le *Sursum Corda* — “ Haut les cœurs ” se disait uniquement dans l’oblation eucharistique.

Cet appel proprement chrétien s’inspire visiblement de saint Paul aux Colossiens (3, 1-4), péricope que nous entendons à la messe de la nuit pascale :

“ Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d’en-haut (*quae sursum sunt*), là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu.

Songez aux choses d’en-haut, non à celles de la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu : quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire. ”

La catéchèse patristique de ce dialogue est formelle : nous élevons nos cœurs vers LE CHRIST qui est assis A LA DROITE DE DIEU, vers notre tête qui est dans le ciel.

“ Le Pontife prépare le peuple en disant : *Haut vos esprits*, pour montrer que bien que ce soit sur terre que nous sommes censés accomplir cette liturgie redoutable, ineffable, cependant c’est là-haut, vers le ciel, qu’il nous faut regarder et vers Dieu diriger l’intention de notre âme, parce que nous faisons un mémorial du sacrifice et de la mort de Notre-Seigneur le Christ, qui pour nous a souffert et est ressuscité, fut conjoint à la nature divine, est assis

à la droite de Dieu et est au ciel. Il nous faut donc, nous aussi, diriger là le regard de notre âme et, de ce mémorial, transporter là notre cœur.

Or le peuple répond : *Vers toi, Seigneur*. Ils professent par leurs paroles qu'ils sont appliqués à accomplir cela.

Et lorsque le Pontife a ainsi préparé et réglé l'âme et le cœur des assistants, il dit : *Rendons grâces au Seigneur*. C'est en effet pour de telles choses qui se firent pour nous et dont nous allons accomplir le mémorial dans cette liturgie, que nous devons avant toute chose une action de grâces à Dieu, cause de tous ces biens pour lesquels le peuple répond : *C'est digne et juste*. Il confesse qu'il est juste que nous fassions cela, soit à cause de la grandeur de Dieu qui nous fit de tels dons, soit parce qu'il est juste que ceux qui ont reçu des bienfaits, ne soient pas ingrats envers leur bienfaiteur. ”¹

“ On vous demande de tenir le cœur élevé.

Cela convient aux membres du Christ. Car si vous êtes devenus les membres du Christ, où est votre tête? Les membres ont une tête. Si la tête ne précédait pas, les membres ne suivraient pas. Où s'est rendu votre tête?

Qu'avez-vous répondu dans le symbole de foi? Le troisième jour il ressuscita d'entre les morts, il monta au ciel, il est assis à la droite du Père. Ainsi donc notre tête est dans le ciel.

¹ THÉODORE DE MOPSUESTE, *op. cit.*, p. 539-541.

Dès lors quand on dit : *Haut le cœur*, vous répondez :
Nous le tenons élevé vers le Seigneur.

Vous tenez le cœur élevé vers le Seigneur, afin d'éviter que vous ne l'attribuiez à vos propres forces, à vos propres mérites, à vos propres efforts, alors que c'est un don de Dieu d'avoir le cœur élevé vers Dieu.

C'est pourquoi l'Evêque ou le prêtre qui offre, dit après que les fidèles ont répondu " Nous tenons le cœur élevé vers le Seigneur " : *Rendons grâces au Seigneur notre Dieu* de ce que nous avons le cœur élevé. Rendons grâces, car s'il ne nous le donnait, nous tiendrions notre cœur fixé à terre.

Et vous le confirmez en disant : *Il est juste et digne* de rendre grâces à celui qui nous fit tenir le cœur élevé vers notre tête ¹.

" Ecoutez ce que le diacre vous dit : " Tenons-nous bien, tenons-nous avec crainte ". Regardons la sainte oblation, inclinons la tête, faisons taire les pensées, faisons taire la langue, remplissons notre esprit, élevons-nous au ciel. Elevons notre esprit et notre cœur, élevons en-haut vers Dieu les yeux de notre âme, traversons le ciel, passons les anges, passons les chérubins et approchons-nous du trône même du Seigneur, embrassons les pieds immaculés du Christ, pleurons et implorons avec force sa miséricorde. Confessons-nous devant son autel saint, céleste et spirituel.

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon 227*, dans I. SOLANO, S. J., *Textos eucarísticos primitivos*, t. II. Bibl. de Autores cristianos, Madrid, 1954, p. 205-206, n° 317.

Voilà ce que vous signifie le prêtre quand il dit :
Tenons les cœurs vers le haut. Et que nous répondons
à cela : Nous les tenons vers le Seigneur¹. ”

* * *

4^o *Par le Christ monté au ciel tous les anges ne cessent de proclamer le Sanctus.*

La liturgie chrétienne, tant de l'Orient que de l'Occident, découvre la liturgie céleste et s'y associe.

Or, elle le fait parce qu'elle est la prière eucharistique de l'Église unie au Christ monté au ciel. Le Christ fait des anges une communauté de louange à la gloire du Père : *socia exultatione concelebrant*.

Les hiérarchies d'anges dans le ciel et tous les élus louent sans cesse la sainteté de Dieu qui s'est manifestée par la victoire du Christ remportée sur la Croix, par le triomphe de l'Agneau immolé et toujours vivant.

a) La liturgie chrétienne ouvre le ciel à nos yeux et nous révèle *la diversité* des chœurs angéliques qui glorifient Dieu par le Christ notre Seigneur.

“ Par lui les Anges louent votre majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent, les Cieux et les Forces des Cieux avec les bienheureux Séraphins la célèbrent, unis dans une même allégresse². ”

b) La liturgie chrétienne nous montre la louange *incessante* des anges dans le ciel. Ils proclament la sainteté

¹ SAINT ANASTASE le sinaïte, abbé († p. 700), *Sermon sur la sainte synaxe* dans J. SOLANO, *op. cit.*, p. 752, n° 1304.

² *Préface commune au missel romain.*

de Dieu qui ne réside plus dans le Temple de Jérusalem mais dans le Corps du Christ glorifié à la droite du Père.

Le *Sanctus* de la liturgie chrétienne proclame : “ Le ciel et la terre sont pleins de ta gloire ”, tandis qu’Isaïe voyait seulement : “ Sa gloire remplit toute la terre. Les gonds du seuil vibraient à la voix de celui qui criait et le Temple se remplissait de fumée ¹. ”

“ Toi que chantent les cieux et les cieux des cieux et toutes les puissances... la Jérusalem céleste, l’assemblée des élus, l’Église des premiers-nés qui sont inscrits au ciel, les esprits des justes et des prophètes, les âmes des martyrs et des apôtres; les anges, les archanges, les trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, les Vertus redoutables, les chérubins aux yeux nombreux et les séraphins aux six ailes...

Tous acclament, en se répondant les uns aux autres, sans jamais cesser, en louant Dieu sans fin : ils entonnent l’hymne triomphal de ta gloire merveilleuse; d’une voix claire, ils chantent, ils crient, ils célèbrent, ils proclament et disent : — Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth! Ciel et terre sont remplis de ta gloire. Hosannah dans les hauteurs! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosannah dans les cieux !³ ”

¹ E. PETERSON, *Le livre des anges*. Desclée de Brouwer, 1953, p. 54.

² *Anaphore de la Liturgie de saint Jacques* (IV^e-V^e siècles), citée dans A. HAMMAN, *Prières eucharistiques des premiers siècles*. Desclée de Brouwer, 1957, p. 83-84.

Celui qui vient est le Christ ressuscité et vivant qui, dans ce repas sacré, nous donne le Pain de vie qui nous conduit au ciel. Le *Benedictus qui venit...* est une louange au Christ, le Seigneur.

“ Les Vivants... ne cessent de répéter jour et nuit : Saint, Saint, Saint, Seigneur Dieu Maître-de-tout, Il était, Il est et Il vient ¹. ”

“ Tous les élus proclament le cantique nouveau : Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé et tu rachetas pour Dieu au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation; tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté de prêtres régnant sur la terre ². ”

Notre prière eucharistique va au Père de toute sainteté par le Christ notre Seigneur, monté aux cieux et présent parmi nous dans et par son Église.

Nous unissons nos voix à celles du concert des anges pour chanter le cantique nouveau, le cantique pascal du peuple de la nouvelle et éternelle alliance.

“ Il a fait de nous une Royauté de prêtres pour son Dieu et Père : à lui donc la gloire et la puissance pour les siècles. Amen ³. ”

C'est pourquoi le prêtre-célébrant dit à la préface commune de la messe romaine :

“ A leurs chants, nous vous prions de laisser se joindre aussi nos voix pour proclamer dans une humble louange : *Sanctus...* ”

¹ *Apoc.*, 4, 8-9.

² *Apoc.*, 5, 9-10.

³ *Apoc.*, 1, 6.

Toute la teneur et la portée de la prière eucharistique demandent et postulent que l'assemblée chrétienne proclame avec le prêtre l'acclamation du *Sanctus*. C'est l'acclamation du peuple à la sainteté de Dieu.

“ La nombreuse assistance, qui prend part au sacrifice de l'autel, où notre Sauveur, en union avec ses fils rachetés de son sang, chante l'épithalame de son immense charité, ne pourra certainement se taire, puisque “ chanter est le fait de celui qui aime... ”

Aussi l'Église militante, c'est-à-dire le clergé et les fidèles assemblés unit-elle sa voix aux cantiques de l'Église triomphante et aux chœurs angéliques, pour élever à l'unisson un hymne splendide et sans fin en l'honneur de la Très Sainte Trinité, selon ces mots de la Préface : “ En compagnie desquels nous te prions de faire admettre nos voix ¹. ”

* * *

5^o Applications pastorales pour la Préface et le *Sanctus*.

a) Il est essentiel que l'assemblée prenne part à la préface eucharistique pour la part qui lui est propre, à savoir les réponses au dialogue d'introduction avec le célébrant, et le chant ou la récitation du *Sanctus-Benedictus* ².

¹ S. S. PIE XII, *Encyclique Mediator Dei et hominum, sur la sainte Liturgie*, 1947. La Pensée catholique. Etudes religieuses, n^{os} 621-22-23, p. 72.

² Le *Sanctus* et le *Benedictus*, s'ils sont chantés en grégorien, doivent être chantés à la suite. Cf. *Instruction de la SCR*, du 3 sept. 1958, n. 27 d.

b) Avant le *Dominus vobiscum* de la préface, le commentateur souligne brièvement l'importance de l'action qui commence, en relevant le thème propre à la préface du jour, puis il invite les fidèles à se lever¹. L'assemblée écoute et fait sienne la préface eucharistique.

c) Il est souhaitable que le chant du *Sanctus* soit bref, et que le célébrant s'y associe, aux messes chantées, avant de commencer le *Te igitur*.

d) Prière présidentielle par excellence, la préface sera toujours mise en valeur, soit par un chant solennel, soit, aux messes lues, par une véritable proclamation. Ni le commentateur ni l'assemblée ne viendront la troubler².

§ 2.

LE CANON

Te igitur... : nous voulons Vous rendre grâces, Père saint, partout et toujours, par Jésus-Christ notre Seigneur. A cet effet nous Vous supplions par notre Seigneur Jésus-Christ d'accepter ce sacrifice.

¹ *Autour de l'autel du Seigneur*, p. 36.

² M. UELLESPESE, *La messe*. Ed. du Centre diocésain de documentation, Tournai, p. 44-45. Cf. *Instruction de la SCR*, du 3 sept. 1958, n. 14 c et 96 c.

Le Canon de la messe est la grande prière eucharistique, celle de l'Église, qui explicite et "développe" les Paroles sacramentelles de la consécration. L'Église ne peut exprimer en un moment tout le mystère de la foi que le Christ accomplit, à la consécration, par le ministère du prêtre, par et dans son Église.

Quand le Seigneur Jésus institua, à la dernière cène, le sacrifice sacramentel, la veille de sa passion sur la croix, il pria la "prière sacerdotale" qui en explicite et développe la portée et les intentions.

Ainsi quand l'Église accomplit l'ordre du Seigneur Jésus, à la consécration, elle prie, avant comme après la consécration, par le Christ qui par elle et en elle se donne parfaitement à son Père pour tous les hommes.

C'est pourquoi la prière eucharistique de l'Église est si proche de celle du Seigneur, à la cène : il s'agit de glorifier le Père, de Lui rendre grâces, de Le prier pour son Église, Lui demandant de la garder, de lui donner la paix et l'unité. Et toute cette prière se dit par le Christ notre Seigneur qui se donne à Dieu, à la consécration, par et dans son Église. L'Église y fait mémoire du passage de son Seigneur de la mort à la vie. Elle s'unit au Sacrifice du Christ, apprenant par Lui à se donner elle-même.

I. LA LIGNE ESSENTIELLE DU CANON

Elle apparaît clairement quand on compare le Canon romain actuel avec les textes de deux sources liturgiques de toute première valeur, l'une datant du III^e siècle, l'autre du IV^e siècle, à savoir la "Tradition apostolique"

d'Hippolyte de Rome, d'une part, et l'ouvrage "Des Sacrements" de saint Ambroise de Milan, d'autre part.

Cette ligne essentielle comporte la première partie du *Te igitur*, puis directement le *Quam oblationem*, la consécration, les trois prières après la consécration : *Unde et memores, Supra quae propitio, Supplices te rogamus*, et la doxologie finale.

a) En voici le texte au Canon romain ¹ :

Te igitur...

"Père très bon, nous vous prions humblement et nous vous demandons par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, d'accepter et de bénir ces dons, ces présents, ces offrandes saintes et sans tache."

Quam oblationem...

"Cette offrande, daignez, vous, notre Dieu, la bénir, l'agréer et l'approuver pleinement, la rendre parfaite et digne de vous plaire; et qu'elle devienne ainsi pour nous le Corps et le Sang de votre Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ."

Consécration :

"Celui-ci, la veille de sa Passion, prit du pain dans ses mains saintes et adorables et, les yeux levés au ciel vers vous, Dieu, son Père tout-puissant, vous rendant grâces, il bénit ce pain, le rompit et le donna à ses disciples en disant : "Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon Corps."

¹ *L'Ordinaire de la Messe*. Texte critique, traduction et études par B. BOTTE, O. S. B. et CH. MOHRMANN, Abbaye du Mont-César, Louvain, 1953.

De même, après le repas, il prit ce précieux calice dans ses mains saintes et adorables, vous rendit grâces encore, le bénit et le donna à ses disciples en disant : " Prenez et buvez-en tous, car ceci est le calice de mon Sang, le Sang de l'alliance nouvelle et éternelle, — le mystère de la foi — qui sera versé pour vous et pour la multitude des hommes en rémission des péchés. "

Ordre de réitération :

" Toutes les fois que vous ferez cela, vous le ferez en mémoire de moi. "

Unde et memores. Mémoire :

" C'est pourquoi, Seigneur, en mémoire de la bienheureuse passion du Christ votre Fils, notre Seigneur, de sa résurrection du séjour des morts et aussi de son ascension dans la gloire des cieux, nous, vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint.

Offrande :

Nous présentons à votre glorieuse Majesté, offrande choisie parmi les biens que vous nous avez donnés, la victime parfaite, la victime sainte, la victime sans tache, le pain sacré de la vie éternelle et le calice de l'éternel salut. "

Supra quae propitio...

" Sur ces offrandes, daignez jeter un regard favorable et bienveillant, acceptez-les comme vous avez bien voulu accepter les présents de votre serviteur Abel le Juste, le sacrifice d'Abraham, le Père de notre race,

et celui de Melchisédech, votre souverain prêtre, offrande sainte, sacrifice sans tache. ”

Supplices te rogamus...

Invocation en vue de la communion :

“ Nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, faites porter ces offrandes par les mains de votre saint ange, là-haut, sur votre autel, en présence de votre divine Majesté. Et quand nous recevrons, en communiant ici à l'autel, le Corps et le Sang infiniment saints de votre Fils, puissions-nous tous être comblés des grâces et des bénédictions du ciel. ”

Doxologie finale : Per ipsum...

“ Par Lui, avec Lui, en Lui, vous est donné, Dieu Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, dans tous les siècles des siècles. Amen! ”

b) Comparons ce texte avec *l'Eucharistie de la “ Tradition apostolique ”*, au début du III^e siècle ¹.

Rappelons que la prière eucharistique forme un seul tout avec la grande action de grâces qui l'englobe toute entière.

Consécration :

“ Nous vous rendons grâces, ô Dieu, par votre Enfant bien-aimé Jésus-Christ... Tandis qu'il se livrait

¹ HIPPOLYTE DE ROME, *La Tradition apostolique*. Traduction et notes de Dom B. BOTTE, O. S. B., Collection “ Sources chrétiennes ”, n° 11. Ed. du Cerf, Paris, 1946, p. 31-33.

volontairement à la souffrance... ayant pris du pain et vous ayant rendu grâces, il dit : " Prenez et mangez, ceci est mon Corps qui est brisé pour vous. " De même le calice en disant : " Ceci est mon Sang qui est répandu pour vous. "

Ordre de réitération :

" Quand vous faites ceci, faites mémoire de moi. "

Mémoire et Offrande :

" Nous souvenant donc de sa mort et de sa résurrection, nous vous offrons le pain et le vin, en vous rendant grâces de ce que vous nous avez jugés dignes de nous tenir devant vous et de vous servir. "

Invocation en vue de la communion :

" Et nous vous demandons d'envoyer votre Esprit-Saint dans l'offrande de la sainte Église.

Accordez, en les rassemblant, à tous les saints qui la reçoivent, qu'ils soient remplis de l'Esprit-Saint. "

Doxologie finale :

" Pour affermir leur foi par la vérité, afin que nous vous louions et glorifions par votre Enfant Jésus-Christ, par qui vous avez gloire et honneur, au Père et au Fils, avec l'Esprit-Saint, dans votre sainte Église, maintenant et dans les siècles des siècles.

Amen! "

Cette eucharistie remarquable, qui contient l'essentiel du Canon romain, s'ouvre par l'action de grâces au Père et s'achève par elle.

Notre eucharistie à Dieu le Père se fait par le Fils bien-aimé Jésus-Christ, qui rend grâces au Père dans l'acte de la consécration.

Cet acte est aussi l'offrande de la sainte Église, en mémoire de sa mort et de sa résurrection.

Nous demandons à Dieu d'envoyer l'Esprit-Saint dans l'offrande de la sainte Église pour nous unir et nous sanctifier dans la communion : c'est l'épiclese ou l'invocation de l'Esprit-Saint sur le Corps et le Sang du Christ.

L'Esprit-Saint, reçu dans la communion au Corps et au Sang du Christ, nous unit en Église pour louer et glorifier Dieu par Jésus-Christ.

c) Comparons avec *l'Eucharistie citée dans le "Des Sacrements" de saint Ambroise de Milan*, à la fin du IV^e siècle ¹.

"Tu veux être convaincu que l'on consacre au moyen de paroles célestes ?

Voici quelles sont ces paroles :

"Accorde-nous, dit le prêtre, que cette offrande soit approuvée, spirituelle, agréable, parce qu'elle est la figure du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. "

Consécration :

"Qui la veille de sa passion, prit du pain dans ses mains saintes, leva les yeux au ciel, vers toi, Père

¹ AMBROISE DE MILAN, *Des Sacrements. Des Mystères*, Traduction et notes par Dom B. BOTTE, O. S. B., Collection "Sources chrétiennes", n° 25. Ed. du Cerf. Paris, 1949, p. 84-86.

saint, Dieu tout-puissant et éternel, le bénit en rendant grâces, le rompit et le donna rompu à ses apôtres et à ses disciples en disant : " Prenez et mangez tous de ceci, car ceci est mon Corps qui sera rompu pour vous. "

De la même manière, il prit aussi le calice après la Cène, la veille de sa passion, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, le bénit en rendant grâces et le donna à ses apôtres et à ses disciples en disant : " Prenez et buvez tous de ceci, car ceci est mon Sang. "

Ordre de réitération :

" Chaque fois que vous ferez ceci, vous ferez mémoire de moi jusqu'à ce que je revienne. "

Mémoire et Offrande :

Nous rappelant donc sa très glorieuse passion, sa résurrection des enfers, et son ascension au ciel, nous t'offrons cette hostie sans tache, cette hostie spirituelle, cette hostie non sanglante, ce pain sacré et le calice de la vie éternelle. "

Invocation :

Et nous te demandons et te prions d'accepter cette oblation par les mains de tes anges sur ton autel d'en-haut, comme tu as daigné accepter les dons de ton serviteur le juste Abel, le sacrifice de notre père Abraham et celui que t'a offert le grand-prêtre Melchisédech. "

Saint Ambroise cite le texte sacré qui est presque littéralement notre Canon romain actuel :

– l'Église demande que l'acte de la consécration s'accomplisse pour elle;

– l'acte de la consécration avec l'ordre du Seigneur de le réitérer;

– la mémoire de toute la Rédemption accomplie par le Christ;

– l'offrande par l'Église du Corps et du Sang du Christ et la demande qu'elle soit acceptée par Dieu dans le ciel en hommage d'obéissance.

d) La même ligne est manifestée dans la prière eucharistique des Églises de rite byzantin.

1^o *La prière eucharistique dans la liturgie de saint Jean Chrysostome*¹.

Consécration :

“ Lui (votre Fils unique) qui, étant venu et ayant accompli toutes vos dispositions à notre égard, la nuit où il fut livré, où plutôt Il se livra lui-même pour la vie du monde, ayant pris du pain en ses mains saintes, pures et immaculées, ayant rendu grâces, l'ayant béni, l'ayant sanctifié, l'ayant rompu, le donna à ses saints (*à haute voix*) “ Prenez et mangez, ceci est mon Corps qui est rompu pour vous, pour la rémission des péchés. ”

(*Le chœur : Amen*).

¹ E. MERCENIER et F. PARIS, *La prière des Églises de rite byzantin*, t. I, 2^{me} édition, Chevetogne, 1937, p. 252-256.

De même fit-il pour le calice après le souper en disant :

(à haute voix) :

“ Buvez-en tous, ceci est mon Sang,
celui du nouveau Testament,
qui est répandu pour vous
et pour beaucoup,
pour la rémission des péchés. ”

(Le chœur : Amen).

Mémoire :

“ Nous souvenant donc de cet ordre salutaire et de tout ce qui a été accompli pour nous : de la Croix, du sépulcre, de la Résurrection après trois jours, de l'Ascension aux cieux, de la session à votre droite, du second et glorieux avènement.

Offrande : (à haute voix)

“ Nous Vous offrons ce qui est vôtre de ce qui est vôtre, en tout et pour tout. ”

(Le chœur) :

“ Nous Vous chantons, nous Vous bénissons, nous Vous rendons grâces, Seigneur, et nous Vous prions, ô notre Dieu. ”

Epiclèse :

“ Nous vous offrons encore ce culte spirituel et non sanglant et nous Vous invoquons, nous Vous demandons et nous Vous supplions : envoyez votre Esprit-Saint sur nous et sur les dons ici présents et faites

d'abord de ce pain le précieux Corps de votre Christ et de ce qui est dans ce calice le précieux Sang de votre Christ, en les changeant par votre Saint-Esprit, de façon à ce qu'ils deviennent pour ceux qui y participent purification de leur âme, rémission de leurs péchés, communion du Saint-Esprit, plénitude du royaume des cieux, confiance devant Vous et non leur jugement et condamnation.

Doxologie finale : (à haute voix)

“ Et donnez-nous de glorifier et de chanter d'une seule voix et d'un seul cœur votre nom tout honorable et magnifique, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles ”. *Amen!*

2^o La prière eucharistique de la Liturgie de saint Basile ¹.

Consécration :

“ Au moment où il allait à sa mort volontaire..., dans la nuit où il se livra pour la vie du monde, il prit du pain dans ses mains saintes et immaculées, te l'offrit à toi, Père, te rendit grâces, le bénit, le sanctifia, le rompit, le donna aux saints disciples et apôtres, en disant : “ Prenez et mangez : Ceci est mon Corps rompu pour vous, en remission des péchés. ”

Il prit de même le calice du fruit de la vigne, fit le mélange, rendit grâces, le bénit, le sanctifia, le donna

¹ A. HAMMAN, O. F. M., *Prières eucharistiques des premiers siècles*, Desclée de Brouwer, 1957, p. 96-98.

aux saints disciples et apôtres en disant : “ Buvez-en tous : Ceci est mon Sang versé pour vous et la multitude en rémission des péchés. ”

Ordre de réitération :

“ Faites ceci en mémoire de moi. ”

“ Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez ce calice, vous annoncez ma mort, vous confessez ma résurrection. ”

Mémoire :

“ Nous faisons donc mémoire, Seigneur, nous aussi de ses souffrances qui donnent le salut, de sa croix qui donne la vie, de son ensevelissement pendant trois jours, de sa résurrection d'entre les morts, de son ascension au ciel, de sa présence à ta droite, ô Père, de son second, glorieux et redoutable avènement. ”

Offrande :

“ En t'offrant de ce qui t'appartient ces dons qui viennent de toi. ”

Le peuple confirme :

“ En tout et pour tout, nous te chantons, nous te bénissons, nous te rendons grâces, Seigneur, et nous te prions, notre Dieu. ”

“ C'est pourquoi, Maître très saint, nous aussi qui avons été jugés dignes de servir à ton très saint autel, non pour notre justice, car nous n'avons rien

fait de bon sur la terre, mais à cause de ta bonté et de tes surabondantes miséricordes, nous osons nous approcher de ton autel, nous offrons le sacrement du saint Corps et du Sang sacré de ton Christ. ”

Epiclèse :

“ Nous te prions et nous t’invoquons, ô Saint des Saints; que par ta bonté et ta bienveillance vienne ton Esprit-Saint sur nous et sur les dons ici présents, qu’il les bénisse et les sanctifie, qu’il consacre ce pain au précieux Corps de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et ce calice au précieux Sang de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, répandu pour la vie du monde. Que nous tous qui participons à l’unique pain et à l’unique calice, nous soyons unis les uns aux autres, dans la communion de l’unique Esprit-Saint, et qu’aucun parmi nous ne participe au saint Corps et au Sang sacré de ton Christ, pour son jugement ou sa condamnation, mais que nous trouvions pitié et grâce avec tous les saints qui, depuis le commencement te furent agréables. ”

Doxologie finale :

“ Et donne-nous de glorifier et d’acclamer d’une seule voix et d’un seul cœur ton nom adorable et merveilleux : Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. *Amen!* ”

* * *

II. LA CONSÉCRATION : LE CHRIST, UNI À SON ÉGLISE, DIT, PAR SON PRÊTRE, LES PAROLES DE SON SACRIFICE.

1^o *Les prières Te igitur et Quam oblationem* du Canon romain sont toutes orientées vers le grand moment de la consécration. L'action de grâces se réalise dans l'offrande parfaite du Seigneur Jésus dans et par son Église.

L'Église y demande la consécration des oblats, par laquelle est présent le sacrifice du Christ dans toute sa densité. Ainsi elle nous permet de nous y associer, d'y entrer. L'eucharistie du Christ est parfaite dans son Sacrifice d'obéissance et d'immolation. L'Église demande la consécration pour pouvoir s'associer à cette parfaite eucharistie sacrificielle du Seigneur. Elle veut accomplir le culte spirituel d'obéissance au Père.

“ La consécration, en nous donnant la présence réelle du Corps et du Sang du Christ, nous donne la présence réelle de son sacrifice offert en action de grâces; elle nous redonne son action de grâces parfaite de la Cène, objectivée dans l'offrande de la Croix; et elle nous permet de nous y associer, d'y participer, d'y communier, pour rendre parfaite notre propre action de grâces ¹. ”

Les gestes que le prêtre va accomplir, les paroles qu'il va prononcer, il les pose et il les dit sur l'ordre du Christ et avec la puissance du Christ lui-même : “ Toutes les fois que vous ferez cela, vous le ferez en mémoire de moi ”.

¹ J. JUGLAR, *Le sacrifice de louange*, p. 219.

Le sacrifice et l'action de grâces du Christ à la dernière Cène sont les mêmes que ceux de chaque messe, *grâce à l'identification du Christ et du prêtre à la consécration.*

“ Comment ce qui est du pain peut-il être le corps du Christ? Par quels mots se fait donc la consécration et de qui sont ces paroles? Du Seigneur Jésus. En effet, tout le reste qu'on dit avant est dit par le prêtre : on offre à Dieu des louanges, on prie pour le peuple, pour les rois, pour tous les autres. Dès qu'on en vient à produire le vénérable sacrement, le prêtre ne se sert plus de ses propres paroles, mais il se sert des paroles du Christ. C'est donc la parole du Christ qui produit ce sacrement ¹. ”

L'élément central du sacrifice eucharistique est celui où le Christ intervient comme s'offrant lui-même, *se ipsum offerens*, pour reprendre les termes mêmes du Concile de Trente (Sess. XXII, cap. 2). Cela se passe à la consécration où, dans le même acte de la transsubstantiation opérée par le Seigneur, le prêtre-célébrant tient la place du Christ, est *personam Christi gerens*.

En réalité l'action du prêtre consacrant est celle même du Christ, qui agit par son ministre. Celui-ci prononce les paroles qui constituent l'action du Christ se sacrifiant lui-même et s'offrant lui-même, *l'actio Christi se ipsum sacrificantis et offerentis* ².

¹ AMBROISE DE MILAN, *Des Sacrements*, op. cit., p. 82.

² Allocution de S. S. Pie XII au congrès de liturgie pastorale d'Assise, d'après l'*Osservatore Romano* du 23 septembre 1956.

“ Dans l'Eucharistie de Jésus, une réponse à la Parole [l'amour] de Dieu est enfin donnée en pleine réalité, une réponse qui, en une parfaite action de grâces, en une parfaite reconnaissance de l'amour de Dieu pour l'homme, rend cet amour à Dieu par un abandon complet de l'homme.

Tout le christianisme vient donc à l'existence en sorte que cette réponse puisse devenir non seulement celle de la Tête, mais encore celle de tout le Corps, si bien que cette Eucharistie du Christ puisse devenir l'Eucharistie de l'Église.

Mais cette union merveilleuse entre la Parole [l'amour] de Dieu et l'action de grâces de l'homme n'aurait pu ainsi s'étendre si l'unique Homme-Dieu n'avait pas lui-même offert son propre sacrifice dans l'Église. L'unité réalisée dans le Christ entre Dieu et l'homme ne peut nous être utile si une unité semblable n'est pas réalisée entre le Christ et nous ¹. ”

“ Le Christ ne sera présent dans les éléments eucharistiques que parce qu'il est présent dans l'homme chargé de présider la synaxe et de prononcer l'action de grâces (la consécration) au nom du Christ, cette présence étant réalisée du fait de la succession apostolique.

D'autre part, le Christ doit finalement être présent dans tout le corps de l'Église, car l'Église ne jouit de la présence eucharistique que pour être faite une *dans* le Christ et *avec* le Christ, par la célébration

¹ L. BOUYER, *La vie de la Liturgie*, p. 183.

eucharistique et spécialement par la consommation de celle-ci dans le repas sacré ¹. ”

“ Par les apôtres et par ces hommes que les apôtres ont envoyés à leur tour, comme eux-mêmes avaient été envoyés, le Christ est toujours présent, ici, parmi nous, pour parler et pour agir ². ”

* * *

2^o Les Paroles de la consécration disent efficacement le triple geste sacrificiel du Christ et en soulignent l'unité.

a) Les Paroles divines à la Cène : Jésus se donne tout entier au Père et aux hommes.

Les Evangiles nous font le récit de la Cène. Jésus reprend les gestes du repas pascal juif, mais un élément nouveau s'y insère.

Jésus dit de ce pain qu'il a rompu et qu'il va donner à ses apôtres : “ Ceci est mon Corps ”.

Jésus dit du vin qu'il va donner à boire : “ Ceci est mon Sang ”.

Les termes “ Corps ” et “ Sang ” doivent être entendus dans leur vrai sens.

“ Corps ” désigne l'être humain concret, avec son coefficient de faiblesse et de caducité. Le terme “ Sang ” désigne ce qui porte la vie. Le sang, signe de vie, est identifié avec elle et indiquera dès lors la personne vivante.

¹ *Ibidem*, p. 108.

² *Ibidem*, p. 184.

Le texte de la consécration, les paroles de la consécration accomplissent ce qu'elles disent : il nous faut donc bien entendre ce texte sacré :

“ La veille de sa Passion, le Seigneur Jésus reçut du pain dans ses mains..., et, les yeux levés au ciel vers vous, Dieu, son Père tout puissant, il vous rendit grâces. ”

Ces paroles expriment et accomplissent l'acte parfait de religion du Christ à l'égard de son Père : Jésus lève les yeux vers son Père, s'unissant à sa volonté, adhérant parfaitement à son bon plaisir, à sa volonté d'amour pour les hommes. Jésus entre parfaitement dans la volonté de son Père : c'est pourquoi il lui rend grâces.

“ Il bénit ce pain, le rompit et le donna à ses disciples en disant : “ Prenez et mangez-en tous ! Car ceci est mon Corps. ”

Ces paroles forment un tout avec les précédentes. Jésus accomplit parfaitement la volonté de son Père, se donne totalement à son Père en donnant son corps à manger à *tous* les hommes. Tous les hommes sont invités à manger le Corps du Seigneur et à boire son Sang.

La messe est la reprise du geste de la Cène. Toute sa structure doit être comprise en fonction de la Cène. Comme la Cène anticipe rituellement le sacrifice unique de la Croix, la messe est toute liée à la Croix.

En effet, par les paroles sacramentelles est présent le “ corps ” du Christ, c'est-à-dire, le Christ dans toute sa personne tel qu'il se donne. Ce corps est “ donné pour vous, brisé pour vous, rompu pour vous ” dit Jésus.

De même le sang, signe de la vie, symbolise fort bien la mort du Christ en Croix, l'immolation qu'il fait de lui-même. En donnant son sang à boire, Jésus l'indique comme " mon sang répandu pour vous, versé pour vous " et " pour la multitude ", le " sang de la nouvelle alliance ". Jésus scelle dans son sang la nouvelle alliance entre Dieu et les hommes, symbolisée par le sang des agneaux du sacrifice pascal ¹.

La messe est la représentation du sacrifice unique de la Croix, mais elle n'est pas une répétition de la Croix, comme si le Christ mourait encore. Non, le Christ est glorifié désormais. Jésus allait, à la Croix, offrir une fois pour toutes son sacrifice. Mais il voulait créer un geste par lequel soit rendu sacramentellement présent son sacrifice, en vue de l'appropriation par l'Église.

A la messe est rendu présent sacramentellement le Christ dans son oblation au Père pour les hommes. Il y a présence du sacrifice du Christ parce qu'il y a présence du Christ s'offrant, du Christ victime : c'est désormais l'Agneau blessé et debout dont parle l'Apocalypse, le Christ glorieux qui a souffert.

Cette présence du sacrifice du Christ se réalise par la réitération du geste rituel qu'institua le Christ.

Il en confia la répétition à son Église, par le ministère des prêtres : " Faites ceci en mémoire de moi ".

La messe sera le lieu où l'Église, c'est-à-dire les fidèles ensemble avec le prêtre, pourra faire sien le sacrifice du Christ, y entrer, se greffer dessus.

¹ J. PASCHER, *L'évolution des rites sacramentels*. Éd. du Cerf. Coll. " Lex orandi ". Paris, 1952, p. 45-47.

L'oblation de Jésus devient à la messe l'oblation de toute l'Église.

C'est bien ce que l'Église exprime dans l'unique prière qui va du *Quam oblationem* au *Supplices te rogamus* inclusivement.

“ Père, nous vous demandons d'accepter cette oblation..., de telle sorte qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de votre Fils bien aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, qui... a dit : Ceci est mon Corps. Ceci est mon Sang... Faites ceci en mémoire de moi. ”

“ C'est pourquoi faisant mémoire de sa passion, de sa résurrection et de son ascension, nous vous offrons, Père, la victime parfaite reçue de vous. Daignez l'accepter auprès de l'autel céleste de votre Majesté, et nous donner, dans la communion au corps de votre Fils, toute grâce et bénédiction ”.

* * *

b) *Les Paroles divines à la Cène : Jésus est notre Pâque.*

– *Jésus dit les paroles sacramentelles au début et à la fin du repas pascal juif.*

La communauté une fois rassemblée, le repas proprement dit commençait par la fraction du pain. Le chef de famille ou le président de la communauté l'accompagnait de cette bénédiction :

“ Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, qui a fait produire le pain à la terre. Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, qui nous a

sanctifiés par tes lois et nous a ordonné de manger du pain sans levain. ”

Tous répondaient *Amen*.

Le chef de famille brisait le pain et le donnait aux convives.

C'est avant de distribuer le pain à tous les membres de la communauté que Jésus doit avoir ajouté :

“ Ceci est mon Corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. ¹ ”

A la fin du repas, le président prononçait sur le “ calice de bénédiction ” une grande prière eucharistique :

“ Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi éternel, toi qui nourris le monde entier de ta bonté, de ta grâce, de ta miséricorde et de ta tendre compassion. Tu donnes à toute chair sa nourriture, car ta miséricorde dure à jamais.

Nous te rendons grâces, Seigneur, parce que tu as donné en héritage à nos pères une terre vaste, bonne et désirable, et parce que tu nous as tirés, Seigneur notre Dieu, du pays d’Egypte, délivrés de la Maison de servitude, aussi bien que pour Ton Alliance que tu as scellée dans notre chair, pour ta loi que tu nous as enseignée, les statuts que tu nous as fait connaître, la vie, la grâce et la miséricorde que tu as répandues sur nous...

O Dieu notre Père, nourris-nous, entretiens-nous, soutiens-nous, supporte-nous, relève-nous et accorde-nous bientôt, Seigneur notre Dieu, un secours dans tous nos malheurs. ”

¹ Lc., 22, 19.

Juste au moment où la prière passait d'une commémoration du passé à l'imploration d'une nouvelle intervention du Dieu sauveur, Jésus donna la coupe à ses disciples en disant :

“ Buvez-en tous, car ceci est mon Sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est répandu pour vous et pour un grand nombre... ”

Ainsi donc, dans l'action de grâces finale de l'alliance préparatoire, Jésus a établi le commencement de la nouvelle et éternelle alliance au moyen de l'offrande de lui-même qui devait être accomplie le lendemain sur la Croix.

“ Quand les disciples se retrouvèrent pour rompre le pain et bénir “ la coupe de bénédiction ”, ils reconnurent que le Seigneur ressuscité était toujours avec eux, que, dans ses apôtres, il réactualisait maintenant ce qu'il avait fait une fois pour toutes, qu'en lui, par eux, la toute puissante et créatrice Parole de Dieu nourrissait du véritable pain du ciel le nouveau *Qahal*, la nouvelle famille de Dieu, et ainsi faisait un seul corps de tous ceux qui avaient maintenant mangé le pain unique ¹. ”

– *Jésus institue le repas pascal du nouveau peuple de Dieu.*

Notre Pâque, le Christ glorieux qui a souffert, est présent par la consécration.

“ Chaque fois que vous ferez ceci, vous ferez mémoire de moi jusqu'à ce que je revienne.

¹ L. BOUYER, *op. cit.*, p. 159-161.

“Faites ceci en mémoire de moi. Tous les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez ce calice, vous annoncez ma mort, vous confessez ma résurrection.”

Nous mangeons le repas du Seigneur avec le Christ ressuscité. Par la résurrection de son humanité, le Christ donne l'Esprit vivifiant. Son corps glorieux est à l'origine de l'humanité nouvelle : “Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour”¹.

Dans le repas du Seigneur, nous faisons mémoire de et nous participons à la Pâque du Christ dans son corps immolé et glorieux.

Les temps définitifs de la consommation dans la charité sont inaugurés par la présence de la Pâque du Christ dans ce banquet pascal :

“Nous faisons donc mémoire, Seigneur, nous aussi de ses souffrances qui donnent le salut, de sa croix qui donne la vie, de son ensevelissement pendant trois jours, de sa résurrection d'entre les morts, de son ascension au ciel, de sa présence à ta droite, ô Père, de son second, glorieux et redoutable avènement”².

Et le prêtre dira en donnant la communion “Le corps du Christ pour la vie éternelle”.

¹ *Jo.*, 6, 54.

² Anamnèse de la liturgie de saint Basile.

c) *Les Paroles divines à la Cène : le sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance.*

A la Cène Jésus donna la coupe à ses disciples en disant :

“ Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui va être versé pour vous ¹. ”

“ Buvez-en tous; car ceci est mon Sang, le sang de l’alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés ². ”

A la messe romaine, le prêtre, identifié au Christ, dit :
 “ Prenez et buvez-en tous, car ceci est le calice de mon Sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance, qui sera versé pour vous et pour la multitude des hommes en rémission des péchés. ”

Jésus conclut entre Dieu et les hommes une nouvelle alliance en son sang.

Dans l’ancien monde sémitique, l’alliance est scellée par l’effusion de sang, signe de vie. L’effusion de sang exprime la transmission ou la communauté de vie.

Au Sinaï, l’alliance de Dieu avec son peuple fut scellée par le sang des victimes, répandu contre l’autel et projeté sur le peuple.

Jésus reprend intentionnellement les paroles de Moïse : “ Ceci est le sang de l’Alliance que Yahvé a conclue

¹ Lc., 22, 20.

² Mt., 26, 28.

avec vous moyennant toutes ces clauses ¹”, mais il spécifie qu’il scelle une nouvelle alliance en son sang.

Jésus scelle entre Dieu et les hommes l’alliance nouvelle qu’ont annoncée les prophètes :

“ Mais voici l’Alliance que je conclurai avec la maison d’Israël, après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l’écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ² ”.

“ En ce jour-là... je te fiancerai à moi pour toujours; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et dans l’amour ³ ”.

Cette alliance nouvelle, cette relation nouvelle de Dieu avec les hommes, est le royaume de Dieu prêché par Jésus et qui consiste dans la rémission des péchés, dans l’obéissance filiale à la volonté de Dieu, dans l’amour sincère et total de Dieu et du prochain.

Cette alliance nouvelle est scellée dans le sang de Jésus.

La messe, reprise du geste de Jésus à la cène, scelle l’alliance nouvelle entre Dieu et son peuple, dans le sang du Christ, jusqu’à ce que le Seigneur revienne.

Le sang de Jésus est répandu pour la multitude, en rémission des péchés.

Jésus est le “ serviteur de Yahvé ” qui donne sa vie en sacrifice pour tous les hommes, afin de sceller dans

¹ Ex., 24, 8.

² Jér., 31, 34.

³ Os., 2, 21-22.

son sang la nouvelle communauté de Dieu avec les hommes.

“ Je ferai de toi la lumière des nations
pour que ton salut atteigne aux extrémités de la
terre ¹. ”

Le sang du Seigneur est répandu “ pour vous ”, —
pour le peuple chrétien —, et “ pour la multitude ”,
c'est-à-dire pour tous les hommes dispersés et qui doivent
devenir le peuple de Dieu.

“ Par ses souffrances mon Serviteur justifiera des
multitudes, en s'accablant lui-même de leurs fautes.
C'est pourquoi je lui attribuerai des foules... parce
qu'il s'est livré lui-même à la mort et a été compté
parmi les pécheurs, alors qu'il supportait les fautes
des multitudes et qu'il intercédait pour les
pécheurs ². ”

A la messe est rendu sacramentellement présent le
sang du Christ versé pour la multitude des hommes,
en rémission des péchés, pour réconcilier en lui tous les
hommes avec Dieu.

C'est pourquoi la consécration est appelée “ mystère
de la foi ”.

Ainsi donc, à la consécration, le Christ, par les
paroles du prêtre, redevient présent dans sa donation de
la Croix :

Il prononce le “ Oui ” de la Passion : “ Ceci est mon
Corps, Ceci est mon Sang, livrés pour vous ”.

¹ *Is.*, 49, 6.

² *Is.*, 53, 11-12.

Il adhère totalement à la volonté aimante de son Père en se sacrifiant pour tous ses frères pécheurs.

Par cet acte de charité totale, il réconcilie Dieu avec les hommes pécheurs, en son corps et son sang immolés et glorifiés.

Premier homme à rendre parfaitement grâces à l'amour du Père et à entrer dans l'éternité du Père, il nous entraîne dans sa Pâque.

Son geste noue pour toujours, entre Dieu et nous, le lien de la nouvelle et éternelle alliance, à laquelle nous invite, à chaque messe, le Fils de Dieu ressuscité, vivant au milieu de nous ¹.

* * *

3^o Les Paroles de la consécration expriment le sacrifice de l'Eglise en le scellant dans celui du Christ.

La consécration rend présent le sacrifice du Christ, parce qu'elle rend présent le Christ s'offrant, le Christ ressuscité qui a souffert.

En même temps la consécration réalise le sacrifice de l'Eglise en le consacrant, le scellant dans celui du Christ. Ainsi se réalise le sacrifice du Christ total. Ce qui fut préparé à l'offertoire est maintenant réalisé : le sacrifice du Christ, — son oblation, sa donation et son action de grâces —, est rendu présent et approprié par l'Eglise. La communion réalisera concrètement cette appropriation, cette insertion.

¹ *Réunis autour du Seigneur*. La messe. Chœur des Landes, Foyer Notre-Dame, Bruxelles 1958, p. 33.

Sur la Croix le Christ offre son sacrifice au nom de toute l'humanité, mais il ne le fait pas à la place de l'humanité. Il laisse à la liberté humaine le soin d'acquiescer à son sacrifice. Le geste de la cène est précisément le lieu où nous pouvons acquiescer.

La messe est le renouvellement du sacrifice du Christ *en vue de* son appropriation par l'Église.

Le sacrifice du Christ n'est rendu sacramentellement présent qu'inséré dans un rite où l'Église, par le prêtre, offre pain et vin, à la fois comme les symboles de son propre sacrifice, et comme le signe sacramentel du sacrifice du Christ.

Jésus offre son sacrifice par le moyen du sacerdoce et en union avec l'offrande de l'Église. Le sacrifice du Christ est renouvelé en vue de son appropriation par l'Église.

C'est dans un même geste que le prêtre le renouvelle au nom du Christ et se l'approprie au nom de l'Église.

En effet l'Église offre le sacrifice de la messe à un double titre :

- d'abord parce que l'Église y offre le sacrifice du Christ : par le prêtre, délégué de l'Église mais agissant au nom du Christ dont il est le prolongement sur terre ;
- ensuite parce que l'Église y offre son propre sacrifice : par le prêtre, délégué de l'Église et agissant cette fois au nom de l'Église.

La messe n'est plus seulement le sacrifice du Christ ; du fait qu'elle est le sacrifice de l'Église dans celui du Christ, elle est le sacrifice du Christ total, Tête et membres.

Jusqu'au VIII^e siècle, les paroles de la consécration étaient prononcées par le célébrant à haute voix.

La communauté y répondait en disant l'*Amen* à haute voix.

Cet *Amen* exprimait la foi dans l'efficacité de la Parole de Dieu.

“ Voici ce qui se passe dans les prières saintes que vous entendrez, de sorte que par l'intervention de la Parole il y ait le Corps et le Sang du Christ. Car enlève la Parole, et il y a le pain et le vin : ajoute la Parole, et le sacrement s'opère. A cela tu dis *Amen*. Dire *Amen* c'est acquiescer. *Amen* se traduit par c'est vrai ¹. ”

“ Le Seigneur Jésus proclame : Ceci est mon corps. Avant la bénédiction des paroles célestes, on nomme l'espèce; après la consécration on désigne le corps. Lui-même dit son sang.

Avant la consécration on dit autre chose, après la consécration on nomme le sang. Et toi tu dis : *Amen*, c'est-à-dire, c'est vrai.

Ce que la bouche professe, que l'esprit intérieur le reconnaisse : que le cœur éprouve ce que la parole prononce ². ”

* * *

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon sur les sacrements le dimanche de Pâques*, n° 3.

² SAINT AMBROISE, *Des Mystères*, op. cit., n° 54.

A la messe est offert le sacrifice du Christ total, Tête et membres, prêtres et fidèles.

Le Canon romain dit expressément :

“ Voici donc l'offrande que nous vous présentons, nous vos serviteurs et avec nous votre famille entière...

“ Nous, vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint, nous présentons à votre glorieuse Majesté la victime parfaite... ”

“ Comme l'Église est le Corps de cette Tête, elle apprend à s'offrir elle-même par lui.

...Toute la Cité rachetée, c'est-à-dire l'assemblée et la société des saints, est offerte en sacrifice universel à Dieu par le grand-prêtre qui déjà s'offre lui-même dans sa passion pour nous, afin que nous fussions le Corps d'une telle Tête...

Voilà le sacrifice des chrétiens : “ une multitude faisant un seul Corps dans le Christ ”. Et c'est aussi ce que célèbre constamment *l'Église par le Sacrement connu des fidèles, où elle apprend que, dans l'oblation qu'elle présente, elle-même est offerte*¹. ”

Le célébrant offre, en le rendant présent, le sacrifice du Christ : au nom du Christ.

Ceci se fonde sur le caractère sacerdotal du prêtre : à l'ordination, l'Evêque, au nom de l'Église, lui a donné pouvoir sur le Corps et le Sang du Christ.

Le même célébrant offre le sacrifice du Christ : au nom de l'Église.

¹ SAINT AUGUSTIN, *De civitate Dei*, I, 10, c. 6.

Ceci se fonde aussi sur le caractère sacerdotal du prêtre. Médiateur entre Dieu et les hommes, il est appelé à rassembler les gestes de la communauté et à les offrir en son nom à elle.

C'est à la communauté ecclésiale toute entière de s'approprier le sacrifice du Christ, d'en faire le sacrifice du Christ total. Le prêtre ne peut que rassembler les gestes d'offrande, qu'offrir le sacrifice spirituel de l'Église. Ceci suppose que tous les membres de la communauté offrent avec lui.

A la consécration se réalise le sacrifice du Christ total.

A la consécration nous nous offrons avec le Christ s'offrant.

Evitons de ne parler d'offrande qu'à l'offertoire et retenons que notre première attitude à la consécration est non l'adoration du Christ présent, mais l'oblation de nous-même *avec et dans* le Christ.

La présence du Christ est d'abord une présence d'offrande. Elle appelle de nous une présence d'offrande dans la sienne.

* * *

III. LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE DÉVELOPPE TOUTE LA PORTÉE DU SACRIFICE DU CHRIST UNI À SON ÉGLISE.

Après la consécration, l'Église nous dit elle-même ce qu'elle a voulu faire.

A. *Unde et memores*. Nous sommes rassemblés au nom du Christ pour refaire le geste de la Cène sur son

ordre et en mémoire de sa glorieuse passion et de son retour au Père, comme premier-né d'une multitude de frères.

Offerimus : c'est toute la communauté ecclésiale qui offre au Père le Christ victime. Cette offrande de toute la communauté des fidèles est double :

1^o *La communauté offre, avec le prêtre, la divine victime, rendue présente sur l'autel par les paroles du prêtre.*

“Le sacrifice de la loi nouvelle signifie l'hommage suprême par lequel le principal offrant, qui est le Christ, et avec lui et par lui tous ses membres mystiques, rendent à Dieu l'honneur et le respect qui lui sont dûs.

Puisque le Christ s'offre comme chef au nom de tous ses membres, ceux-ci unissent leurs vœux de louange, d'impétration, d'expiation et d'action de grâces aux vœux du prêtre, et même du Souverain Prêtre, afin de les présenter à Dieu le Père dans le rite extérieur même du prêtre offrant la victime ¹. ”

2^o *La communauté s'offre à Dieu par le Christ, Grand Prêtre.*

Les fidèles se consacrent, tous et chacun, à procurer la gloire de Dieu, et, dans leur ardent désir de se rendre étroitement semblables à Jésus-Christ qui a souffert de très cruelles douleurs, ils s'offrent avec et par le souverain Prêtre, comme une hostie spirituelle.

“Tout ce qui est péché en nous doit être complètement étouffé, tout ce qui, par le Christ, engendre la vie

¹ S. S. PIE XII, *Encyclique Mediator Dei et hominum*, Ed. du Cerf, p. 38.

surnaturelle doit être vigoureusement restauré et fortifié, si bien que nous devenions avec l'Hostie immaculée, une seule victime agréable au Père éternel.

Nous nous immolons tous au Père éternel avec notre Chef qui a souffert pour nous. Dans le sacrement de l'autel, en effet, selon saint Augustin, il est démontré à l'Eglise que dans le Sacrifice qu'elle offre, elle est offerte, elle aussi ¹. ”

En célébrant le signe sacré de la Cène, l'Eglise s'offre et est offerte par le Christ. Unie à lui comme le corps à la tête, elle devient avec lui un seul sacrifice, une seule action de grâce ².

L'ancienne liturgie alexandrine avait cette prière admirable, après le récit de l'institution :

“ Comme ce pain était épars sur les montagnes et, recueilli, est devenu un, ainsi rassemble ta sainte Eglise de toute race, de tout pays, de toute cité, de tout bourg, de toute maison, et fais-en l'Eglise une, vivante, catholique ³. ”

De tuis donis ac datis : — “ offrande choisie parmi les biens que vous nous avez donnés. — Dans la Liturgie de saint Jean Chrysostome, le célébrant dit à haute voix :

“ Nous vous offrons ce qui est vôtre de ce qui est vôtre, en tout et pour tout. ”

¹ *Ibidem*, p. 40-41.

² J. JUGLAR, *Le sacrifice de louange*, p. 159.

³ B. CAPELLE, *L'Anaphore de Sérapion, essai d'exégèse*. RSR, t. 59, 1946, p. 431.

Et dans la Liturgie de saint Basile :

“ En Vous offrant de ce qui Vous appartient ces dons qui viennent de Vous. ”

Et le peuple répond :

“ En tout et pour tout, nous Vous chantons, nous Vous bénissons, nous Vous rendons grâces, Seigneur, et nous Vous prions notre Dieu. ”

Cette expression vient de l'action de grâces de David offrant à Dieu les dons apportés par son peuple pour la construction du Temple :

“ A cette heure, ô notre Dieu, nous te célébrons, nous louons ton éclatant renom; car qui suis-je et qu'est-ce que mon peuple pour avoir les moyens suffisants pour nous engager ainsi?

Car tout vient de toi et c'est de ta main même que nous t'avons donné...

Je sais, ô mon Dieu, que tu sondes les cœurs et que tu te plais à la droiture, c'est d'un cœur droit que j'ai engagé tout cela, et à cette heure, j'ai vu avec joie ton peuple, ici présent, s'engager envers toi, Yahvé, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël nos pères, garde à jamais cela, formes-en les dispositions de cœur de ton peuple, et oriente vers toi leurs cœurs... ”

Puis David dit à toute l'assemblée : “ Bénissez donc Yahvé votre Dieu! ” Et toute l'assemblée bénit Yahvé, Dieu de ses pères, et s'agenouilla pour se prosterner devant Dieu et devant le roi ¹. ”

¹ *I Chr.*, 29, 13-20.

Dans l'eucharistie chrétienne, le célébrant, comme médiateur, et toute la communauté avec lui, offrent à Dieu, en retour, ses propres dons : le sacrifice étant l'aboutissement de l'action de grâces.

La prière eucharistique, centrée sur les paroles de la consécration, exprime notre union au Christ à la fois comme le don parfait de l'amour de Dieu et comme la réponse parfaite de l'homme à cet amour. Nous y faisons nôtre la parfaite action de grâces du Christ, en nous donnant, dans l'oblation du Christ, à l'amour de Dieu et des hommes. Mais tout cela est l'œuvre de l'amour de Dieu pour nous dans le don du Christ.

“ De cette manière, la Parole de Dieu revient à celui-ci dans la réponse de l'homme ; Dieu est aimé par son propre amour répandu dans nos cœurs ” ¹.

* * *

B. *Supra quae propitio.*

“ Toute l'Église s'unit à l'oblation du Christ et demande à Dieu que le sacrifice lui soit agréable. “ Il s'agit du sacrifice que nous offrons avec Lui, que l'Église offre avec Lui. Le sacrement nous a été donné, afin que nous puissions participer au sacrifice du Christ, afin que nous entrions dans son esprit d'abandon total, lorsque nous employons le même signe sous lequel il s'est offert à son Père

¹ L. BOUYER, *La vie de la liturgie*, p. 177.

céleste, son Corps et son Sang. Mais quand atteindrons-nous à cette hauteur? Oui, il se peut que l'offrande à l'autel n'ait aucun sens si personne, le prêtre non plus, n'apporte à l'autel tout au moins le minimum de cet esprit de sacrifice... ¹ »

Dans la messe nous accomplissons le sacrifice spirituel d'obéissance au Père. Nous nous unissons au Christ s'offrant au Père, comme Tête de son Corps, comme le premier-né d'entre les morts, qui remonte à Dieu.

C'est pourquoi, dans cette prière vénérable, nous unissons notre sacrifice à celui d'Abel, le pauvre humilié et persécuté, à celui d'Abraham, l'obéissant, à celui de Melchisédech, le prêtre du Très-Haut qui apporta le pain et le vin en bénissant Abraham.

Cette relation entre notre sacrifice eucharistique et ces figures bibliques est explicitement faite dans une ancienne préface de Noël du sacramentaire léonien :

“ Nous immolons humblement le sacrifice à votre gloire. Abel le juste en institua le signe. L'agneau de la Loi le montra. Abraham le célébra. Melchisédech, le prêtre, le manifesta. Mais le véritable agneau et le prêtre éternel, le Christ né aujourd'hui, le réalisa ². ”

* * *

¹ J. A. JUGMANN, *La Liturgie de l'Église romaine*, Casterman, Tournai, 1957, p. 132.

² MOHLBERG, *Sacramentarium Veronese*, Herder, Rome, 1956, n° 1250.

C. Supplices te rogamus.

“ Nous te demandons et te prions d’accepter cette oblation par les mains de tes anges sur ton autel d’en-haut ¹. ”

C’est encore l’aspect ascendant de notre action de grâces et de notre offrande dans le Christ. Nous demandons que notre sacrifice soit accepté et qu’il participe à l’eucharistie céleste du Christ glorieux entouré des anges fidèles.

Mais la deuxième partie de notre prière exprime l’aspect descendant de l’eucharistie. Nous invoquons le don de la grâce de Dieu et toutes les bénédictions divines dans la communion à ce Corps donné, à ce Sang répandu. Dans le repas sacré, nous allons nous approprier le sacrifice du Christ et son action de grâces parfaite au Père. En recevant le Corps et le Sang du Christ Sauveur, nous serons remplis de l’Esprit-Saint et nous serons rassemblés pour former le Corps du Christ ressuscité.

“ Et nous vous demandons d’envoyer votre Esprit-Saint dans l’offrande de la sainte Église. Accordez, en les rassemblant, à tous les saints qui la reçoivent, qu’ils soient remplis de l’Esprit-Saint... ² ”

* * *

D. Per quem haec omnia.

“ Par le Christ donné et glorifié, sans cesse, Seigneur, vous créez tous ces biens, vous les sanctifiez, les vivifiez, les bénissez et nous les donnez. ”

¹ AMBROISE DE MILAN, *Des Sacrements*, p. 86.

² Epiclèse de l’eucharistie de la “ *Tradition apostolique* ”.

Il s'agit des richesses de la création que Dieu bénit par le sacrifice eucharistique du Christ. Par Lui tout a été créé, par Lui tout est sans cesse recréé, sanctifié, vivifié, bénit et mis à notre disposition. Nous reconnaissons que tous ces biens nous viennent de Dieu par son Christ, notre Seigneur.

Nous trouvons cette bénédiction, à cet endroit de la messe, dans "la Tradition apostolique" et dans l'"Euchologe de Sérapion"¹, comme aussi à la messe chrismale du Jeudi Saint pour la bénédiction de l'huile des malades.

* * *

E. Per ipsum et cum Ipso et in Ipso.

"Par lui, avec lui, en lui, vous *est* donné, Dieu Père tout puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, *tout* honneur et *toute* gloire, dans tous les siècles des siècles."

Le but de la grande prière eucharistique est de louer et glorifier parfaitement le Père, dans, par et avec le Christ. Sans le Christ aucune gloire n'est rendue à Dieu.

"Afin que nous vous louions et glorifions par votre Enfant Jésus-Christ, par qui vous avez gloire et honneur...²"

La doxologie finale consomme la prière eucharistique en explicitant ce qu'est notre messe : le grand retour du

¹ A. HAMMAN, *Prières des premiers chrétiens*, A. Fayard, 1951, p. 192.

² *Tradition apostolique*, doxologie finale.

Corps mystique au Père dans le Fils. La communion, clairement exprimée dans le Canon, le réalisera concrètement.

Déjà nous exprimons qu'unis au Christ dans la communion, nous rendons avec Lui et par Lui et en Lui, grâces au Père. La messe est le lieu du grand retour de l'humanité à Dieu : tous y sont appelés à être entés sur le Christ pour être tout au Père.

L'*AMEN* est l'expression de notre insertion dans le Christ s'offrant. Nous ratifions ce qui s'est passé. Bien plus, nous disons avec l'Église qu'il en est comme elle dit : nous *sommes* unis au Christ dans son grand retour. Car déjà nous savons que nous allons communier à son Corps.

Liés à Jésus, fils de Dieu avec Lui, dans l'Église, nous nous donnons au Père : *AMEN* !

Saint Justin, dans son apologie, souligne par deux fois l'*Amen* de tout le peuple à la fin de la prière eucharistique.

Saint Jérôme loue la foi des romains qui font retentir l'*Amen*, pareil au tonnerre du ciel ¹.

* * *

IV. LES PRIÈRES DE DEMANDE A L'INTÉRIEUR DE LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE.

Toutes les liturgies chrétiennes connaissent des prières d'intercession autour de l'offrande eucharistique.

¹ SAINT JÉRÔME, *In Gal. comment.* 1, 2 dans PL, 26, 355.

Déjà la prière eucharistique du repas pascal juif s'achève sur des demandes à Dieu pour qu'Il réalise son règne définitif dans son peuple élu. Dans l'Orient chrétien l'intercession se lit parfois avant l'anaphore, le plus souvent après l'offrande eucharistique, juste après l'épiclèse ou l'invocation à l'Esprit-Saint sur l'offrande eucharistique.

Dans le Canon romain, ces prières sont réparties comme suit :

1^o Avant la consécration, *on prie pour ceux qui offrent, et pour leurs intérêts particuliers.*

a) Nous vous offrons tout d'abord *pour l'Église sainte et catholique :*

“ Daignez, à travers le monde entier, lui donner la paix, la protéger, la rassembler dans l'unité et la gouverner ¹. ”

“ Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice pour ton Église sainte, catholique et apostolique, qui est répandue dans le monde entier ². ”

C'est exactement l'intention de Jésus quand il institue le sacrement de la nouvelle alliance dans son sang. Jésus prie pour l'unité des siens dans l'amour du Père pour le Fils ³. Il prie son Père de garder les siens. Il leur donne sa paix.

La mention de l'Église appelle celle de *son chef et de tout l'épiscopat*, qui garde et prêche la vraie doctrine :

¹ Canon romain.

² Liturgie de saint Jacques.

³ Jo., 17, 19-21-26.

“ Et aussi pour votre serviteur notre Pape..., pour notre évêque..., et pour tous ceux qui, fidèles à la vraie doctrine, ont la garde de la foi catholique et apostolique ¹. ”

Cette fonction éminente de l'épiscopat est soulignée dans les liturgies orientales :

“ Souviens-toi, Seigneur, de nos saints pères et de tous les évêques qui, à travers l'univers, transmettent fidèlement la parole de vérité ². ”

“ Nous te prions encore, Seigneur, souviens-toi de tout l'épiscopat orthodoxe, de ceux qui annoncent avec rectitude la parole de vérité ³. ”

“ Nous t'offrons, Seigneur tout-puissant, ce sacrifice spirituel pour tous les hommes, pour ton Église universelle, pour les évêques qui dispensent la parole de vérité ⁴. ”

b) *Memento des vivants* :

“ Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes... et de tous ceux qui nous entourent : vous connaissez leur foi, vous avez éprouvé leur attachement [leur engagement baptismal].

Ils vous offrent eux-mêmes ce sacrifice de louange pour eux et pour tous les leurs : afin d'obtenir la

¹ Canon romain.

² Liturgie de saint Jacques.

³ Liturgie de saint Jean Chrysostome.

⁴ Anaphore syriaque des douze apôtres.

rédemption de leur âme, la sécurité et le salut dont ils ont l'espérance ¹. ”

La mémoire de ceux qui offrent le sacrifice se fait, au Canon romain, en cet endroit, dès le V^e siècle.

Elle se trouve dans toutes les liturgies chrétiennes :

“ Daigne aussi te souvenir, Seigneur, de ceux qui aujourd'hui ont apporté les offrandes à ton saint autel, de chacun d'eux ou de ceux auxquels ils pensent, et de ceux qui maintenant te reconnaissent ² ”.

c) *La communion des saints et l'intercession de l'Église du ciel :*

“ Les offrants vous adressent leurs prières à vous, Dieu vivant et vrai, dans la communion des saints et en vénérant la mémoire des apôtres et martyrs ³. ”

Les fidèles offrent le sacrifice de louange, “ unis dans une même communion ”, entre eux d'abord, mais aussi avec tous les saints du ciel. Le sacrifice que nous offrons prétend participer au sacrifice céleste d'action de grâces, présenté perpétuellement au Père par le Christ, notre grand-prêtre éternel ⁴.

Notre liturgie sacramentelle est toute liée à la liturgie céleste : notre eucharistie se fait par le Christ qui est ressuscité et siège à la droite du Père (*Sursum corda — Habemus ad Dominum*) ; notre eucharistie pénètre ainsi

¹ Canon romain.

² Liturgie de saint Jacques.

³ Traduction du *Communicantes* d'après Dom BOTTE, dans *QLP*, 1957, n° 2.

⁴ J. JUGLAR, *op. cit.*, p. 223.

dans le ciel et s'unit à celle de tous les anges (*Préface et Sanctus*) ; nous offrons le sacrifice de louange, unis dans une même communion avec tous les saints du ciel et en vénérant la mémoire de la glorieuse Marie toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, ainsi que des bienheureux apôtres et martyrs, afin qu'ils intercèdent pour nous ; après la consécration, nous prions les saints anges de porter notre sacrifice sur l'autel céleste ; vers la fin du canon, nous demandons à Dieu de nous "accorder une place dans la communauté de vos saints apôtres et martyrs, et avec tous vos saints" ¹.

Notre liturgie est unie à celle du ciel et est tendue vers la consommation de l'Église dans le Christ ressuscité. La messe nous ouvre à la rencontre du ciel. A la tête des deux listes de saints, viennent la glorieuse Vierge Marie et Jean-Baptiste.

L'Orient chrétien connaît la même intercession :

" Nous faisons spécialement mémoire de la sainte Mère de Dieu, Marie toujours vierge, des saints apôtres, des saints prophètes, des martyrs qui resplendissent de leur victoire, et de tous les saints qui te furent agréables. Par leur prière et leur intercession, garde-nous du mal, et que ta miséricorde soit en nous, en ce monde et en l'autre, afin que nous glorifions ton nom béni par Jésus-Christ et le Saint-Esprit ² ".

¹ Canon romain : *Nobis quoque peccatoribus.*

² *Anaphore syriaque des douze apôtres.*

d) *Hanc igitur.*

Dans cette prière, l'Église recommandait les intérêts particuliers comme aujourd'hui encore, à Pâques et à la Pentecôte, elle recommande à Dieu ceux qui ont reçu le baptême.

2^o Après la consécration et l'offrande eucharistique, la prière pour les morts :

“ Souvenez-vous, Seigneur, ...de ceux qui sont partis avant nous, marqués du sceau de la foi, et qui dorment du sommeil de la paix. A tous ceux qui reposent dans le Christ, accordez le séjour du bonheur, de la lumière et de la paix ¹. ”

L'Orient chrétien a une prière identique au même endroit :

“ Souviens-toi de tous ceux qui se sont endormis avec l'espérance de ressusciter pour la vie éternelle : donne-leur le repos au lieu où resplendit la lumière de ton visage ². ”

Nobis quoque peccatoribus.

Ayant demandé la joie et la lumière du ciel pour les défunts, nous la demandons aussi pour nous, pour toute l'assemblée des vivants ³.

¹ Canon romain : Memento des défunts.

² Liturgie de saint Jean Chrysostome.

³ B. BOTTE — CH. MOHRMANN, *L'Ordinaire de la messe*, Mont César Louvain, p. 85, note 4.

“ Accordez-nous d’avoir part à la communauté de l’Église céleste ” : *partem aliquam et societatem donare digneris... intra quorum consortium.*

Ainsi toute l’Église, la communauté des vivants et des morts, l’Église de la terre et celle du ciel, rend tout honneur et toute gloire au Père, par le Christ, avec Lui, en Lui.

* * *

V. LE “ NOTRE PÈRE ”

rassemble toute la prière eucharistique dans la prière du Seigneur.

La grande prière du Canon a exprimé toutes les intentions du sacrifice du Seigneur dans et par son Église. Celle-ci s’est approprié l’action sacramentelle et sacrificielle du Seigneur à la consécration. Cette action va maintenant se déployer dans la fraction et la communion.

Dans cette union parfaite de l’Église et du Christ, nous osons prier le Père, notre Père, comme le Seigneur nous l’a enseigné.

Le *Pater* est la prière de l’Église en acte de retour vers le Père.

a) Nous osons dire cette prière parce que le Seigneur Jésus, à qui nous sommes étroitement unis dans l’acte même de son adhésion parfaite à la volonté de son Père, nous l’a apprise.

“ Prions. Eclairés par le commandement du Sauveur et formés par l’enseignement d’un Dieu, nous osons dire ¹; ”

“ Et jugez-nous dignes, Maître, d’oser Vous invoquer avec confiance et sans crainte d’être condamnés, Vous, Dieu le Père céleste, et de dire : Notre Père... ² ”

“ A toi, Dieu vivant et Seigneur bon, nous nous confions, nous et notre prochain, dans l’espérance de la vie future que nous attendons dans le Christ. Nous te demandons et te supplions, Seigneur, dans la grandeur de ta miséricorde, de jeter tes regards sur nous et sur ton peuple fidèle, debout devant toi. Rends-nous dignes de t’invoquer avec une confession pure de notre conscience, Père saint, en disant : Notre Père... ³ ”

b) La prière du Seigneur reprend toute la teneur de la prière eucharistique : la sainteté de Dieu, l’adhésion à sa volonté, l’appel de son règne.

“ Notre Père, qui es aux cieux. C’est une louange de Dieu qu’il soit proclamé Père; il y a en lui la gloire de l’amour paternel. C’est une louange qu’il habite aux cieux, non sur la terre.

“ Que ton nom soit sanctifié. C’est-à-dire, qu’il sanctifie ses serviteurs. Car son nom est sanctifié en nous quand les hommes sont proclamés chrétiens. C’est donc l’expression d’un souhait.

¹ Canon romain : *Pater noster*.

² Liturgie de saint Jean Chrysostome : prière du prêtre avant le “ Notre Père ” par le peuple.

³ L’anaphore syriaque des douze apôtres : idem.

“ Que ton règne arrive. C'est la demande : que le règne du Christ soit en nous. Si Dieu règne en nous, l'ennemi ne peut y avoir place. La faute ne règne pas mais la vertu règne, la ferveur règne.

“ Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ¹. ”

VI. APPLICATIONS PASTORALES POUR LE CANON OU LA GRANDE PRIÈRE EUCHARISTIQUE.

1^o Nous soulignerons l'essentiel qui consiste dans la *consécration et les trois prières après la consécration* : la reprise du geste de la dernière Cène et la présence du Christ s'offrant qui appelle et scelle notre offrande; notre union au Christ dans son acte de donation totale au Père par charité pour les hommes; le sacrifice du Christ total et sa réalisation concrète dans la communion au Corps et au Sang du Christ donné pour nous ².

2^o Nous soulignerons spécialement *la doxologie finale* du Canon à laquelle l'assemblée s'associera pleinement par l'AMEN FINAL : le Christ est, sur la croix et sur l'autel, la réponse totalement libre et parfaite de l'homme à l'amour de Dieu. Il est la parfaite action de grâces à l'amour du Père. Purifiés par son sang, unis à son oblation, nous faisons également retour au Père en lui rendant grâces, en lui donnant tout honneur et toute gloire.

¹ AMBROISE DE MILAN, *Des Sacrements*, p. 105-106.

² Après la consécration un silence sacré est conseillé jusqu'au *Pater noster*. Cf. *Instruction de la SCR*, du 3 sept. 1958, n. 27 f.

3^o *Le commentaire* sera fort discret et temporaire : il relèvera, avant la consécration, le mystère essentiel, par exemple :
– “ A la dernière cène, Jésus prit du pain, le rompit, rendit grâces à Dieu, son Père tout-puissant, et le donna à ses disciples en disant : “ Prenez-en, mangez-en tous, car ceci est mon Corps livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi ”.

– “ A la dernière cène, Jésus prit aussi le calice, rendit grâces à Dieu, son Père tout-puissant, et le donna à ses disciples en disant : “ Prenez et buvez-en tous, car ceci est le calice de mon Sang qui est répandu pour vous. Faites ceci en mémoire de moi ”.

– “ A la dernière cène, Jésus rendit grâces au Père pour toute sa bonté. Il donna sa vie : toute sa vie, et cela en notre nom. A présent, nous nous donnons aussi avec lui, librement et totalement, à Dieu notre Père ”.

– “ Toute la vie de Jésus fut une vie d'action de grâces au Père dans l'amour des hommes. A la cène, qui engage la croix, il rassemble sa vie dans l'acte de charité totale. Dans la messe, répétition de la cène et représentation de la croix, nous nous donnons avec lui au Père pour tous nos frères ”.

– “ La dernière cène était commencée et Jésus aima les siens jusqu'au bout. Jésus se donne aussi tout entier dans cette messe. Et personne n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis ”.

– “ La dernière cène s'accomplit à nouveau à chaque messe. Le Seigneur ressuscité nous y invite à aller ensemble

avec lui vers le Père. Rassemblés autour de l'autel du Seigneur, nous nous livrons au Père. *Amen.* = Oui, Père ”.

4^o A l'occasion, nous relèverons que notre oblation se fait dans *la communion de toute l'Église*, que nous sommes guidés par la Vierge Marie et les apôtres, les martyrs et nos frères, les saints, pour nous ouvrir au don du Seigneur et rendre parfaitement grâces au Père qui est dans les cieux. Nous marquerons le lien intime entre la messe et la liturgie céleste : l'autel du Seigneur nous prépare à la rencontre du ciel.

5^o A l'occasion, surtout si nous ne l'avons pas fait à l'offertoire, nous indiquerons la prière pour les offerants, pour l'unité de l'Église, pour le Pape et le collège épiscopal et pour des intérêts particuliers; nous mentionnerons la prière pour les défunts ¹.

* * *

¹ Il est interdit à l'assemblée de réciter en commun les prières du canon. Cf. *Instruction de la SCR*, 3 sept. 1958, n. 14 c.

Chapitre III

L'ACTION EUCHARISTIQUE.

Introduction

La grande prière eucharistique exprime l'action eucharistique et son unité. L'action eucharistique, dite en une fois dans les Paroles divines de la consécration, se développe rituellement dans les gestes de la consécration, de la fraction et de la communion.

Comme tous les gestes de l'action eucharistique ne peuvent s'accomplir en même temps, puisque la grande prière eucharistique est d'abord proclamée d'un seul trait, il y a nécessairement un laps de temps qui s'écoule entre les gestes de la consécration et ceux de la fraction et communion.

Les Paroles divines de la consécration ont dit le triple geste que le Seigneur accomplit à la Cène : “ Il reçut du pain; Il bénit ce pain en rendant grâces; Il le *rompit* et le donna à ses apôtres en disant : *Prenez et mangez-en tous : Ceci est mon Corps* ”.

A la Messe aussi, l'action sacramentelle, nécessairement distendue dans le déroulement des rites après la prière eucharistique, est une et réalise notre participation au Sacrifice du Christ.

La consécration est un sacrifice dans un repas.

Les gestes de la consécration se développent dans ceux de la fraction et communion.

Nous participons concrètement au Sacrifice par la communion, puisque le Christ nous donne à prendre et à manger son Corps immolé pour nous.

§ 1.

LA CONSÉCRATION.

1^o *A la consécration, le Christ nous donne son Corps à manger.*

Il faut bien observer que la communion est au cœur même de l'action eucharistique. Quand le Seigneur offre sa vie jadis immolée sur la Croix, par les Paroles divines prononcées par le prêtre sur le pain et le vin, il veut que les siens participent à son Sacrifice en prenant et mangeant son Corps. Il dit en effet :

“ Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon Corps. ”

“ Prenez et buvez-en tous, car ceci est le calice de mon Sang. ”

C'est dans le repas pascal juif que le Seigneur accomplit sacramentellement son sacrifice en donnant son Corps à manger.

La messe est le repas pascal sacrificiel du nouveau peuple de Dieu : nous mangeons le repas du Seigneur ressuscité, nous communions à son Corps immolé et glorieux jusqu'à ce qu'Il revienne.

Ce Corps et ce Sang, ce Corps comme ce Sang, auxquels Jésus invite ses apôtres à communier, c'est toute sa personne dans son don au Père pour les hommes.

A la consécration, le Christ par son Corps et son Sang se trouve présent au milieu de nous dans les dispositions qui furent les siennes à la Croix.

Or sur la Croix, qu'Il accepta à son heure, le Christ, dans un seul et même mouvement d'action de grâces, adhérerait totalement à la volonté du Père, en se donnant totalement aux hommes.

Les Paroles mêmes de la consécration affirment que si le Christ redevient présent parmi nous dans les dispositions d'offrande et de sacrifice, c'est pour nous engager à prendre et manger son Corps et nous entraîner ainsi à faire la volonté du Père en aimant les hommes.

“ Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour.

Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ”
(*saint Jean*, 15, 10-13.)

“ La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au Sang du Christ?

Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au Corps du Christ? Du moment qu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car nous avons part à ce pain unique ” (*saint Paul*, *I Cor.*, 10, 16-17.)

2^o Le " Notre Père ", prière du repas eucharistique.

La prière du Seigneur qui résume et reprend toute la teneur de la prière eucharistique, en souligne aussi la visée sacramentelle.

Nous prions le " Notre Père " au début du repas de communion, car nous y demandons LE PAIN DE VIE que le Père va nous donner, et LE PARDON DES OFFENSES pour que nous soyons dignes de communier. Dieu nous pardonne si nous pardonnons à nos frères : cela est essentiel car en recevant le Corps du Seigneur, nous communions à toute l'Église de Dieu.

" On dit ensuite la prière du Seigneur que vous avez déjà reçue et rendue. Pourquoi la dit-on avant de recevoir le Corps et le Sang du Christ? Parce que, étant donné la faiblesse humaine, si nous avons conçu quelque pensée inconvenante, si nous avons prononcé quelque parole malheureuse, si nous avons regardé ce qu'il ne fallait pas, si nous avons écouté ce qui ne convenait pas, si nous avons été contaminés par les tentations de ce monde et par la fragilité humaine, tout cela est effacé par l'oraison dominicale, quand nous y disons : " Pardonnez-nous nos offenses ", pour que nous communions en toute sécurité, et non pas pour notre jugement ¹ ".

" Chaque jour nous nous frappons la poitrine. Nous aussi, les évêques qui assistent à l'autel, nous le

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon sur les sacrements le dimanche de Pâques*, n° 3.

faisons avec tous... nous frappant la poitrine, nous disons : Pardonnez-nous nos offenses ¹. ”

Comme le Seigneur pria pour nous à la Cène, nous prolongeons le “ Notre Père ” en demandant instamment d’être délivrés du péché et de tous les maux, par notre Seigneur Jésus-Christ, “ en qui tu possèdes, avec qui tu possèdes honneur, louange, gloire, majesté, puissance avec l’Esprit-Saint, depuis toujours, maintenant et à jamais et dans tous les siècles des siècles. *Amen* ². ”

“ Nous allons recevoir, frères bien-aimés, dans nos corps mortels, le sacrifice du ciel, et accueillir dans nos demeures humaines l’hôte divin.

Purifions nos consciences de toute souillure; que ni la duplicité ni l’orgueil ne trouvent place en nous. Soyons humbles et unis dans la charité, afin que le Corps et le Sang du Seigneur unissent tous les frères en son Corps, et que de cette terre nous puissions dire avec confiance : *Pater noster* ³. ”

§ 2.

LA FRACTION DU PAIN EUCHARISTIQUE.

1^o Le rite de la paix.

“ Après l’oraison dominicale on dit : *Pax vobiscum*, et les chrétiens se donnent le saint baiser. Il est le

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 227 dans PL, 38, 1101.

² AMBROISE DE MILAN, *op. cit.*, p. 106.

³ Liturgie mozarabe : *Liber mozarabicus sacramentorum*. Ed. Ferotin, p. 626.

signe de la paix : que la conscience ressente ce que les lèvres manifestent. C'est-à-dire que de même que tes lèvres s'approchent des lèvres de ton frère, qu'ainsi ton cœur ne s'écarte pas de lui! ¹ ”

La paix entre nous est dans la ligne de la prière du “ Notre Père ” : “ Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ”. En communiant au Corps du Seigneur, nous formons l'unique Corps du Christ : il nous faut nous aimer les uns les autres comme les membres d'un même corps ; il nous faut nous embrasser les uns les autres en toute paix intérieure.

A la messe romaine, le prêtre dit cette belle prière, toute remplie des paroles du Seigneur à ses apôtres :

“ Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à vos apôtres : “ C'est la paix que je vous laisse en héritage, c'est ma paix que je vous donne ”, ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Église ; daignez, selon votre volonté, lui donner la paix et la rassembler dans l'unité. ”

C'est la prière du Seigneur à la Cène, et, à la messe, c'est, juste avant le communion qui va la réaliser, la reprise de la prière du Canon pour toute l'Église.

La paix mutuelle est la condition indispensable à la communion.

Il nous faut la faire entre nous quand nous entendons le prêtre dire à haute voix *Pax Domini sit semper vobiscum* — “ La Paix du Seigneur soit toujours avec vous ”.

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 227 dans PL, 38, 1101.

C'est un grand sacrement que le baiser de paix : que ton baiser soit un baiser d'amour.

“ Mais peut-être quelqu'un a-t-il de l'inimitié contre toi, et tu ne peux le convaincre ni le raisonner : tu es forcé de le tolérer. Ne lui rends pas dans ton cœur le mal pour le mal : il te haït, tu l'aimes, et dès lors embrasse-le en toute paix intérieure ¹. ”

“ Il ne conviendrait certes pas à ceux qui forment un seul corps ecclésiastique d'estimer odieux quelque frère dans la foi, qui par la même naissance que nous en est venu à former avec nous un seul corps, et dont nous croyons qu'il est également membre de notre Seigneur le Christ lui-même et qu'il se nourrit aussi de la même nourriture prise à la table spirituelle...² ”

2^o *La fraction.*

A la dernière Cène, le Seigneur reçut le pain, le rompit et le donna à manger à ses disciples, en disant : “ Prenez et mangez-en tous. Ceci est mon Corps. ”

A la messe, cette action eucharistique du Seigneur est accomplie à ce moment par le prêtre : elle nous associe au sacrifice par la communion au même pain.

Agnus Dei : le chœur et toute l'assemblée chantent le chant de la fraction : “ Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde, ayez pitié de nous. ”

Cet hymne populaire, d'origine orientale et introduit à Rome au cours du VII^e siècle, accompagne la

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon sur les sacrements le dimanche de Pâques*, n^o 3.

² THÉODORE DE MOPSUESTE, *op. cit.*, p. 521-527.

fraction qui évoque à la fois la passion et la résurrection du Seigneur.

“ L’invocation à l’Agneau de Dieu s’adresse, non au Christ en général, mais au Christ en tant que victime du sacrifice dans l’eucharistie ¹. ”

“ L’Agneau qui est la victime de notre sacrifice et qui devient notre nourriture, en qui l’agneau pascal de l’Ancien Testament a trouvé sa réalisation suréminente, est l’agneau triomphant de l’universelle consommation, qui seul peut ouvrir le livre des destinées de l’humanité; et si l’Église du ciel lui adresse les chants d’action de grâces des élus, vers lui montent aussi les supplications de la communauté des rachetés, qui poursuit son pèlerinage terrestre ². ”

“ Alors j’aperçus debout... un Agneau comme immolé... Et l’Agneau s’en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône. Quand il l’eut pris, les quatre Vivants se prosternèrent devant l’Agneau... ils chantaient un cantique nouveau : “ Tu es digne de prendre le livre et d’en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé et tu rachetas pour Dieu, au prix du ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation; tu as fait d’eux pour notre Dieu une Royauté de prêtres régnant sur la terre ³. ”

¹ J. A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, t. III, 1953, p. 263.

² *Ibidem*, p. 267.

³ *Apocalypse de saint Jean*, 5, 6-10.

Le chant de l'*Agnus Dei* est le chant des baptisés, des rachetés dans le sang de l'agneau pascal nouveau qui est le Christ :

“ Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été rachetés de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ ¹. ”

Jadis, nous étions prisonniers d'un monde mauvais, adonnés à l'idolâtrie et à toutes les turpitudes du paganisme; mais nous avons été délivrés grâce au sang du Christ, versé comme prix de notre rachat, pour former le peuple nouveau parfaitement soumis à la loi divine, la loi d'amour. Nous avons été rachetés des ténèbres du paganisme pour être incorporés au royaume de Dieu, dans la lumière ².

Au moment où nous allons participer par la communion à la nouvelle alliance entre Dieu et nous, scellée dans le Corps et le Sang du Christ, nous invoquons l'Agneau de Dieu qui est à la fois l'agneau souffrant d'Isaïe 53 et l'agneau pascal d'Exode 12 et de l'Apocalypse, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde et l'Agneau pascal, immolé et debout. Rachetés par son sang, nous formons le nouveau peuple saint, une royauté de prêtres, offrant leur vie en sacrifice spirituel au seul Dieu vivant et véritable.

¹ *I Petr.*, 2, 18-19.

² M. E. BOISMARD, *Le Christ-Agneau, rédempteur des hommes*, dans *Lumière et vie*, t. VII, mars 1958, n° 36, p. 98.

Cet hymne de la communauté chrétienne, en marche vers la rencontre du ciel, rejoint le cantique nouveau de la liturgie céleste.

“ Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour annoncer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde ¹. ”

3^o *Le rite de la commixtion du corps et du sang du Christ.*

A la messe romaine, le prêtre prenant un fragment de la sainte Hostie et le tenant sur le calice, fait trois fois le signe de la croix avec ce fragment et le laisse tomber dans le saint Sang, en disant :

“ *Haec commixtio, et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi fiat accipinentibus nobis in vitam aeternam. Amen* ” — “ Que ce mélange sacramentel du Corps et du Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous serve pour la vie éternelle. *Amen.* ”

La commixtion souligne l'union du Corps et du Sang du Christ, reçus par les communians. La formule romaine, introduite au VIII^e siècle sous influence orientale, vise ceux qui vont communier sous les deux espèces. “ Le geste des trois signes de croix sur le calice appelle sur les communians les grâces de force

¹ *I Petr.*, 2, 9-10.

et de joie mystérieusement promises à ceux qui mangent la Chair et boivent le Sang du Fils de l'homme. C'est cet appel que souligne la formule qui l'accompagne ¹. ”

Le baiser de paix nous dispose à la communion fraternelle au Corps du Seigneur.

La fraction et le chant de l'*Agnus Dei* nous invitent à communier à l'Agneau pascal qui nous a rachetés pour former un seul peuple de Dieu.

Le rite et la formule de commixtion appellent la bénédiction de Dieu sur ceux qui vont communier au Corps du Seigneur.

* * *

§ 3.

LE REPAS EUCHARISTIQUE :

LA COMMUNION.

a) *La communion réalise concrètement notre insertion dans le Christ, notre appropriation du sacrifice du Christ.*

A la Cène, Jésus a distribué le pain et le vin, en donnant l'ordre à ses apôtres de les consommer. La communion au Corps et au Sang fait donc *partie* de l'action qui précède. En consommant le pain et le

¹ B. CAPELLE, O. S. B., *L'oraison Haec commixtio et consecratio de la messe romaine*, dans *Revue des sciences religieuses*, Strasbourg, volume hors série.

vin consacrés, le fidèle s'identifie au Christ, victime et prêtre, et participe pleinement à la grande réalité du sacrifice.

Tout comme la Cène s'achève par la communion, la messe s'achève par la communion des fidèles. Leur participation n'est pleine, entière, parfaite que s'ils communient. La communion achève la messe, scelle notre sacrifice spirituel dans celui du Christ identifié à nous.

La participation au sacrifice comporte la communion au corps et au sang, dans laquelle se réalise notre union au Christ. Notre action de grâces participe désormais à la sienne : nous sommes unis au Christ dans son acte par excellence de retour au Père et de don aux hommes.

Dans la communion, nous sommes unis au Corps et au Sang, c'est-à-dire au Christ dans tout son être tel qu'il se donne au Père et aux hommes.

Le Christ reçu, c'est celui qui s'offre à son Père, adhère à son plan d'amour et Lui rend grâces. En recevant le Seigneur, en recevant sa vie en nous, notre vie devient semblable à la sienne, elle est emportée dans l'élan de sa vie, elle devient aussi : adhésion, action de grâce. Emportés par la charité du Christ et solidaires avec lui, nous devenons également solidaires entre nous ¹.

Ce qui serait anormal c'est que la messe ne s'achèverait pas par la communion des fidèles. Le pain consacré, partagé et distribué aux invités : c'est le Corps du Christ offert au Père et livré pour nous sur la Croix.

¹ *La Parole et le Pain*, 2^e édition, Secrétariat Interparoissial de Bruxelles, p. 21.

Dans la communion, *la rencontre* du Père et des hommes est parfaite :

Le Père se donne à nous dans le geste où le Christ nous donne son Corps, et par son Corps, sa vie de Fils de Dieu, et cette vie nous rend enfants adoptifs du Père.

En réponse à ce don, nous rendons grâces au Père, unis au Christ et à son action de grâces, dans la communion à son Corps ¹.

C'est le sens de la prière fort significative que le prêtre, à la messe romaine, dit comme préparation immédiate à la communion :

“ Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par votre mort, avez donné la vie au monde, suivant la volonté du Père et dans une œuvre commune avec le Saint-Esprit, délivrez-moi par votre Corps et par votre Sang infiniment saints de tous mes péchés et de tout mal. Faites que je reste toujours attaché à vos commandements, et ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. ”

b) *La communion est un repas fraternel qui fait de nous tous un seul corps.*

Le Corps du Christ est partagé entre nous pour que nous ne formions plus “ qu'un seul corps puisque nous participons à un pain unique ² ”

¹ *Ibidem*, p. 21.

² *I Cor.*, 10, 17.

Déjà pour les juifs, le repas était signe d'amitié, de parenté. Mangent ensemble ceux qui font partie d'une même famille. Les juifs ont conscience d'être le peuple élu. A la messe, nous formons la grande famille des enfants de Dieu. Notre union au Christ nous unit entre nous. La communion au Christ nous fait tous frères.

“ Vous êtes le Corps du Christ et ses membres.

Ce que vous recevez, vous l'êtes vous-même par la grâce par laquelle vous êtes sauvés : vous donnez votre assentiment, quand vous répondez votre *Amen* ¹ ”.

“ Si tu veux comprendre ce qu'est le Corps du Christ, écoute la parole de l'apôtre aux fidèles : Vous êtes le Corps du Christ et ses membres.

Si donc vous êtes le Corps du Christ et ses membres, votre mystère est posé sur la table du Seigneur : vous recevez votre mystère. Vous répondez *Amen* à ce que vous êtes, et en répondant vous y consentez. Tu entends en effet “ le Corps du Christ ” et tu réponds *Amen*.

Sois membre du Corps du Christ pour que l'*Amen* soit vrai ². ”

“ Quand donc c'est du même Corps de Notre-Seigneur que nous tous nous sommes nourris, et que c'est la communion avec lui que nous prenons par le moyen de cette nourriture c'est le seul Corps du Christ que nous devenons tous; et c'est la communion et la

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon sur les sacrements le dimanche de Pâques*, n° 2.

² SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 272, dans *PL*, 38, 1246. — Pie XII dit que la communion des fidèles à la messe elle-même manifeste plus clairement à l'autel l'unité vivante du Corps mystique (*Mediata Dei*, 116).

conjonction avec lui comme avec notre tête, que par là nous recevons.

Le pain en effet que nous rompons, n'est-il pas une communion au Corps de Notre-Seigneur? et le calice que nous bénissons, n'est-il pas une communion au Sang de Notre-Seigneur? (*I Cor.*, 10, 16.)

“ L'apôtre enseigne qu'en les prenant, c'est au Corps et au Sang de Notre-Seigneur que nous sommes conjoints; et ainsi, quand nous le prenons, nous demeurons en communion avec lui, étant nous-mêmes le Corps du Christ, et par cette communion nous resserrons celle que nous avons reçue par la naissance nouvelle au baptême. C'est son Corps à lui que nous sommes devenus, selon la parole de l'apôtre qui dit : Vous êtes vous, le Corps du Christ (*I Cor.*, 12, 27), et ailleurs : le Christ est la tête par laquelle tout le corps se compose, s'articule et croît de la croissance en Dieu (*Col.*, 2, 19) ¹. ”

“ Et ainsi, nous unissons-nous dans la communion aux saints mystères, et, par celle-ci, serons-nous conjoints à notre tête, le Christ Notre-Seigneur, dont, nous le croyons, nous sommes le Corps et par qui nous obtenons communion à la nature divine ². ”

c) *La communion est le repas pascal pris avec le Christ ressuscité, gage de notre résurrection.*

La messe est le repas sacrificiel et le repas de communion pris avec le Christ ressuscité. Nous y rompons le

¹ THÉODORE DE MOPSUESTE, *op. cit.*, p. 569-572.

² *Ibidem*, p. 555.

pain qui est le Corps du Christ ressuscité. Le Seigneur nous y fait participer à la plénitude divine de son Corps glorieux.

“ Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu’à ce qu’il vienne ¹. ”

“ En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l’homme ni ne buvez son Sang, vous n’aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le resusciterai au dernier jour ². ”

“ Voici le pain descendu du ciel; il n’est pas comme celui qu’ont mangé nos pères : eux sont morts; qui mangera ce pain vivra éternellement ³. ”

Le Christ est pour nous tous gage de Résurrection.

“ Il nous a donné dans le saint baptême une naissance nouvelle, et par celle-ci fit de nous son propre corps, sa propre chair, sa progéniture, — comme il est écrit : Me voici, moi et les fils que Dieu m’a donnés (*Hebr.*, 2, 13), — et par une sorte d’amour d’une mère naturelle, c’est de son Corps à lui qu’il prit soin de nous nourrir.

“ En une seconde figure, il plaça devant nous les deux, le pain et le calice; et c’est son Corps et son Sang, par lesquels nous mangeons la nourriture de l’immortalité, et par lesquels la grâce de l’Esprit-Saint s’écoule vers nous et nous nourrit en vue de nous

¹ *I Cor.*, II, 26.

² *Saint Jean*, 6, 53.

³ *Saint Jean*, 6, 58.

constituer immortels et incorruptibles en espérance; par eux (le pain et le calice), d'une manière que nul ne peut dire, il nous amène à participer aux biens à venir. Alors purement, par la grâce de l'Esprit-Saint, sans sacrements ni signes, nous serons nourris et deviendrons parfaitement immortels, incorruptibles et immuables par nature.

“ Nous tous donc, maintenant par le moyen de ces souvenirs, par ces symboles et signes qui furent accomplis, c'est comme du Christ Notre-Seigneur ressuscité d'entre les morts que nous nous approchons avec suavité et grande joie; et selon notre pouvoir nous l'étreignons suavement, parce que nous voyons qu'il est ressuscité d'entre les morts, aussi parce que nous espérons arriver à la résurrection...

“ Mais toi, quand en tes propres mains tu l'as reçu, tu adores le Corps, — ce qui est reconnaître la domination de celui qui est placé en tes mains, — te rappelant cette parole que Notre-Seigneur ressuscité d'entre les morts dit à ses disciples. La domination m'a été donnée au ciel et sur terre (*Mt.*, 18, 18.)

Avec un amour grand et sincère, tu y attaches tes yeux, tu le baisses, et c'est comme à Notre-Seigneur le Christ, désormais proche de toi, que tu présentes tes prières, parce que la grande liberté que tu espérais, déjà est en toi; quand tu t'en approches et que tu le saisis, tu as pris cette liberté ¹. ”

¹ THÉODORE DE MOPSUESTE, *op. cit.*, p. 574-581.

d) *Le chant de communion.*

Dieu nous reçoit à sa table et, dans le Christ, inaugure notre communauté de vie. Nous partageons le Pain rompu, nous communions au Corps du Christ : sa vie nous remplit de joie.

Cette joie nous la chantons ensemble, montant à la rencontre de Celui qui se donne : Notre-Seigneur nous nourrit tous de son Corps glorieux pour une même vie de charité.

Dès l'antiquité chrétienne, le chant de communion est mentionné, spécialement le psaume 33 avec ce verset : " Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ".

" Aussi l'Église, voyant une telle grâce, exhorte ses fils, exhorte ses proches à accourir ensemble aux sacrements en disant : " Mangez, mes amis, buvez et enivrez-vous, mes frères. "

Ce que nous avons à manger, ce que nous avons à boire, l'Esprit l'a exprimé ailleurs par les prophètes en disant : " Goûtez et voyez que le Seigneur est bon. Bienheureux l'homme qui espère en lui ¹. "

De nos jours aussi, allons à la table du Seigneur en chantant : " Je bénirai le Seigneur en tout temps ", " O Seigneur, rassemblez dans votre Église tous nos frères qui peuplent l'univers " ².

¹ SAINT AMBROISE, *Des Mystères*, Ed. B. Botte, p. 127.

² Dans les fiches de chant : P.33-D.29-D.13.

e) *Le moment de la communion.*

Le Seigneur Jésus nous fait participer pleinement à son sacrifice en nous donnant à manger son Corps offert au Père et livré pour nous.

C'est pourquoi l'encyclique sur la Liturgie "afin de faire mieux connaître, et plus clairement, que par la réception de la divine Eucharistie les fidèles participent au Sacrifice lui-même, loue la piété de ceux qui, non seulement désirent se nourrir du Pain céleste quand ils assistent au Sacrifice, mais encore souhaitent recevoir des hosties consacrées à ce Sacrifice même ¹."

Ainsi nous réaliserons la prière même du Canon :

"Que nous tous qui, participant à ce Sacrifice, aurons reçu le Corps sacré et le Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toute bénédiction céleste et de toute grâce."

L'Église notre Mère renouvelle à tous et à chacun de ses fils l'invitation du Christ Notre-Seigneur : "Prenez et mangez... Faites ceci en mémoire de moi".

Nous prenons pleinement part au divin Sacrifice en recevant dans la communion sacramentelle le Corps de Jésus offert pour tous au Père éternel.

"L'Église de Jésus-Christ n'a que ce seul pain pour satisfaire les aspirations et les désirs de nos âmes, pour les unir très étroitement au Christ Jésus, pour en faire finalement "un seul corps" et les unir entre eux, comme des frères qui s'assoient à la même table

¹ *Encyclique Mediator Dei et hominum, éd. cit., p. 46.*

pour prendre le remède de l'immortalité en partageant un même pain ¹. ”

f) *La postcommunion : l'action de grâces de la communauté-unie-à-Dieu.*

Quand notre communauté s'est rassemblée pour recevoir la Parole de Dieu, elle a prié la collecte.

Quand elle s'est faite accueillante au Sacrifice du Christ qui allait s'accomplir avec elle, elle a prié la secrète.

Maintenant qu'elle est unie à Dieu dans le Corps du Seigneur, elle prie la postcommunion.

“ Mais après avoir pris l'oblation, tu feras à juste titre monter à Dieu action de grâces et bénédiction, de toi-même, en sorte de n'être pas ingrat pour ce don divin; et tu demeureras afin d'acquitter aussi avec tout le monde ta dette d'action de grâces et de bénédiction selon la règle de l'Église, parce qu'il est juste que tous ceux qui ont pris cette nourriture spirituelle rendent ensemble en commun action de grâces à Dieu pour ce grand don ². ”

La postcommunion demande les fruits de tout le Sacrifice :

1^o Et d'abord la purification des péchés, en vue du royaume des cieux :

“ Seigneur, que la réception de votre sacrement nous purifie de nos péchés et nous conduise jusqu'au royaume des cieux ³. ”

¹ *Ibidem*, p. 47. — *Instruction de la SCR* du 3 sept. 1958, n. 22 c.

² THÉODORE DE MOPSUESTE, *op. cit.*, p. 581.

³ Postcommunion du vendredi de la 3^{me} semaine du carême.

“ Que vos saints mystères nous purifient, Seigneur, et qu’ils nous rendent dignes de vous plaire ¹. ”

2^o L’union dans la charité est l’effet principal de la communion :

“ Dieu tout-puissant, comptez-nous parmi les membres du Christ, puisque nous communions à son Corps et à son Sang ². ”

“ Répandez en nous, Seigneur, l’esprit de votre charité; nous venons de communier au même pain, gardez-nous unis dans votre amour ³. ”

3^o En bref, nous demandons de demeurer en action de grâces, c’est-à-dire dans le Christ :

“ Nous avons reçu, Seigneur, votre Eucharistie; faites que nous sachions toujours rester en action de grâces ⁴. ”

“ Nous te rendons grâces, Dieu, Seigneur des vertus, qui nous as rendus dignes, malgré notre indignité, des mystères célestes et immortels du Corps qui donne la Vie, du Sang qui apporte le salut du Christ. Rends-nous dignes du sacrement ainsi reçu, afin que par lui nous vivions dans la sainteté et dans une conscience pure, tous les jours de notre vie.

Affermis-nous en tout ce qui est ton bon plaisir;

¹ Postcommunion du samedi de la 4^{me} semaine du carême.

² Postcommunion du samedi de la 3^{me} semaine du carême.

³ Postcommunion du vendredi après les cendres et du dimanche de Pâques.

⁴ Postcommunion du dimanche après l’Ascension.

que nous te rendions gloire à Toi, au Fils unique et au Saint-Esprit ¹. ”

Etroitement unis au Christ, disons au Père dans notre action de grâces personnelle : “ Faites que nous devenions pour vous un don éternel ². ”

* * *

§ 4.

APPLICATIONS PASTORALES
POUR L'ACTION EUCHARISTIQUE.

a) La vraie préparation à la communion est la prière commune du “ Notre Père ” avec le pardon des offenses et la paix fraternelle. Nous prions le “ Notre Père ” debout et avec grand respect, le récitant en latin avec le célébrant.

b) Toute la communauté priera ou chantera “ l'Agneau de Dieu ”, dans un acte de foi au Christ qui est le Sauveur par son sang et qui, maintenant, glorieux au ciel, nous donne, dans la communion, le Pain de Vie.

c) Avec joie et fraternellement les fidèles se rendront à la table du Seigneur, au moment prévu, *après la communion du prêtre*. Le *Domine non sum dignus* de la communion des fidèles peut être dit par l'assemblée, avec le prêtre.

A la messe solennelle ou chantée, l'antienne de communion peut accompagner tout le temps de la distri-

¹ *Anaphore des douze apôtres* : action de grâces après la communion.

² Secrète de la messe de la Sainte Trinité au missel romain.

bution de la communion, si on l'antiphone avec le psaume correspondant ou un psaume convenant au jour ¹.

“ Le commentateur introduit le chant de communion : [à la messe lue avec chants] psaume ou cantique de communion avec refrain repris par l'assemblée. On choisira de préférence, soit le psaume correspondant à l'antienne de communion de la messe, soit un autre psaume de communion ” ².

A la “ messe sans chants ”, le commentateur exhorte les fidèles à méditer le texte de l'antienne de communion en s'approchant de la sainte Table.

d) Le commentateur, entre l'“ Agneau de Dieu ” et la communion, indiquera le mystère de celle-ci, par ex. :

“ Dans la sainte Communion le Seigneur vivant vient en nous. Nous pouvons lui parler, cœur à cœur, comme à un ami. Parlons au Seigneur de nos joies et peines, de notre famille et travail. Et remercions-Le du fond du cœur. ”

e) Pour favoriser l'action de grâces personnelle, il serait bon, du moins les jours où serait organisée une procession de sortie, “ d'étendre progressivement la durée du temps de silence introduit par l'invitatoire de la postcommunion et d'éduquer les fidèles à profiter de ce long moment pour rendre grâces plus personnellement ” ³.

¹ *Instruction de la SCR*, du 3 sept. 1958, n. 27 c.

² *Allons à l'autel du Seigneur*, Directoire du diocèse de Namur, Duculot, Gembloux, p. 76, 77.

³ M. COLEYE et J. RAES, S. J., *Pastorale de la messe et récents directoires épiscopaux*, dans *NRT*, t. 90, n° 3, mars 1958, p. 283.

ACHÈVEMENT DE LA MESSE

LES RITES DE CLÔTURE

A la messe romaine, ils consistent essentiellement dans l'*Ite, missa est* et la bénédiction du prêtre.

1. *L'Ite, missa est.*

Cette formule signifie le renvoi de la communauté. Littéralement : " Allez, vous êtes libres ". C'est la joyeuse constatation de l'accomplissement du grand mystère. Le prêtre nous dit que la messe nous a greffés sur le Christ.

Le peuple répond en remerciant Dieu : " Rendons grâces à Dieu " — *Deo gratias*.

C'est un envoi en mission dans le monde, en ce sens que notre participation à la messe doit nécessairement s'épanouir en un apostolat qu'elle alimente et fructifie. En effet, le devoir d'apostolat est lié à l'essence de toute la messe.

La messe, nous l'avons vu, est le lieu du grand retour de l'humanité au Père. Elle est le sacrifice de toute l'humanité. L'Église croît encore, son corps n'a pas encore atteint sa taille définitive.

Dans l'eucharistie l'humanité est précisément appelée à se rassembler dans le Christ, pour retourner par Lui et avec Lui au Père.

La dimension missionnaire de la messe est liée à son essence même : elle est le sacrifice du corps mystique en croissance.

Déjà en elle-même, la participation authentique à la messe est apostolique; elle doit dès lors nécessairement s'épanouir en un apostolat qu'elle alimente et fructifie.

* * *

Tout l'apostolat chrétien puise dans l'eucharistie à la fois ses lumières et ses forces les plus essentielles. Dans l'apostolat il ne s'agit jamais que d'achever le mystère du Christ, ce même mystère auquel nous communions en toute célébration eucharistique.

L'apostolat est une affaire de charité et l'eucharistie doit le rappeler sans cesse en faisant communier tous ceux qui participent à sa célébration, au mystère de la charité triomphante du Christ ressuscité, pour qu'eux-mêmes, jusqu'à la parousie, achèvent en leurs propres combats le triomphe de cette charité ¹.

Si la messe nous fait participer davantage à la vie de Dieu, elle nous fait participer davantage à son amour des hommes; elle nous rend responsables des autres, envoyés de Dieu, apôtres auprès des autres hommes.

“ Le service de nos frères auquel la messe nous appelle et nous engage, doit se réaliser concrètement dans les multiples démarches de la vie quotidienne et dans les diverses formes d'action catholique. Ainsi chaque messe est un pas en avant dans la réalisation du royaume de Dieu, chaque messe est un événement missionnaire, chaque messe resserre les liens de charité entre les hommes ². ”

La messe est l'*acte* par lequel le Christ nous entraîne à donner avec lui gloire au Père, dans l'amour des autres, pour que toute notre *vie* soit une vie d'action de grâces au Père dans l'amour de nos frères.

¹ H. M. FERET, *Messe et eschatologie*, dans *La Maison-Dieu*, n° 24, p. 61-62.

² *La Parole et le Pain*, 2^{me} édition, p. 21.

2. La bénédiction du prêtre.

C'est au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit que le peuple chrétien s'en va glorifier Dieu dans la vie quotidienne, portant aux hommes tout l'amour qu'Il leur voue ¹.

“ Seigneur, qui bénissez ceux qui Vous bénissent et qui sanctifiez ceux qui ont confiance en Vous, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage; gardez la plénitude de votre Église; sanctifiez ceux qui aiment la beauté de votre maison. Glorifiez-les en retour par votre puissance divine et ne nous délaissez pas, nous qui espérons en Vous. Donnez la paix au monde qui est vôtre, à vos Églises, aux prêtres, à nos rois, à l'armée et à tout votre peuple. Car tout vrai bienfait et tout don parfait vient d'en haut et descend de Vous, Père des lumières. Et c'est à Vous que nous rendons gloire, action de grâces et adoration, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles ². ”

Toute l'Église céleste, rassemblée autour du Christ ressuscité, notre Tête, nous assiste dans notre mission chrétienne :

“ Que Celui qui est ressuscité d'entre les morts, le Christ notre Dieu véritable, par l'intercession

¹ A toute messe, même à la messe chantée, la bénédiction doit être donnée à haute voix par le célébrant de façon à ce qu'elle soit comprise de tous les fidèles. Cf. *Instruction* du 3 sept. 1958, n. 27 g.

² *Liturgie de saint Jean Chrysostome* : prière du prêtre derrière l'ambon, en conclusion de la Liturgie.

de sa sainte Mère tout irréprochable et tout immaculée; par la puissance de la vénérable et vivifiante Croix; par la protection des vénérables Puissances célestes et incorporelles; par les prières du vénérable et glorieux prophète, le précurseur Jean-Baptiste; des saints, glorieux et très bienveillants apôtres; des saints, glorieux et victorieux martyrs; de nos Pères religieux et théophores; des saints et justes aïeux de Dieu Joachim et Anne; de saint N... dont nous célébrons la fête, et de tous les saints : ait pitié de nous et nous sauve parce qu'Il est bon et ami des hommes ¹. ”

3. *Chant final.*

Tandis que le prêtre lit le prologue de saint Jean, qui résume ce que nous sommes devenus dans le Christ, l'assemblée rend grâces au Père, des merveilles qu'Il a accomplies pour nous et se prépare à chanter sa gloire dans le témoignage de la vie quotidienne.

“ Dieu puissant, l'univers entier clame vos splendeurs!

“ Soyez béni par le Peuple choisi, car il peut ici-bas goûter votre présence. Et qu'à jamais votre Nom soit béni; Que tout être sans fin, proclame vos louanges! ² ”

“ Envoie des messagers, Seigneur, dans le monde entier, envoie des messagers, pour qu'ils chantent ta gloire. *Alleluia!* ³. ”

¹ *Ibidem* : bénédiction finale du prêtre.

² Dans les fiches de chant : C. 13.

³ Dans les fiches de chant : T. 1.

Gardez-nous unis dans votre amour, Seigneur, nous qui venons de participer au mystère pascal ¹.

Notons que le prologue de saint Jean constitue comme l'écho du sacrifice eucharistique de l'Eglise, et le Pontifical romain prescrit à l'Evêque célébrant de le dire, en quittant processionnellement l'autel vers la sacristie.

Pourquoi dès lors ne pas en nourrir la foi du peuple chrétien, pour clôturer le mystère de la foi, quand il n'y a pas de chant final?

Le commentateur peut le citer, en style de monition.

Nous donnons ici la division proposée par le R.P. Bernard, O.P. dans son ouvrage *Le Mystère de Jésus* (II, pp. 628-629) :

I

- | | |
|--|--|
| <p>1. Au commencement existait le Verbe, et le Verbe existait avec Dieu, et le Verbe était Dieu.</p> | <p>2. Voilà Celui qui existait, au commencement avec Dieu.</p> |
|--|--|

II

- | | |
|--|------------------------------|
| <p>3. Tout s'est fait par Lui, et en dehors de Lui rien ne s'est fait,</p> | <p>de ce qui s'est fait.</p> |
|--|------------------------------|

¹ Postcommunion de Pâques, au missel romain.

III

- | | |
|--|---|
| 4. En Lui était la vie,
et la vie était la
lumière des hommes; | 5. et la lumière luit dans
les ténèbres et les
ténèbres ne l'ont
point saisie. |
|--|---|

A

6. Il arriva un homme envoyé-de-Dieu; son nom était Jean.
7. Lui est venu pour un témoignage,
pour rendre témoignage à la Lumière,
afin que tous par lui eussent la foi.
8. Ce n'est pas qu'il fût, lui, la Lumière,
mais pour rendre témoignage à la Lumière.

IV

- | | |
|--|--|
| 9. La Lumière existait,
la vraie, celle qui
éclaire tout homme;
elle venait dans le
monde. | 10. Il existait dans le
monde, et le monde
a été fait par Lui; et
le monde ne le recon-
nut pas. |
|--|--|

V

- | | |
|-----------------------|--|
| 11. Il vint chez lui, | et les siens ne l'ac-
cueillirent même pas. |
|-----------------------|--|

VI

12. En revanche, à tous ceux qui le reçurent il donna la capacité de devenir enfants de Dieu, à ceux qui ont foi dans son Nom à Lui,

13. qui ne sont nés, ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

VII

14. Oui, le Verbe s'est fait chair, et il a fait sa Demeure parmi nous, et nous avons eu en spectacle sa Gloire à Lui,

la Gloire qu'un tel Fils unique tient d'un tel Père, Quelqu'un plein de grâce et de vérité.

B

15. C'est à Lui que Jean rend témoignage lorsqu'il s'est écrié :
" Voilà Celui dont j'ai dit :
Celui qui vient par-derrière moi
a passé par-dessus moi,
parce que bien avant moi il existait. "

VIII

16. Si bien que de sa Plénitude nous avons tous reçu : Oui, grâce après grâce.

17. Car par Moïse fut donnée la Loi, par Jésus-Christ furent apportées la Grâce et la Vérité.

18. Dieu, un Fils unique, qui
 personne ne L'a est Dieu, puisqu'il
 jamais vu; est existant au sein du
 Père, Lui a été l'inter-
 prète.

4. La messe, repas de fête, et la mission.

La messe est une fête pour toute la paroisse.

- A la dernière Cène, le Seigneur disait :
 " Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous
 et que votre joie soit parfaite ¹. "
- Notre religion est une religion de joie et de paix : car
 le Seigneur est *ressuscité* : Il vit et est parmi nous. Comme
 il le fit au matin de Pâques pour ses apôtres, il vient ici
 parmi nous et dit à chacun de nous : *Pax vobis* : " La paix
 soit avec vous " : la paix soit dans votre famille et dans
 la paroisse.
- Presque toutes les apparitions du Seigneur après la
 résurrection se passent au cours d'un repas des apôtres :
 " Jusqu'à ce qu'il vienne "... pour le repas éternel :
 " Car je vous le dis, je ne mangerai plus (la Pâque)
 qu'elle ne s'accomplisse en sa perfection dans le
 Royaume de Dieu.
 Car je vous le dis, je ne boirai plus désormais du
 produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de
 Dieu soit venu ². "

¹ *Saint Jean*, 15, 11.

² *Saint Luc*, 22, 16 et 18.

– Cependant, aux noces du Royaume, le Seigneur nous attend *tous*.

Le Christ est mort pour tous et est ressuscité pour tous.

“ Prenez et mangez-en tous ” dit le Seigneur, car son amour est à la recherche du pécheur.

– Dans ce repas eucharistique nous rencontrons le Seigneur : si nous nous livrons vraiment et totalement à Lui, la charité et la joie nous engageront à communiquer aux autres la joie de cette rencontre.

Car le Seigneur recherche aussi ceux qui, dans notre paroisse, ne viennent plus.

La messe devient ainsi la source motrice de notre apostolat en famille et en paroisse.

Comme à la Pentecôte, l'Esprit-Saint, reçu dans la communion au Corps du Christ, nous pousse vers les autres.

– Le Seigneur, après le repas pris au lac de Tibériade, dit à Pierre :

“ Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?... ”

“ Pais mes brebis ¹. ”

– Allons dès lors à notre travail, le cœur débordant de foi, d'espérance et de charité, et gagnons, par notre joie, nos amis au Seigneur.

“ Puisse notre espérance de ressuscités rayonner la joie de notre Dieu parmi nos frères et les faire monter tous, dans l'allégresse, vers la Maison du Père ². ”

¹ *Saint Jean*, 21.

² *Réunis autour du Seigneur*, p. 98.

“ Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit-Saint dit : Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés ” ¹.

“ Voulez-vous donc vous aussi vivre de l'Esprit du Christ ?

Soyez dans le Corps du Christ.

Le Corps du Christ ne peut vivre que par l'Esprit du Christ.

C'est pourquoi l'Apôtre Paul, vous présentant ce pain :

“ Ce pain est un, dit-il, et notre multitude ne forme qu'un seul corps !

O sacrement d'amour, ô symbole d'unité, ô lien de charité !

Celui qui veut vivre, sait où vivre, sait où puiser la vie.

Qu'il s'approche, qu'il croie, qu'il s'incorpore, afin de recevoir la vie.

Qu'il ne fuie pas l'étroite union des membres, qu'il ne soit pas un membre pourri qui mérite d'être retranché, qu'il ne soit pas un membre difforme, dont on ait à rougir : qu'il soit beau, qu'il soit harmonieux, qu'il soit sain : qu'il adhère au corps, qu'il vive pour Dieu et de Dieu : qu'il peine maintenant sur terre, afin de régner ensuite au ciel ². ”

* * *

¹ A. A. 13, 2.

² *Homélie* de SAINT AUGUSTIN sur l'évangile de saint Jean 6, 50-51, traduite dans Dom H. TISSOT, *Les Pères vous parlent de l'Evangile*, t. I. *Le temporel*. Abbaye de Saint-André, Bruges 1953, p. 659.

Table des matières

Avant-propos	1
Le mystère de la messe	2
Le mystère pascal du Seigneur dans et par son Église	4
Le plan général de la messe	10
Le plan de l'exposé détaillé de la messe	11

INTRODUCTION. — LES RITES D'ENTRÉE

1. Le rassemblement d'Église	17
L'entrée du célébrant et l'introït	21
2. La purification des péchés et la supplication	23
L'Asperges	25
Le Kyrie éleison.	25
Le Gloria in excelsis Deo	26
3. La collecte ou la prière de la communauté rassemblée	26
Le Dominus vobiscum	27
L'Et cum spiritu tuo	28
La collecte, prière sacerdotale et prière de la communauté	29
L'orientation générale de la collecte	31
L'objet de la demande	32
La conclusion : l'Amen	32
4. Applications pastorales pour les rites d'entrée	33
5. Le donné scripturaire et liturgique sur les rites d'entrée	35

1^{re} PARTIE. — LA LITURGIE DE LA PAROLE :
LE DIALOGUE ENTRE DIEU ET SON PEUPLE.

§ 1. L'assemblée des fidèles est convoquée par Dieu : elle reçoit sa Parole	47
A. Dans l'ancienne Loi	47
B. Dans la nouvelle Alliance	48
C. Dans l'Église apostolique	49
§ 2. Ce que Dieu dit aujourd'hui au peuple chrétien assemblée	51
1) Les paroles de l'évangile	52
2) La lecture de l'épître	52
3) Au cours de l'année liturgique	54
4) La lecture de l'Ancien Testament	55
Illustration liturgique	56
§ 3. Notre communauté accueille la Parole de Dieu . Le chant du " graduel " et de l'alléluia	60
§ 4. La Parole de Dieu est expliquée et actualisée par l'homélie	65
§ 5. Le dimanche, nous répondons à la Parole de Dieu par la profession de foi : Credo	67
§ 6. Nous manifestons notre foi en la Parole de Dieu en priant à toutes les intentions de l'Église	69
§ 7. Applications pastorales pour la liturgie de la Parole	75

2^{me} PARTIE. — LA LITURGIE EUCHARISTIQUE.CHAPITRE I. LES RITES D'OFFERTOIRE OU LA
PRÉPARATION DU SACRIFICE 79

- § 1. Doctrine de l'offertoire 79
- § 2. Le donné liturgique sur l'offertoire 83
1. L'antienne d'offertoire 83
2. La quête 83
3. La prière de genre litanique 84
4. La secrète 85
5. Le baiser de paix, dans la liturgie syriaque . 87
6. Les prières d'offertoire à la messe romaine . 88
- § 3. Applications pastorales pour les rites d'offertoire 90

CHAPITRE II. LA GRANDE PRIÈRE EUCHA-
RISTIQUE 93

Introduction 93

- § 1. La Préface et le Sanctus 97
- 1^o Vous rendre grâces partout et toujours,
 Seigneur, Père saint 98
- 2^o Par le Christ Notre-Seigneur 100
- 3^o Par le Christ ressuscité à la droite du Père . . 104
- 4^o Par le Christ par qui tous les anges et tous les
 saints ensemble proclament sans cesse la
 sainteté de Dieu dans le " Sanctus " . . . 107

5 ^o Applications pastorales pour la Préface et le Sanctus	110
§ 2. Le canon	111
I. La ligne essentielle du canon : son unité traditionnelle à Rome et dans l'Orient chrétien	112
II. La consécration : le Christ uni à son Église, dit, par son prêtre, les Paroles de son sacrifice	124
1 ^o <i>Te igitur quam oblationem</i>	124
2 ^o Les Paroles de la consécration disent efficacement le triple geste sacrificiel du Christ et en soulignent l'unité	127
a. Les Paroles divines à la cène : Jésus se donne tout entier au Père pour les hommes	127
b. Les Paroles divines à la cène : Jésus est notre Pâque	130
c. Les Paroles divines à la cène : le sacrifice de la nouvelle et éternelle alliance	134
3 ^o Les Paroles de la consécration expriment le sacrifice de l'Église en le scellant dans celui du Christ	137
III. La prière eucharistique "développe" toute la portée du sacrifice du Christ uni à son Église	141

- Le mémorial	141
- L'offrande	142
- <i>Supra quæ propitio</i>	145
- <i>Supplices te rogamus</i>	147
- Par Lui nous recevons tout et nous glorifions le Père	147
IV. Les prières de demande à l'intérieur de la prière eucharistique :	149
- Pour l'Eglise catholique	150
- Pour le Pape et les Evêques	151
- Pour ceux qui offrent	151
- Dans la communion des saints	152
- Prière pour les défunts	154
- <i>Nobis quoque peccatoribus</i>	154
V. Le " Notre Père " rassemble toute la prière eucharistique dans la prière du Seigneur :	155
VI. Applications pastorales pour la grande prière eucharistique	157
CHAPITRE III. L'ACTION EUCHARISTIQUE	160
Introduction	160
§ 1. La consécration	161
1 ^o A la consécration, le Christ nous donne son Corps à manger	161
2 ^o Le " Notre Père ", prière du repas eucharistique	163

§ 2. La fraction du pain eucharistique	164
1 ^o Le rite de la Paix	164
2 ^o La Fraction	166
L'Agnus Dei	166
3 ^o Le rite de commixtion du Corps et du Sang du Christ.	169
§ 3. Le repas eucharistique : la communion	170
a. Appropriation concrète du sacrifice du Christ	170
b. Repas fraternel qui nous fait un seul corps	172
c. Repas pascal pris avec le Christ ressuscité	174
d. Repas pris dans la joie pascalle : chant de communion	177
e. Moment de la communion	178
f. Postcommunion	179
§ 4. Applications pastorales pour l'action eucha- ristique	181

ACHÈVEMENT. — LES RITES DE CLOTURE.

1. L'Ite, missa est	185
2. La bénédiction du prêtre	187
3. Le chant final et le prologue de Saint Jean	188
4. La messe et la mission	192

